

Fred BERNARD François ROCA



BIOGRAPHIE

Fred Bernard est né le 1^{er} septembre 1969 à Beaune en Côte-d'Or,

Sa famille, originaire d'Italie, est installée en Bourgogne depuis deux générations.

Il passe toute sa jeunesse dans le village de Savigny-lès-Beaune, auquel il reste très attaché (le village est le décor de plusieurs scènes de la bande dessinée

Jeanne Picquigny).



Crédit Photographique : Isabelle Franciosa

C'est un auteur de bande dessinée et illustrateur français, surtout connu pour ses livres pour la jeunesse et ses bandes dessinées.

En 1987, plutôt que de rejoindre l'entreprise de maçonnerie familiale, il part à Lyon pour étudier à l'**École Émile-Cohl**. Il y rencontre **François Roca**, avec lequel il se lie d'amitié.

C'est en 1996 que paraît au Seuil Jeunesse son premier album "*Mon ami crocodile*".

Il ne se contente pas d'écrire, il a illustré notamment "*Les Aventures de Warf le Pirate*" écrit par Philippe-Henri Turin au Seuil ou "*L'Arche de Nino*" sur un texte de Nino Ferrer au Seuil Jeunesse en 2000. Il a écrit également des chansons pour son ami Nino Ferrer.

Depuis 1996, François Roca et lui co-réalisent de nombreux albums illustrés pour enfants, qui séduisent autant le public que la critique. Le premier "*La reine des fourmis a disparu*" a reçu le prix Sorcières 1997 et le prix Goncourt jeunesse (= Prix Alphonse Daudet) en 1996. Les albums qu'ils créent en parfaite complicité sont autant d'invitations au voyage, dans des pays réels ou imaginaires. Par ses talents de conteur, Fred Bernard fait passer un souffle onirique dans ses contes initiatiques.

En parallèle de ses ouvrages pour la jeunesse qui représentent la majorité de son travail, il nous fait partager ses voyages avec ses beaux carnets (*Au bout, Parakou*, Seuil, 2003).

Il s'est également mis à la bande dessinée. En 2003, il publie la première : *La Tendresse des crocodiles*, qu'il a réalisée seul. Puis "*Les aventures de Jeanne Picquigny*" ou "*Little Odysée*".

Il s'affirme comme un auteur singulier dans le paysage de la bande dessinée contemporaine. Son œuvre s'ancre dans la tradition du récit de voyage ou d'aventure, un genre littéraire qu'il a découvert à l'adolescence par ses lectures de Jack London, Herman Melville, Ernest Hemingway, Jules Verne ou Hugo Pratt.

<https://www.confluences.org/artiste/fred-bernard/>

A consulter :

- Philippe-Jean Cattinchi, « L'envol romanesque de Fred Bernard », *Le Monde*, 29 août 2003, p. 9.
- Martine Laval, « Deux hommes en couleur », *Télérama*, n° 2814, 17 décembre 2003, p. 52-53.
- Danielle Dubois Marcoin, « "Jésus Betz", prix Baobab de l'album 2001, un ouvrage insolite et justement remarqué », *Les Cahiers Robinson* [Université d'Artois], n° 16, 2004, p. 151-154.

FRANÇOIS ROCA



Photo © Jean-Pierre Ruelle

Né à Lyon en 1971, François Roca est un illustrateur jeunesse très prolifique.

Fin des années quatre-vingts, il entame des études artistiques à Paris à l'*École Nationale des Arts appliqués Olivier de Serres*, section Image et Communication. Deux ans plus tard, il poursuit ses études à Lyon à l'*École Émile Cohl* en illustration, domaine pour lequel il développe une véritable passion. En 1990, il noue une amitié avec un autre étudiant, Fred Bernard, aujourd'hui écrivain et dessinateur de bande dessinée. La fin de leurs études marque le début d'une longue et fructueuse collaboration.

Milieu des années nonante, alors jeune diplômé, François Roca demande à Fred Bernard de lui écrire une histoire dont les personnages seraient des animaux. Paraît l'année suivante, le fruit de leur toute première collaboration *La Reine des fourmis a disparu*, publié aux éditions *Albin Michel jeunesse*. Ce livre remporta successivement les Prix *Jérôme Main*, *Sorcières et Alphonse Daudet*. Cet ouvrage, association d'illustrations peintes réalisées par François Roca et d'un récit d'aventures écrit par Fred Bernard, rencontre un franc succès, ce qui les pousse naturellement à continuer dans cette voie.



F. Roca, *La reine des fourmis a disparu*, Albin Michel jeunesse, 2003.



F. Roca, *Le jardin de Max et Gardenia*, Albin Michel jeunesse, 1998.

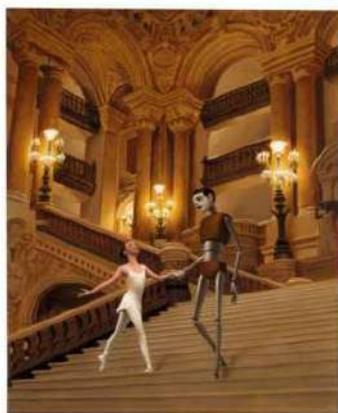
La création d'un album se déroule ainsi : François Roca et Fred Bernard choisissent, ensemble, un thème vaste qu'ils affectionnent tous les deux. Fred Bernard fait jouer sa plume et prend le temps de se documenter durant parfois de longues journées. Ils en discutent ensuite débattent et retouchent certains passages si nécessaire. Une fois l'histoire approuvée par l'éditeur vient la phase du découpage : les deux artistes sélectionnent minutieusement les croquis réalisés par François Roca, ils entérinent ce qu'ils gardent ou ce qu'ils retirent et trouvent le juste équilibre.

Puis, c'est au tour du pinceau de François Roca d'intervenir. Le style de sa peinture à l'huile sur papier est riche de multiples références visuelles: le clair-obscur, technique inventée par le peintre italien Le Caravage au 17^e siècle; le réalisme social des personnages, issu des peintres flamands; les cadrages empruntés au cinéma et les atmosphères narratives inspirées des illustrateurs américains.



F. Roca, *L'incroyable exploit d'Elinor*, Albin Michel jeunesse, 2010.

Par ailleurs, François Roca accorde une place prépondérante à la lumière qui se veut en parfait accord avec la couleur pour souligner les émotions, l'étrangeté et le mystère du récit. Enfin, l'équilibre « texte-image » est soigneusement analysé afin que l'ouvrage soit le plus harmonieux possible.



F. Roca, *Rose et l'automate de l'opéra*, Albin Michel jeunesse, 2013.

Au fil du temps se succéderont, parmi tant d'autres, *Le Jardin de Max et Gardenia*, *L'indien de la Tour Eiffel*, *le Pompier de Lilliputia* ou encore *Rose et l'automate de l'opéra*, dont les atmosphères illustrent clairement la diversité de leurs univers imaginaires.

Si les histoires que le duo nous conte sont très éclectiques, elles possèdent néanmoins un thème commun : celui de la rencontre amoureuse de deux êtres différents, de l'ouverture à l'autre et de l'acceptation de la différence en général.

Des valeurs humaines destinées à tous les âges retranscrites sous forme de petites nouvelles illustrées qu'il est aisé de lire et de relire avec plaisir, même des années après.

Je vois nos histoires comme des petites nouvelles illustrées dans l'esprit des romans populaires qui paraissaient jadis dans les journaux. La spécificité et la difficulté de la réalisation de ce genre de récit en album, c'est leur miniaturisation. Le travail d'écriture en mouchoir de poche (quinze pages en général) tient du modélisme et doit avoir toutes les caractéristiques du roman initiatique, d'aventure ou du polar, mais sur un grain de riz ...

Bien sûr, ce sont les illustrations de François qui soulagent le texte de certaines descriptions, qui permettent des ellipses ou des flash-back ...

(F. Bernard, *Entretien avec F. Bernard et F. Roca par Anne Francou*, 2012).

Fred Bernard François Roca à deux voix

En biologie, la symbiose désigne l'association durable et réciproquement bénéfique de deux organismes vivants. Comme l'anémone de mer et le poisson clown. Ou comme Fred Bernard et François Roca qui, depuis vingt ans tout ronds, ajoutent à l'album jeunesse des œuvres d'une liberté et d'une ambition impressionnantes. Doués pour raconter de belles histoires, les deux symbiotes nous ont raconté la leur.



Tout petits déjà?

François: Dès la fin de la troisième j'avais choisi de faire un lycée technique, à Lyon, ma ville natale, qui préparait au BT dessinateur maquettiste. Cette filière menait aux métiers du graphisme et de l'illustration plutôt appliqués à la pub par une filière dessin/études que j'avais découverte grâce à une exposition de travaux des étudiants. J'étais tombé en arrêt devant un dessin d'une chaussure de ski hyperréaliste à l'aérographe et je me suis dit que c'était ça que je voulais faire! À partir de ce moment-là, j'ai eu le sentiment d'avoir trouvé ma voie, je n'ai jamais regretté de ne pas avoir choisi la filière générale, ce que j'aurais pu faire aussi (j'étais bon élève). J'aime bien dire ça aux enfants que je rencontre : on n'est pas obligé d'être un cancre pour aimer dessiner. Et j'aimais dessiner depuis toujours. À la fin de ces trois années, suite logique, j'ai préparé un BTS à l'École nationale supérieure des Arts appliqués Olivier-de-Serres, à Paris. Là encore, c'était une application de l'image et du graphisme très tournée vers la publicité ce qui, je commençais à le comprendre, n'était pas trop mon truc. J'étais nul d'ailleurs. C'est le dessin qui me plaisait... Mes parents ont bien voulu que je m'inscrive à Émile Cohl (c'est une école privée qui coûtait déjà cher à l'époque). Retour à Lyon et rencontre de monsieur Bernard! J'avais 20 ans.

Fred: Moi, on m'a toujours dit que je devais être soit maçon (hérédité paternelle) soit vigneron (hérédité maternelle) et jusqu'au collège je ne me suis pas vraiment posé de question. J'étais l'aîné de tous les cousins alors imaginer autre chose, ce n'était pas facile. Pourtant, j'étais passionné par les animaux et je voulais être vétérinaire. Comme j'aimais bien le dessin, je suivais aussi des cours du soir aux Beaux-Arts de Beaune, mais je n'imaginai pas que ça puisse être autre chose qu'un loisir. Ce sont les profs des Beaux-Arts qui m'ont convaincu de passer le concours d'entrée. Mes parents n'en savaient rien. Quand je leur ai annoncé que j'étais reçu, ma mère était un peu paniquée : pour elle, c'était une école de drogués! Pour les rassurer, je leur ai dit que j'allais faire de la pub (alors que je mets les publicistes juste après les marchands d'armes...): ça au moins, ça ressemblait à un vrai métier. Après deux ans aux Beaux-Arts, j'ai réalisé que ce qui m'intéressait ce n'était pas la peinture mais la narration. C'est comme ça que j'ai bifurqué vers Émile Cohl.

Nous sommes en 1991 et vous vous retrouvez donc à l'école Émile Cohl...

Fred: J'y étais déjà depuis un an quand François est arrivé.

François: Comme ça coûtait cher et que j'avais un bon dossier, j'ai demandé à intégrer directement la deuxième année...

Fred: François avait déjà un fanzine d'illustration, *Odieux*, et ça nous a rapprochés. Quand il fallait travailler à deux on se retrouvait toujours ensemble. On partait en vacances ensemble... Après nos études, j'ai vécu un an en Angleterre, où j'en ai profité pour démarcher les éditeurs anglais avec quelques histoires que j'avais fait traduire.

François: Pendant ce temps-là, moi j'étais à l'armée. Je peux vous raconter si vous voulez! J'étais à la météo de l'armée de l'air.

Fred: On s'est retrouvés après, quand l'un et l'autre nous commençons à démarcher les éditeurs, notre carton à dessins sous le bras.

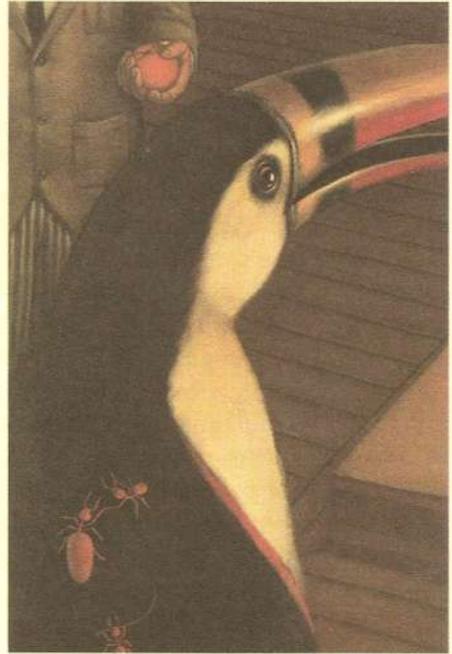
François: Mon dossier n'était pas très « livres pour enfants ». C'était plus Egon Schiele que « *Martine à la plage* ». Et l'un et l'autre, nous avons réalisé que les éditeurs cherchaient surtout des projets texte et image. C'est pour cette raison que j'ai demandé à Fred s'il pouvait me donner une histoire. Pour les enfants, une histoire d'animaux ça me semblait bien alors on est partis sur une histoire de fourmis...

Fred: François me faisait la liste des ingrédients dont il avait envie, comme un cuisinier qui fait son marché avant d'entrer en cuisine. Il voulait une forêt mais aussi une ville à l'américaine, un musée, et un avion, un avion à hélice! Les animaux qui voyagent malgré eux nous ont servi de point de départ, comme l'escargot qui s'était installé sur ma moto.

François: L'histoire n'était pas vraiment finie mais j'ai fait cinq dessins. Ça nous paraissait suffisant pour que les éditeurs émettent un avis et cette fois nous avons démarché ensemble. Albin Michel, Mango et Le Seuil, parce que ces éditeurs faisaient des albums qui nous plaisaient. Les deux premiers ont été intéressés. À l'époque, Albin Michel était dirigé par Frédéric Houssin, avec Cédric Ramadier, Anne Bouin, Françoise de Guilbert... Ils ont tout de suite voulu faire *La Reine des fourmis*. Nous étions en novembre 1995 et ils voulaient l'album pour la rentrée suivante.

Mais, assurant me tire par la patte, il m'indique discrètement le dos du toucan. Mais ou veut-il en venir ? Elle me chuchote à l'oreille qu'il faut faire confiance à l'instinct de Coco, qu'il est notre seule chance de revoir la forêt. Mais oui ! Evidemment ! Il a sûrement raison ! Je lui tape dans le dos puis j'aide notre reine à grimper sur le plumage de l'oiseau.

L'homme est tout près et se penche vers Coco. Il lui tend le beau fruit pâteux. Mais il a dû nous apercevoir car il réalise ses lunettes sur son nez et écarquille les yeux en reconnaissant notre reine. Il lâche son fruit qui roule au pied du rhinocéros et essaie d'attraper son toucan... L'oiseau, apeuré, s'envole vers le plafond où pendem d'immenses squelettes de baleine.



↑↓

La Reine des fourmis a disparu,
Albin Michel Jeunesse, 1996.



Fred : L'enthousiasme de Frédéric Houssin pour ce projet, sa rapidité de décision, c'est vraiment un très bon souvenir. Ses conseils étaient justes et il nous laissait prendre les risques que nous voulions prendre (des doubles pages 100% texte par exemple). C'était notre premier livre, nous n'avions aucune expérience, mais on a eu le sentiment d'être écoutés et à la fois d'apprendre. C'est Frédéric qui a trouvé le titre aussi. Notre titre de travail était « À qui le poil ? » ou « Poil de quoi ? ». Mais l'album était une enquête sérieuse, qui nécessitait un titre plus dramatisé. C'est devenu *La Reine des fourmis a disparu*. Quand on le voit aujourd'hui, d'un point de vue graphique, c'est un album qui reflète son époque, très Creative Education¹.

C'est d'ailleurs un point commun à tous vos albums : une maquette classique, élégante...

Fred : Nos maquettes doivent beaucoup au talent de William Boni, mais nous y reviendrons plus tard... On essaye de se tenir à distance des modes. On aime bien faire des livres dont on n'a pas envie de se débarrasser quand on déménage !

François : Même si pour nos 20 ans Albin Michel va rééditer *La Reine des fourmis* avec une maquette un peu nouvelle (un fond de couleur un peu plus léger, des illustrations qui vont passer en pleine page).

En parallèle de votre travail sur *La Reine des fourmis* avec Albin Michel, vous lancez aussi des projets avec Le Seuil...

François : Au Seuil, Jacques Binsztok et Brigitte Morel étaient intéressés par notre travail mais pas par notre histoire de fourmis. De mon côté, je démarchais aussi en solo avec mon dossier d'illustrations, où il y avait mon travail de fin d'études sur *Freaks* dont on me disait que ce n'était absolument pas pour les enfants. À part Jacques Binsztok. Et c'est comme ça que l'aventure *Jésus Betz* a commencé, même si elle a pris bien plus de temps que *La Reine des fourmis*.

Et chacun de votre côté, en parallèle, vous commencez à publier des livres l'un sans l'autre.

François : Frédéric Houssin m'a confié l'illustration d'un texte d'Anne Jonas, *Solinké du grand fleuve*, qui est sorti six mois avant *La Reine des fourmis*.

Fred : Et moi je publie *Mon ami crocodile* dans la col-

lection Zéphyr. Au Seuil, j'ai aussi illustré un texte de Philippe-Henri Turin, *Une aventure de Wharf le pirate*. Tout ça se passe en même temps.

À cette époque, nous sommes en 1995/96, quels sont les livres jeunesse qui vous inspirent ?

Fred : Nous étions encore à Émile Cohl quand *Les Derniers géants* de François Place est sorti. Tout de suite, cet album pour les grands m'a fait me dire « Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'albums comme ça ? » Pourquoi priver les enfants de plus de 8 ans d'images, d'histoires fortes, d'albums vraiment faits pour eux ? Les éditeurs disaient que ça ne marchait pas mais cet ovni a marché !

François : De toute façon, on ne se sentait pas à l'aise avec le monde des tout-petits. Moi l'album qui m'a époustoufflé, c'est *Eugenio*, de Mattotti. Un texte complexe, des images incroyablement belles... Et Michael Sowa aussi.

Fred : Ma mère était bibliothécaire bénévole au village alors j'empruntais tout ce que je voulais ! Je me sentais incapable de faire des choses aussi simples et aussi fortes que « La Famille souris » de Kazuo Iwamura. Pour moi, c'est l'acmé de la tendresse pour la petite enfance. On a envie d'être avec eux. Sans la mièvrerie de « La Famille Passiflore ».

François : Chez nous, c'était plutôt les recueils de Contes de Perrault avec des illustrations *old school*. On peut dire que je n'avais aucune culture en littérature jeunesse moderne !

Fred : Quand on regarde bien, c'est pourtant en littérature jeunesse que s'invente ce qui sera repris par la pub et le graphisme ensuite. La fin des années 1990, avec la création des éditions du Rouergue par exemple. Cela se voit aussi dans les affiches de festival. Emmanuelle Houdart, qui commence par l'édition pour la jeunesse, a aujourd'hui une sphère d'influence bien plus vaste.

Mais à l'inverse aussi, ce sont les artistes qui travaillaient dans la publicité qui sont venus chercher une liberté nouvelle du côté de l'illustration jeunesse. On l'a récemment vu en interviewant Frédéric Marais² par exemple.

François : Il y a aujourd'hui des illustrateurs jeunesse qui sortent de vingt ans de pub, comme Dedieu ou Courgeon, alors que moi j'ai voulu aller directement en jeunesse. C'était sans doute

plus ardu, et moins rémunérateur, mais c'était un choix très clair pour moi. Mis à part les couvertures de romans, il n'y a pas beaucoup d'autres domaines où on a besoin d'illustrateurs de toute façon ! Je ne voulais pas non plus faire de BD. Travailler tous les deux ensemble nous garantissait de travailler sur les sujets dont nous avions vraiment envie.

Fred : Il y a un côté militant dans le fait de travailler pour les enfants, d'en faire des lecteurs. Chacun dans notre coin nous avons fait les mêmes choix finalement. Au début, on essayait de nous séparer. Binsztok me proposait d'écrire pour Mattotti, pour Loustal ; et Albin Michel proposait à François d'illustrer Bernard Werber, Bernard Clavel... Mais l'un et l'autre nous avons refusé sans nous concerter. Nous voulions faire nos trucs à nous. Des livres que personne ne pourrait faire à notre place. C'est mignon, non ?

Mais Fred, tu as commencé par l'image et à un moment donné tu fais le choix du texte, même si ce choix n'est pas exclusif. Comment s'est opéré ce virage ?

Fred : Je n'ai pourtant jamais cessé de dessiner ! Dessin, texte, pour moi ce sont deux façons de raconter des histoires, deux écritures. Au départ, je pensais imaginer mes histoires et les illustrer tout seul comme un grand. Mais le succès de *La Reine des fourmis* nous a poussés à continuer à travailler ensemble. Pour moi, travailler pour les plus grands, c'est ajouter un maillon à ce que l'on proposait habituellement aux enfants. C'est ouvrir vers la littérature et ouvrir vers les arts picturaux.

Quand tu évoques l'ouverture vers les arts picturaux, cela fait écho aux citations visuelles que l'on trouve dans le travail de François. Est-ce là aussi une intention éducative ?

François : Non, ce n'est pas avec cette intention, mais mon monde c'est la peinture. J'ai commencé par l'acrylique, et puis je suis passé à l'huile et mon but, vraiment, c'est de faire des belles images, parfois référencées. C'est le cas dans *L'Île au trésor*, qui est un hommage aux grands peintres illustrateurs américains comme N.C. Wyeth. C'est le premier livre que j'ai fait à l'huile, en 1999. Pour moi, ce livre est un tournant. Avec l'huile tu vas beaucoup

plus loin, comme si tu avais plus de pixels à ta disposition. Et je travaille toujours sur un format un peu plus grand : réduire les dessins permet d'en réduire les défauts. Tu gagnes en précision.

Donc, nous sommes au tournant du siècle, votre travail est bien accueilli...

François : Nos premiers albums ne se sont pas forcément très bien vendus, mais ils ont reçu des prix qui nous ont vraiment encouragés. Le Goncourt Jeunesse, le Prix Sorcière des libraires spécialisés jeunesse...

Fred : On a vite compris que notre symbiose marchait bien, comme celle du poisson clown et de l'anémone de mer ! Cela permettait à François de dessiner ce dont il avait envie, et moi j'avais en tête des histoires qui ne correspondaient pas à mon dessin mais bien plus à celui de François. Avec son dessin, on peut tout raconter ! Des animaux, des explorateurs, des pirates... Très vite on a mis en route *Le Secret des nuages* (Albin Michel, 1997), *Le Jardin de Max et Gardénia* (Albin Michel, 1998), *Le Train jaune* (Le Seuil, 1998).

Un mariage de raison ?

Fred : Mais non, on était potes depuis cinq ou six ans déjà ! La différence c'est qu'avant on ne connaissait ensemble, là on s'est mis à travailler ensemble. Nos atomes crochus étaient déjà bien en place, et nous avons le même rapport à l'argent. On ne devient pas amis par hasard. François peut modifier mon texte, je peux réagir à ce qu'il dessine et le rapport texte/image de nos albums se construit comme ça, du début jusqu'à la fin. Quand on est deux, ça ne peut pas marcher si on n'accepte pas les critiques de l'autre. Pour aller plus loin ensemble, chacun met son ego de côté. On tâtonnait au début mais rapidement on a compris que, de cette façon, on avait une grande liberté de création.

François : On a essayé des critiques aussi, le vocabulaire de Fred était trop compliqué, mes illustrations étaient trop sombres, tout ça n'était pas assez « jeunesse »... Quand notre éditeur nous demandait des histoires plus simples, des dessins plus gais pour que ça marche mieux, on résistait ! *Le Secret des nuages*, par exemple, est un album que l'on a fait à notre façon. Mais il n'a pas très bien marché. Alors on s'est dit qu'on allait faire des matous, d'où



LE SECRET DES NUAGES

LES ME PROTECTENT ET ME CACHENT, MARCO. À 100 000, approximativement il de moi et les hommes me regardent ? Les meilleurs secrets du monde viennent d'être analysés le phénomène de la liaison sexuelle des nuages. Ça, pour moi me caractérise dit ! Et sans rien, plus de nuages, plus de nuages plus de pluie, plus de pluie plus de nuages, plus d'air, plus d'air sur terre, plus d'air et plus de vie nulle part.

Mais toujours probablement. « Mais l'air est pauvrement, toujours même, mais... je... et bien... » Mais continue sur les nuages. Comment ne pas arriver la voir ? Elle se passe, en lui, si peu, autour ou elle, la nuage la seule déplaçable et dernière à partir :

« Voilà... j'aimerais bien apprendre la couleur si c'était possible.

« Mais bien sûr. Mais je me suis arrangé avec les Carnés Noirs. Tu pourrais quand tu veux. Envoie-moi de l'air nuage.

« Mais ? »

Merci de vouloir. Mais il n'y a rien à voir :

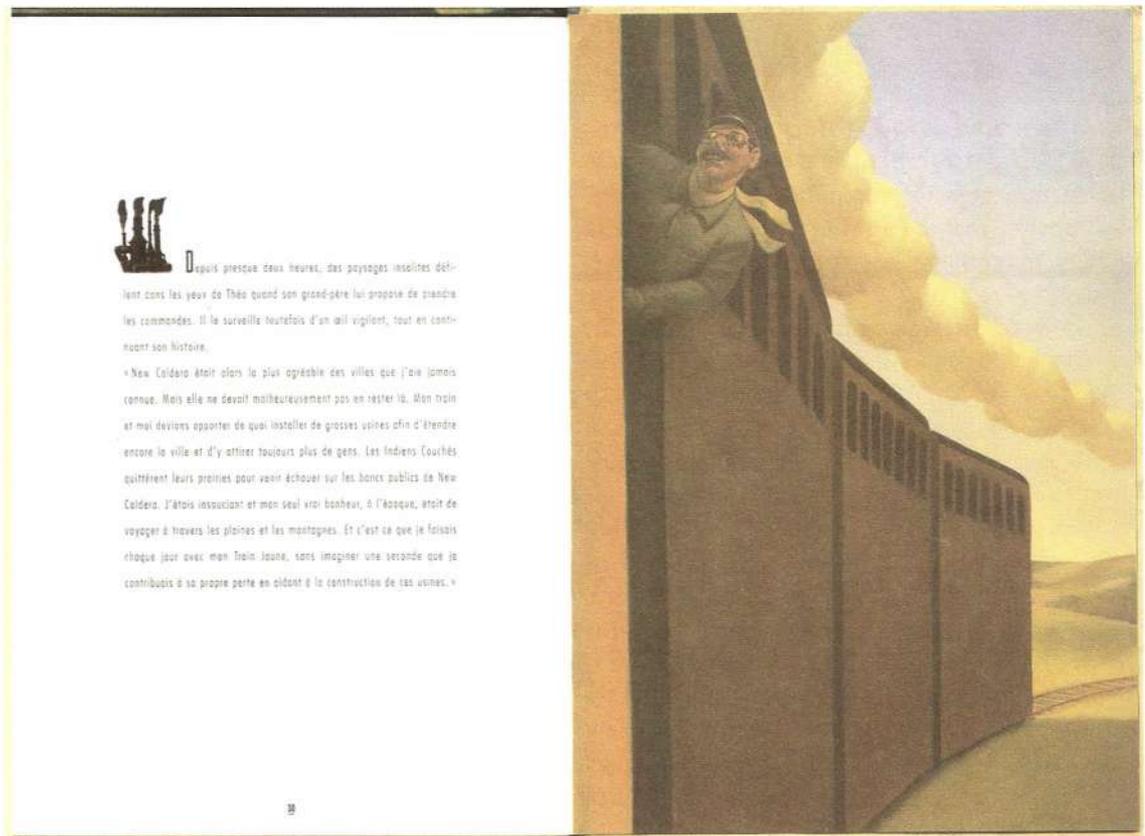
« Que sont devenus les autres visiteurs qui participent à la course ?

« Ce sont les nuages qui s'en occupent. Ils s'en sont occupés les jours de leur vie. Ils s'occupent de leur vie, pas plus que d'être heureux, mais par leur bonheur. Ils s'occupent et cachent la face une belle collection de machines, après une nuage, incertain, égaré comme des papillons », en montrant une illustration de l'air.



↑
Le Secret des nuages, Albin Michel
Jeunesse, 1997.

↓
Le Train jaune, Seuil Jeunesse, 1998.



Depuis presque deux heures, des paysages insolites défilent sous les yeux de Théo quand son grand-père lui propose de prendre les commandes. Il le surveille toutefois d'un œil vigilant, tout en continuant son histoire.

« New Caldera était alors la plus agréable des villes que j'aie jamais connues. Mais elle ne devait malheureusement pas en rester là. Mon train et moi devions apporter de quoi installer de grosses usines afin d'électrifier encore la ville et d'y attirer toujours plus de gens. Les Indiens Couchés quittèrent leurs prairies pour venir échouer sur les bancs publics de New Caldera. J'étais insouciant et mon seul vrai bonheur, à l'époque, était de voyager à travers les plaines et les montagnes. Et c'est ce que je faisais chaque jour avec mon Train jaune, sans imaginer une seconde que je contribuais à sa propre perte en aidant à la construction de ces usines. »

Max et Gardénia, même si les chats, ce n'est pas trop ce que je préfère... On pensait que notre histoire de chat allait super bien marcher et que notre *Train jaune* était un album plus difficile et ça a été l'inverse, au démarrage en tout cas. Comme quoi, si on calcule, on tombe toujours à côté!

À vous entendre, on comprend que votre étincelle de départ, c'est un thème.

François: Un Indien dans la ville... On part de ça, on avance et ça devient *L'Indien de la Tour Eiffel*... *Le Train jaune*, lui, a commencé par des images que j'avais faites pour le concours de Bologne, l'histoire s'est construite dans un second temps. *Cosmos* (1999) arrive aussi à ce moment-là. C'est notre hommage à la série «Cosmos 1999», à *La Quatrième dimension* et mes adieux à l'aérographe! Même si, en parallèle, je faisais *L'Île au trésor* à l'huile. C'était une façon assez «spoutnik» de faire de la SF, où on retrouve des références à *La Planète interdite*. On s'est bien amusés à le faire mais il n'a pas vraiment bien marché. On a mis deux ans à en vendre 5000 exemplaires. *Monsieur Cloud, nuagiste*, est sorti la même année que *Cosmos* et, comme *Le Train jaune*, il est parti d'images que j'avais faites aussi pour Bologne mais en noir et blanc cette fois, sur carte à gratter (un travail de fou!). Je n'ai pas été retenu mais Jacques Binsztok, qui était dans le jury, a eu envie d'en faire un livre.

Fred: C'est un de mes rares textes courts que j'aime bien. Mais c'est un livre à part.

François: Il n'était acheté que par des graphistes!

Où situez-vous la fin de votre période de tâtonnement?

François: Je pense que c'est *Jésus Betz*, qui sort au Seuil en 2001. À partir de mon travail de fin d'études sur *Freaks*, Jacques nous a donné carte blanche en nous disant «d'y aller à fond». Mais obtenir les droits d'adaptation du film s'est avéré très compliqué et puis que pouvions-nous ajouter à ce film parfait? Alors, à partir de cet univers, Fred s'est mis à écrire une histoire originale. Jeunesse, pas jeunesse, ça n'avait aucune importance pour Jacques Binsztok.

Fred: Jacques Binsztok est un joueur et là où Albin nous disait «Doucement les gars», lui nous disait «Allez-y les gars, après on verra!». Si tu ne

mises pas, tu ne gagnes pas... Récemment, il m'a dit que *Jésus Betz* était un des cinq livres dont il était le plus fier d'avoir été l'éditeur.

Jésus Betz n'est, de fait, pas un album très facile...

François: Ni un album qui a été facile à faire. Quand Fred m'a lu son histoire, elle n'avait pas besoin d'images. Elle était déjà pleine d'images mentales d'une telle force! Le niveau des émotions était incroyable.

Fred: Je n'étais pas d'accord avec ça. Je trouvais au contraire qu'elle avait besoin des images de François pour s'adoucir. Il n'y a aucune description dans le texte, et c'est de voir *Jésus Betz*, avec sa bonne tête, qui rend toute l'histoire possible.

François: J'ai eu besoin de beaucoup de temps avant de me lancer...

Fred: Peu à peu, les images viennent apaiser le texte. La lumière monte à mesure que l'on avance dans l'album, à mesure de l'ascension sociale du personnage.

François: On commence Dickens et on finit Hopper.

Ce qui correspond à une époque que l'on retrouve très souvent dans votre œuvre.

François: Ce moment où des peintres, surtout américains, sont arrivés avec tout leur talent dans l'illustration me fascine, au tournant du xx^e siècle. Quand les techniques d'impression ont permis à Wyeth, Rockwell et les autres de venir dans le monde du livre. Gustave Doré, en tant qu'illustrateur, a dû passer par la gravure: son exposition, à Orsay, montrait une œuvre de peintre qui était d'une liberté très différente. Fin xix^e/début xx^e, ces deux mondes se rejoignent, en noir et blanc d'abord, en couleurs ensuite. Avant les grandes années où le graphisme de Cassandre et Savignac va bouleverser à son tour l'approche de l'illustration. Cette illustration de peintres fait aussi écho à notre culture cinématographique: non pas les films qui sortaient quand nous étions enfants, mais les vieux films que nous avons vus à la télévision. *Le Tarzan* de Johnny Weissmuller, qui est plus un film de nos parents ou grands-parents (entre 1932 et 1948) est le meilleur exemple de cette inspiration. Il suffit de regarder *Jeanne et le Mokélé* (Jane, of course...).

Fred: *Jésus Betz et Jeanne et le Mokélé*, sortis la même année, ont reçu le Goncourt Jeunesse tous les deux. Edmonde Charles-Roux préférait le premier et Michel Tournier le second : comme c'était les mêmes auteurs... Quand on est arrivés pour recevoir notre double prix, ils ont été étonnés de nous découvrir si jeunes ! À l'époque du Rouergue, notre classicisme détonnait. Mais non, nous n'étions pas des retraités qui faisaient des albums de papa ! Ce qui est drôle, c'est que l'on pensait que l'accueil de *Jésus Betz* serait difficile, Jacques imaginait même des procès. Mais cet album a été défendu par ceux qui l'aimaient (il a même été le coup de cœur du journal *La Croix* pour Noël !). Jacques était presque déçu...

Le succès de *Jésus Betz* ouvre donc une nouvelle période, faite de liberté.

Fred: On n'a pas forcément vendu beaucoup *Jésus Betz*, mais on n'a jamais eu autant de presse que pour cet album et il a rendu possible toute la suite. C'est à nous d'ajouter des maillons à cette chaîne : *L'Homme-Bonsaï* pour Albin Michel Jeunesse qui s'ouvrait de plus en plus grâce à Marion Jablonski et à notre éditrice, Lucette Savier. Puis *L'Indien de la Tour Eiffel* au Seuil Jeunesse, qui n'allait pas tarder à se refermer avec le rachat et le départ de Jacques Binsztok... Mais on est aussi responsables de cette liberté, on ne peut pas en faire n'importe quoi.

François: L'accueil formidable de *Jésus Betz* nous a encouragés à prendre des risques mais, en même temps, on sait bien que l'on ne peut pas multiplier les albums aussi difficiles. Trois échecs commerciaux et votre éditeur vous remercie. *La Comédie des Ogres* (Albin Michel 2002, Prix Chrétien de Troyes 2003) a servi à rassurer Albin Michel après des albums plus difficiles qui ne s'étaient pas bien vendus. *Ushi* (Albin Michel 2000), semblait plus rassurant.

Fred: *Ushi*, c'est quand même l'histoire d'un petit Indien aveugle et orphelin... De toute façon, on est incapable de bien faire autre chose que ce que l'on désire faire. Pour *Ushi*, je me suis inspiré de la biographie d'Ishi, le dernier Indien Yana de Californie, publiée par la collection Terre Humaine.

Le Pompier de Lilliputia, lui, se place assez directement dans le sillage de *Jésus Betz*.

Fred: C'est Olivier Vadrot, un ami scénographe, que je remercie au début du livre, qui nous a offert

cette histoire. Il préparait une exposition sur le thème des œuvres monstrueuses dans l'histoire de l'art et, en faisant ses recherches, il est tombé sur cette histoire. Il était convaincu qu'elle était pour nous. Presque tout est vrai, j'ai juste inventé le fils caché du maire de New York...

François: On a adoré s'emparer de cette histoire ! Comme ce Dreamland a vraiment existé, j'ai pu partir de documents photographiques. L'album a effrayé les adultes (les pompiers d'accord, mais les nains...) alors qu'il a eu le Prix des Incorruptibles, décerné par des enfants (qui eux, n'ont pas encore appris à détourner leur regard comme le font les adultes).

Pourtant, l'histoire finit bien

François: Quand ça commence mal, il faut que ça finisse bien ! Ou l'inverse... C'est une de mes histoires préférées.

Fred: Où on retrouve le motif classique de l'enfant abandonné, façon conte ancien...

Les Freaks sont un motif que l'on retrouve tout au long de votre œuvre.

Fred: La meilleure amie de ma mère était lourdement handicapée, au point de faire peur à tous ceux qui ne la connaissaient pas. Quand mes copains d'école venaient à la maison et qu'elle était là, ils se comportaient comme s'il y avait un éléphant mort dans la pièce. Comme elle avait son bac C, elle donnait des cours de maths à ma sœur. Le handicap et la réaction des gens face au handicap, ça m'a toujours bouleversé. Cette double injustice de la souffrance et de la mise à l'écart, c'est terrible. Babette, cette femme, était drôle, vive et elle fait partie de mon enfance avec force. À 23 ans, j'ai aussi eu un grave accident. Pendant plusieurs mois j'ai été immobilisé, comme si je n'avais plus ni bras ni jambes, totalement dépendant. Et ceux qui venaient me voir me regardaient avec pitié, me parlant comme à un bébé, avec une douceur mièvre qui m'horripilait. Babette et cet accident, ce sont deux éléments fondateurs de ce que je suis en tant qu'homme et en tant qu'auteur.

François: Les enseignants (courageux) qui ont travaillé sur *Jésus Betz* avec leurs élèves nous l'ont dit : les enfants l'acceptent tel qu'il est. La chose qui les bouleverse, c'est que sa maman l'abandonne.

Fred: Une fois, dans une classe une petite fille m'a remis une lettre adressée à Jésus Betz, parce que son père était un homme-tronc et personne ne le savait dans la classe. Ce livre était incroyable pour elle.

Outre que vous les partagez, toutes vos obsessions donnent l'impression d'être reliées entre elles... La monstrosité, le cirque, le cinéma, les avions, les trains, la première moitié du xx^e siècle...

Fred: C'est visible maintenant mais on n'en avait pas conscience quand nous faisons nos albums l'un après l'autre.

François: Merci à Eddy Mitchell et à ses « dernières séances » ! Notre culture du cinéma s'est constituée grâce à la télévision. Les pirates, les cow-boys, le noir et blanc et le technicolor, c'est un imaginaire que nous avons en commun avec beaucoup d'illustrateurs de notre génération, je pense à Christophe Blain par exemple.

Arrivent Jeanne et le Mokélé et Uma, la petite déesse. Ces deux albums inaugurent une nouvelle place laissée aux personnages féminins dans votre œuvre.

François: On trouvait que les personnages féminins forts manquaient un peu en littérature jeunesse.

Fred: Dans ma famille, c'est toujours par les femmes que j'ai appris ce qui était important. Le jour où les femmes dirigeront le monde, on verra ce que ça donne ; pour les hommes, on a déjà vu... On pourrait essayer de faire sans le machisme. Il suffit d'un peu de jugeote pour comprendre que ce serait un vrai grand progrès. L'importance donnée à nos personnages féminins procède de tout ça, et elle se retrouve aussi dans mon travail en BD... Mais quand on y réfléchit, ce sont des personnages féminins que nous construisons comme des personnages masculins, qui ont la même force, la même liberté. Anya par exemple...

François: Pas Uma ! Elle a une fragilité qui me touche. Rose³ aussi est mignonne (c'est ma fille!).

Fred: Elles sont mignonnes, mais elles sont courageuses et bousculent l'autorité...

Et Anya alors ?

François: Une année, en février, j'ai été invité en Biélorussie, à Minsk. Quand je suis arrivé il faisait - 20° et pour aller de l'aéroport à la ville, il fallait traverser une immense forêt glacée. Moi qui ne vais jamais aux sports d'hiver, j'ai trouvé ça magnifique, sibérien. En rentrant, j'ai demandé à Fred une histoire froide, avec une belle princesse blonde ! Un univers à la russe, que l'on n'avait encore jamais exploré.

Fred: J'ai associé ce désir à une histoire que j'avais en tête depuis un moment, autour de la suppression d'une génération pour supprimer un enfant, comme les Romains qui éliminent tous les nouveau-nés dans l'espoir de tuer le petit Jésus. J'ai réussi à associer les deux en ajoutant une sorcière bien méchante. Quand François m'a parlé du froid, j'ai commencé à voir des animaux blancs, albinos.

François: Ça c'est la pub du zoo de Beauval avec son tigre blanc, que l'on voit partout dans le métro, et comme ça on a laissé les loups à *Game of Thrones* ! Pour Anya, j'avais envie d'en faire un personnage préraphaélite. À l'arrivée, elle est presque trop parfaite, elle n'a peur de rien (avec les animaux qui lui tiennent compagnie, ça se comprend...). C'est mon album bleu ! À la fin, le dragon vient tout réchauffer, ce n'est pas ce que je préfère dans l'album.

Fred: Mais quand on est dans le domaine du conte ou de la fantasy, il faut y aller à fond ! L'oppression de cette guerre froide est forte, et on doit en sortir avec éclat !

François: Dans ce livre, plus que dans tous les autres, les pages très blanches du texte m'embêtent. Elles viennent casser le rythme de l'album.

Fred: Mais c'est le récit qui impose le découpage du texte, pas la maquette. Je ne vais pas rajouter du texte juste pour équilibrer les pages !

C'est pour cela que l'on trouve parfois, dans les pages consacrées au texte, des éléments graphiques qui rapprochent ces pages de l'image ?

François: C'est le rôle des massacres (c'est comme cela que s'appellent les trophées de chasse) dans Anya, ou des petites fournies en noir et blanc dans *La Reine des fourmis*. Pour *Rex et moi*, qui a un texte plus bref et des images sans décor sur fond blanc, on a réussi à contourner cette fracture.

Est-il facile de travailler avec vous quand on est graphiste ?

François : Oh non ! On donne notre avis sur tout ! Et pourtant, William Boni, qui travaille sur nos albums chez Albin Michel, est un très bon graphiste !

Fred : On a commencé à travailler avec William sur *Le Train jaune* au Seuil en 1997, puis il est passé chez Albin Michel. Il nous connaît bien et on lui doit beaucoup, il a travaillé sur 95% de nos livres... Parfois il nous dessine des lettres pour se rapprocher le plus possible de ce dont on a envie ! C'est rare.

François : Il nous fait des pages de titre ou de garde magnifiques ! Celle d'*Anya* est la plus magnifique de toutes. En ce moment, nous sommes en train de régler la couverture de notre album de la rentrée...

Encore un tigre ?

François : Moi je voulais un lion mais Fred n'a pas voulu !

Fred : On voit bien plus de tigres que de lions dans les cirques !

De quoi parle ce petit dernier ?

Fred : Au fond, c'est sur la question des croyances. Peut-on être amis si on n'a pas les mêmes croyances ? L'histoire se passe au Cirque d'Hiver et il est question de croire ou non aux fantômes. Chacun restera dans sa croyance mais ce vieux perroquet et ce jeune singe resteront amis. C'est un album où on renoue avec la légèreté de *La Reine des fourmis*. La thématique de la croyance est traitée par la comédie et le fait de savoir lire qui vient en obstacle à la crédulité, déplacé dans le monde des animaux, participe de cette légèreté.

L'illettrisme, la crédulité, même si on les prend du côté de la comédie, sont des thématiques fortes. Comment viennent-elles prendre place dans l'architecture d'un projet ?

Fred : Je ne veux pas qu'elles en soient le sujet. Je les ai en tête avant de commencer mais je veux qu'elles s'effacent devant l'histoire qui se raconte. Ce doit être suffisamment appuyé pour que les adultes les remarquent mais pas trop pour ne pas encombrer les enfants. La maladie, la mort, le handicap... On a parlé de beaucoup de choses graves mais jamais de façon frontale.

À partir du texte, comment intervient le choix de ce qui en est donné à voir dans l'image ?

Quand Jésus Betz est arrimé au mât de son bateau par exemple, on aurait pu voir les baleines, ou même l'avion de Blériot. Mais on ne voit rien de tout ça...

Fred : J'avais mis « chasse à la baleine » pour décrire l'image à laquelle je pensais. Mais François a pensé que c'était plus fort de ne pas la montrer. Il voulait que l'on se rapproche du personnage. C'est la première fois qu'il est heureux, en haut de son mât. Si on avait montré les baleines, on aurait eu une belle scène d'action, mais on aurait perdu de l'empathie avec le personnage. Et il avait raison. On aime bien se surprendre l'un l'autre, c'est peut-être même ce que l'on préfère !

Cette discussion passe-t-elle par des crayonnés ?

François : J'ai très peu de travaux préparatoires. L'image se construit par la définition de ce qui va la composer plus que par des crayonnés de recherche. La documentation intervient à ce moment-là. Pour l'Opéra, nous avons eu le droit à une visite très complète du Palais Garnier et nous avons plus de 500 photos. Pour le Cirque d'Hiver c'est aussi un bâtiment qui existe et que nous avons pu visiter.

Fred : Quand le texte est à peu près posé, on passe deux ou trois heures ensemble pour une séance de découpage.

François : Tout mon travail commence à ce moment-là. J'ai juste un titre pour mon image. « La rencontre », « Le combat final »... Je sais à quoi elle doit servir, son intention. Il faut que chaque image ait son originalité par rapport à celle qui la précède et celle qui la suit, que l'on avance visuellement dans l'histoire grâce à chacune d'elles.

Fred : Mais à ce stade, l'écriture bouge encore, un paragraphe peut passer d'une page à l'autre pour qu'une scène tombe mieux. Parfois aussi il faut simplifier le récit. Dans *La Fille du samouraï*, il y avait un niveau supplémentaire dans la narration, un homme qui assiste à la représentation, la raconte et ajoute une histoire d'amour en miroir... c'était trop compliqué.

François : Avant même que le texte soit écrit, on sait qu'il y aura des moments-clefs, des scènes fortes. L'incendie dans *Le Pompier de Lilliputia* par exemple. Ces images doivent arriver au bon moment.

Dans *Max et Gardénia*, quand le texte parle de l'enfermement dans une cage, l'image ne la montre pas...

François: Un tout petit bout en page 39!

Fred: Mais pour cet album j'ai un vrai regret. Tout l'album est une quête de la mère et à la fin, on aurait quand même pu offrir au lecteur de la voir!

Vous aimez bien les fins surprenantes, énigmatiques parfois. À la fin de *Cheval Vêtu*, par exemple pourquoi le laisse-t-on partir avec le jument?

Fred: Mais il est banni, il vient de tuer le Cheval Sacré! La jument est enceinte de Cheval Vêtu, pour les Indiens, elle porte le mal en elle... Cette question touche à une des grandes difficultés des albums qui veulent raconter des histoires amples dans d'aussi petits formats (il est rare que les nôtres dépassent 40 pages). Certaines histoires pourraient se prolonger dans le temps, mais on décide de s'arrêter là. C'est sans doute pour ça que j'aime bien aller vers les romans graphiques où, là, j'ai une plus grande liberté de format. Je ne pouvais pas en rester là avec *L'Homme-Bonsaï*.

Car, Fred, tu es également auteur de BD et *L'Homme-Bonsaï* est devenu un album BD six ans après sa sortie en album jeunesse⁴. Est-ce à dire que l'album que vous en avez fait ne te suffisait pas?

Fred: C'est un de nos albums préférés! Mais des éléments forts de cette histoire ne pouvaient pas passer en jeunesse. Quand il y a quelque chose qui bloque dans le travail sur un album, on a une sorte d'entente. Nous sommes deux et l'éditeur est la troisième voix: si je suis seul à défendre une envie contre les deux autres, je me rallie à la majorité. Ensuite, il m'arrive de passer par la bande dessinée adulte pour revenir sur ce blocage. À partir de 2001 et du succès de *Jésus Betz*, il a fallu que je fasse attention à ne pas me laisser enfermer dans une carrière d'auteur de textes et la BD adulte a été ma réponse à cette crainte. Je l'ai fait pour *Jeanne Picquigny*⁵ et pour *L'Homme-Bonsaï*. Et même après le roman graphique, ce n'est pas encore une histoire que j'ai épuisée.

Vas-tu, comme François Place, avoir besoin du roman pour y parvenir?

Fred: Je ne sais pas... Je crois que je n'en ai pas trop envie sans les dessins de François, ou les miens s'il s'agit de BD. C'est aussi une position militante: je n'ai pas envie de considérer que le roman est une forme supérieure aux formes illustrées. Je trouve mon compte dans cette façon d'écrire. J'adore lire des romans mais je ne sais pas ce que je pourrais ajouter en m'y essayant moi aussi. Le roman illustré n'est pas un art bâtard: tous les grands classiques du XIX^e siècle étaient illustrés au départ. On a retiré les images après. Comme si on retirait sa musique à un film, au prétexte que les images suffisent. L'émotion est portée par cet ensemble. *L'Appel de la Forêt* ou *Les Misérables* ne perdent rien à être illustrés!

C'est l'éternel débat entre littérature populaire et littérature savante.

Fred: La littérature jeunesse est une littérature populaire! Et certaines œuvres, de London ou de Stevenson par exemple, ont été classées dans cette catégorie pour moins déranger. London et son socialisme, Stevenson en butte à la rigueur victorienne (que ce soit du côté des mœurs ou du monde de la banque) étaient trop gênants!

Vingt ans, c'est un joli bout de chemin, comment le regardez-vous aujourd'hui?

Fred: Au début je me disais que l'on avait un réservoir d'idées qui allait peut-être s'épuiser. On connaît des musiciens ou des romanciers formidables dont l'œuvre s'est jouée en peu de disques ou de livres. Mais plus nous avançons, plus nous avons d'idées, d'envies, d'énergie.

François: La base est de faire des choses différentes à chaque fois, de nous surprendre, de surprendre nos lecteurs (et notre éditeur aussi, au passage!).

Fred: Le sentiment que le contexte est de plus en plus difficile ajoute même à cette énergie. Le sentiment qu'il faut se battre nous donne la force de nous démener justement. Pendant dix ans, on ne nous a jamais parlé de chiffres et on ignorait ce qu'était un compte d'exploitation. Aujourd'hui, nos chiffres de vente sont en permanence dans nos discussions avec les éditeurs.

François : C'est aussi nous qui, avec la maturité, avons décidé d'y regarder de plus près. Si tu ne t'y intéresses pas, tu es vulnérable. On n'a plus ni l'envie ni les moyens d'être insouciant. C'est en mettant notre nez dans ces chiffres que nous avons réclamé plus de droits que nous n'aurions pas obtenus sinon – et il est certain que c'est plus facile de le faire quand on est à deux. Même s'ils n'aiment pas beaucoup ça, les auteurs ne doivent pas avoir peur des chiffres : les connaître fait partie de la réalité de notre travail.

Fred : L'édition est un métier où il y a des convictions, du plaisir, mais aussi de l'argent. Ça n'enlève rien au bonheur que nous avons à travailler depuis plus de quinze ans avec Lucette Savier, notre éditrice depuis *Ushi* chez Albin Michel.

À vous écouter, on a le sentiment qu'il y a dans votre tandem beaucoup de force mais aussi une nécessité d'être en permanence sur le qui-vive. Quelle serait votre plus grande crainte ?

Fred : Le danger qui nous menace, et qui menace tous les auteurs, c'est que l'éditeur ne garde pas vivants les titres les plus anciens. Seuls deux de nos albums, un au Seuil, l'autre chez Albin Michel sont indisponibles. C'est notre chance, car ce sont tous les droits additionnés sur la vente de ce fonds, même modeste, qui nous permet d'avoir du temps pour faire chaque année un nouvel album.

Le plus grand bonheur de ces vingt ans ?

Fred et François : *Jésus Betz*. Et autant pour ce que nous avons réussi à faire que pour l'accueil incroyable qu'il a reçu.

François : Quand on démarre un nouvel album, on s'en fait une idée formidable. À l'arrivée, l'album fini est forcément toujours un peu en dessous du désir que nous en avons. Mais pour celui-là, le résultat était au rendez-vous de ce désir. On ne sait pas vraiment ce qui s'est passé mais ça a été incroyable, jusqu'au succès phénoménal de son adaptation au théâtre qui a tourné dans le monde entier !

Fred : On garde aussi une petite place particulière pour *La Reine des fourmis*, notre premier...

Un regret ?

Fred : Que *Le Pompier de Lilliputia* se vende aussi peu...

François : Une histoire comme ça, franchement, on n'en croise pas tous les jours ! J'ai rarement été aussi excité en commençant un album !

Un rêve ?

Fred : L'espoir c'est que ça continue, mais un rêve, ça se place au-dessus de l'espoir... J'adorerais voir un de nos livres adapté au cinéma. Et surtout, surtout, *L'Homme-Bonsaï*. Il paraît que Guillermo Del Toro l'adore...

François : Quand nos personnages prennent vie comme ça vient d'être le cas pour Rose par une compagnie de Troyes, c'est incroyablement émouvant.

Fred : Nos albums sont notre petit cinéma, le grand ce serait bien aussi ! ●

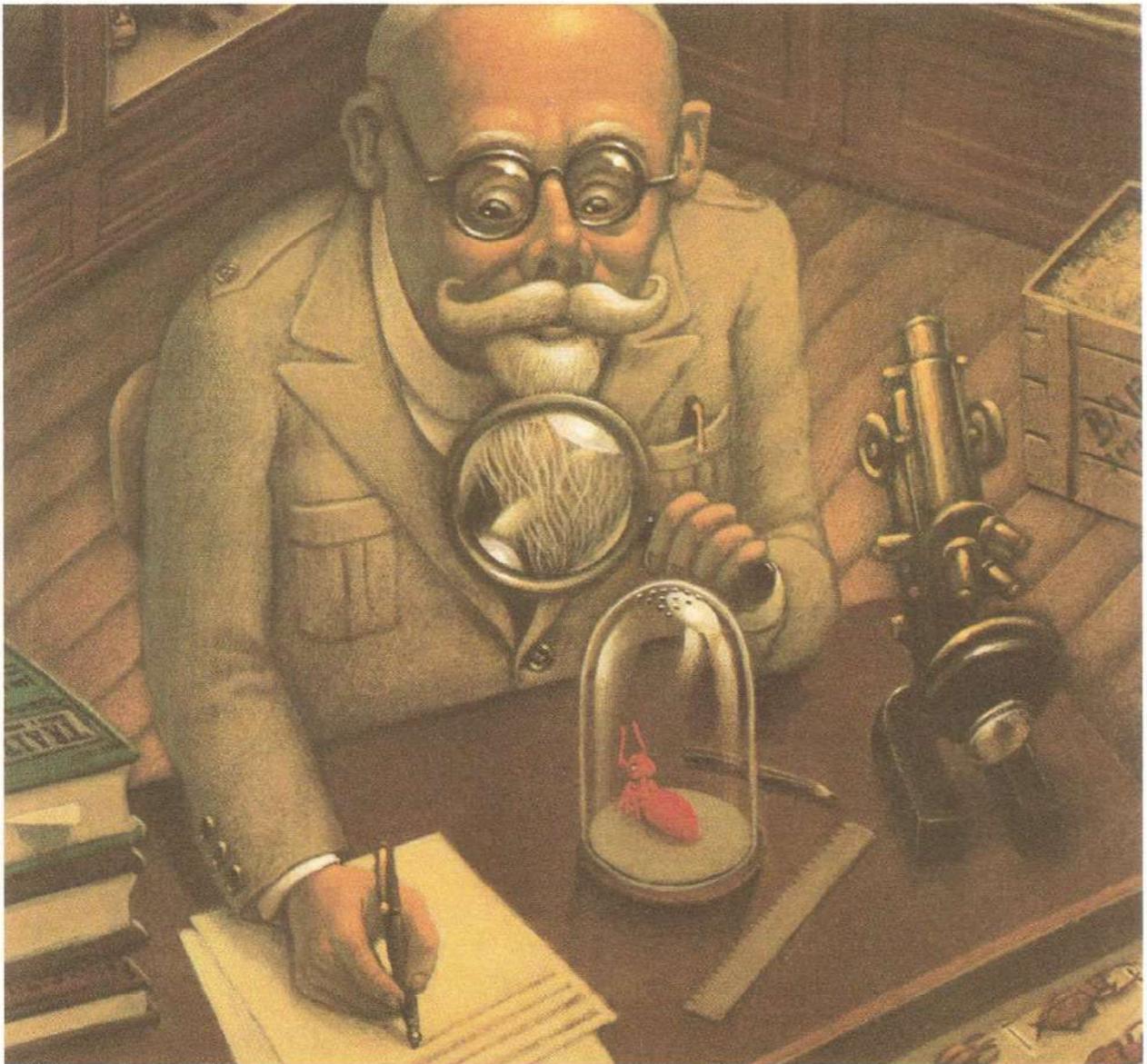
Propos recueillis par Brigitte Andrieux et Marie Lallouet, le 2 juin 2016.

1. Maison d'édition pédagogique américaine fondée en 1932, Creative Education deviendra, dans les années 1980 un lieu important de la création jeunesse. C'est sous l'influence de sa directrice de création Rita Marshall que les premiers albums de Roberto Innocenti ou *Le Petit chaperon rouge* de Sarah Moon y virent le jour.
2. Voir notre dossier consacré à Thierry Dedieu dans le n° 286 de *La Revue des livres pour enfants*.
3. *Rose et l'automate de l'Opéra*, Albin Michel Jeunesse 2013.
4. *L'Homme-Bonsaï*, coul. Delphine Chédru. Paris, Delcourt, 2009. 121 p.-[5] p. de pl. (Mirages)
5. *Une aventure de Jeanne Picquigny*. Seuil, 2003 / Casterman, 2012. Série de romans graphiques écrits et dessinés par Fred Bernard.

Non conventionnels

PAR PHILIPPE-JEAN CATINCHI

Si Fred Bernard et François Roca nous ont raconté leur histoire, c'est à Philippe-Jean Catinchi que nous avons demandé de poser, en contrechamp, son regard critique sur cet œuvre hors-normes patiemment construit en vingt ans et vingt-deux albums.



Pas simple de ne rien sacrifier du goût de l'aventure, du sens de l'énigme, de la tentation du pittoresque et de l'exigence scénographique... Avec en fil rouge une culture de l'album de bande dessinée et plus encore de l'imaginaire cinématographique des temps héroïques du muet au cinémascope, cadrage, lumières et mythologie mêlés. C'est cependant le défi que relèvent depuis déjà vingt ans Fred Bernard et François Roca. Depuis la parution de *La Reine des fourmis a disparu* en 1996, ces deux-là forment le duo le plus fameux de la littérature de jeunesse. L'un rêve de nuages et de cerfs-volants, crayonne les aventures qu'il invente quand l'autre n'a qu'avions et peinture en tête. Et si leurs routes se sont croisées à Lyon, à l'école Émile Cohl il y a 25 ans déjà, la distance qui les sépara un temps n'a rien altéré d'une connivence qui n'en finit plus de s'affirmer au fil des albums. Et sans doute n'ont-ils jamais été aussi proches.

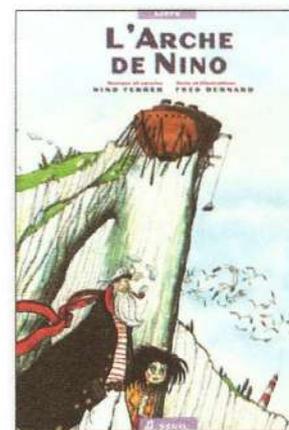
Rien ne semblait pourtant prédisposer les deux hommes à se rencontrer. François est très tôt fasciné par la peinture - d'où, dès 18 ans, le choix de l'École nationale supérieure des Arts appliqués Olivier-de-Serres (1989-1991) ; Fred, lui, doit se battre pour échapper à la tradition familiale qui le voue à devenir artisan maçon à Savigny-lès-Beaune. Aussi, après deux ans aux Beaux-Arts de Beaune (1988-1990), vit-il l'aventure d'Émile Cohl comme une échappée que rien ne peut gâcher (un accident de moto sévère, en 1990, le contraint à dessiner de la main gauche : il sera ambidextre pour ne pas renoncer à son rêve d'artiste).

1991 sera une année décisive pour chacun. Cet été-là, Fred, en route pour l'Espagne, rend visite dans le Sud-Ouest à un homme qui le fascine doublement, créateur et personnage : le chanteur Nino Ferrer. De cette rencontre impromptue, naîtra une amitié dont le souvenir l'éblouit encore, jalonnée de quelques chansons, d'une maquette de CD - rendue « inutile » par le suicide de l'artiste dandy en août 1998 -, plus tard d'un album, *L'Arche de Nino* (Seuil, 2000) et d'un site web, puisque la mort n'interrompt rien.

Mais 1991 voit aussi la rencontre des deux futurs complices, à la rentrée d'Émile Cohl. Fred a 22 ans, François 20 ans ; l'un dessine, l'autre peint ; le premier a le goût de la narration, le second celui de l'image-tableau. D'emblée ils s'entendent, travaillent volontiers en binôme, chacun prenant l'autre pour modèle selon les besoins des TP. Mieux, ils travaillent ensemble à l'élaboration de scénarios, de BD, de dessins animés. Avec une complicité et une complémentarité épatantes. Cette connivence d'étudiants s'avère décisive puisqu'elle survit aux aléas de l'après-Cohl : le service militaire pour François, qui se veut peintre et expose bientôt chez les galeristes lyonnais, un long séjour en Angleterre pour Fred et une chute de douze mètres, accident de manipulation de cerf-volant au bord d'une falaise, qui le cloue quelques temps au lit mais ne tempère pas le goût des voyages chez un dessinateur qui veut croquer le monde et la vie à pleines dents.

Rien d'étonnant alors à ce que les deux compères se retrouvent pour prolonger les rêves des années d'études : une adaptation de *Freaks*, le film culte de Tod Browning (1932), qui échouera faute d'obtenir les droits et dont *Jésus Betz* offre en 2001 l'heureux épilogue ; ou ces projets graphiques sur les trains, les animaux et les nuages qui attendaient une scénarisation convaincante. Ainsi *Le Train jaune* (Seuil, 1998) ou *Monsieur Cloud nuagiste* (Seuil, 1999) sont-ils

Philippe-Jean Catinchi,
auteur, critique littéraire
et journaliste au *Monde des livres*.



↑
Nino Ferrer et Fred Bernard:
L'Arche de Nino, Seuil, 2000.

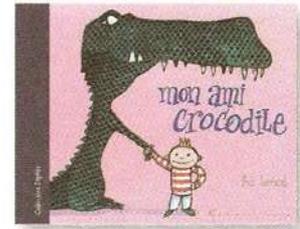
←
Le savant dans
La Reine des fourmis a disparu,
Albin Michel jeunesse, 1996.
Détail.

nés d'une amorce graphique, quand *La Reine des fourmis a disparu* (Albin Michel, 1996) ou *Le Jardin de Max et Gardénia* (Albin Michel, 1998) résultent d'un projet littéraire. Remarqué pour un petit album, *Mon ami crocodile* (Albin Michel, 1996), où il signait texte et illustrations, Fred Bernard souffre de l'échec du fruit de sa collaboration avec Philippe-Henri Turin : le deuxième épisode des aventures de Warf le pirate, *La Licorne vengeresse* (Seuil, 1996), est si mal reçu que le dernier volume du triptyque ne sortira jamais. Aussi se met-il volontiers au service des images de François. Exposées à Bologne dans le cadre d'un concours, les premières planches de ce qui deviendra *Le Train jaune* séduisent les Américains de Creative Education. Enthousiastes, ils achètent le projet mais bientôt en modifient l'intrigue, soucieux de promouvoir un « auteur maison » grâce aux superbes images de Roca. L'aventure servira de leçon à nos duettistes : désormais les traductions, nombreuses, sont plus strictement contrôlées et la signature de Fred mieux défendue.

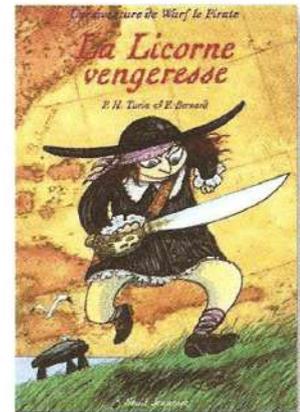
D'autant que le succès rencontré par les albums des deux amis doit être nuancé : pour l'accueil enthousiaste de *La Reine des fourmis*, du *Secret des nuages* (Albin Michel, 1997), du *Train jaune* ou d'*Ushi* (Albin Michel, 2000), l'audace visuelle de *Cosmos* (Albin Michel, 1999) ou de *Monsieur Cloud nuagiste* n'a pas pareillement convaincu, comme si François Roca était condamné à rester fidèle à la touche de *Solinké du grand fleuve* (texte d'Anne Jonas, Albin Michel, 1996) qui lui avait valu dès son premier travail pour la jeunesse le prix Chrétien de Troyes.

Estimer d'un coup d'œil rapide l'image sans prendre même connaissance du texte est un danger récurrent. Mais bientôt, plus de risque qu'on vassalise l'intrigue à l'illustration dans le cas de Fred et François. Les deux albums qui paraissent simultanément chez Albin Michel et au Seuil en octobre 2001 ont une même force narrative exceptionnelle, preuve s'il en est que ce tandem ne se résout pas au sage tour de piste sur vélodrome mais s'aventure toujours plus loin dans des contrées inconnues au risque que certains aient du mal à les y suivre.

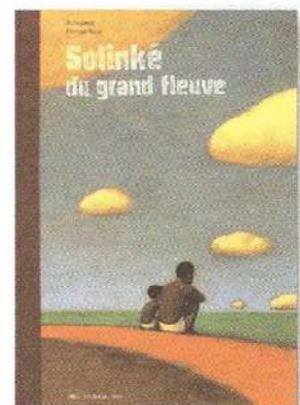
La fascination pour l'univers du cirque, déjà présente dans le diplôme de fin d'études de François Roca, nous vaut en effet avec *Jésus Betz* (Seuil) un album exceptionnel. Monstre touchant, Jésus est né un soir de Noël de la fin du XIX^e siècle, sans membres, simple quille que la moindre boule renverse. Et dans une humanité sordide où l'ombre de Dickens plane encore, l'apprentissage de la survie tient du défi. Par chance, il a une voix d'ange. Réactualisant la sourde ambiguïté du castrat, Jésus va charmer et se faire honnir, toléré quand il est utile ou divertissant, rejeté le plus souvent par ceux que sa difformité angoisse. Le salut viendra d'une jeune femme sublime isolée dans une autre différence. Longue confession dictée à la mère qui l'a abandonné, *Jésus Betz* est l'histoire d'un homme qui souffre mais ne désarme pas, une leçon de courage sans résignation. On pouvait craindre que François Roca ne puisse accompagner le récit le plus ambitieux et le plus développé qu'ait alors signé Fred Bernard en y apportant sa tension propre. C'était mal connaître la profonde symbiose des deux créateurs. Avançant toujours plus avant dans leur travail d'équipe, les compères continuent sur le mode anarchique qui fut toujours le leur, aujourd'hui encore où les voyages, les visites et les courriers électroniques maintiennent la proximité nécessaire. François



↑
Fred Bernard : *Mon ami crocodile*, Albin Michel Jeunesse, 1996.



↑
Philippe-Henri Turin, ill. Fred Bernard : *Une aventure de Warf le Pirate. La licorne vengeresse*. Seuil Jeunesse, 1996.



↓
Anne Jonas, ill. François Roca : *Solinké du grand fleuve*, Albin Michel Jeunesse, 1996.

préserve la tension du récit, la donne à voir avec une audace qui fait de ces livres des ouvrages que les adultes disputent aux enfants.

De dix ans plus jeune que Jésus, Jeanne Picquigny part en Afrique retrouver son père. En quête du Mokélé, un monstre antédiluvien dont il n'entendait pas livrer la retraite secrète, le savant veut préserver ce vestige vivant d'un monde disparu de la cupide curiosité des hommes, prédateurs autrement redoutables que les animaux qui l'entourent. Le style sec de Fred Bernard - les phrases sont nominales et la syncope ici la règle -, les somptueuses peintures de François Roca, très cinématographiques - on songe à *Mogambo*, de John Ford (1953) plus encore qu'au *King Kong* de 1933 - ont une audace si rarement admise chez Albin Michel que Fred pensait que le projet n'aboutirait pas tel quel. Est-ce pour cela que lui qui achevait le récit d'un séjour de trois semaines au Bénin au printemps 2001, carnets publiés bientôt au Seuil (*Au bout, Parakou*, 2003) s'attela à une version BD de l'aventure de Jeanne ? Ce sera en fait le début d'une authentique saga, qu'il conduira, au Seuil, puis chez Casterman, de *La Tendresse des crocodiles* (2003) à *La Paresse du Panda* (2016), 5^e volet de la série... Il est vrai que, dès ce premier « long métrage », le personnage de Jeanne acquiert la complexité qu'exige un rôle cinématographique plus qu'un scénario de livre jeunesse. Le périple africain, en noir et blanc, y gagne en soufre et en moiteur, sans sacrifier le sens de l'ellipse et le goût de la syncope qui donnait son rythme à *Jeanne et le Mokélé*. Épaississant le monde bruisant de la brousse comme de la jungle de personnages nouveaux, végétaux, animaux et humains, il s'adonne au plaisir d'une générosité graphique qui tranche avec l'image-tableau de François Roca.

Mais le duo n'en est aucunement fragilisé puisque c'est encore sur un canevas littéraire toujours plus débridé, après la plus sage parenthèse de *La Comédie des ogres* (Albin Michel, 2002), incursion dans l'écriture théâtrale, qu'il se retrouve avec *L'Homme-Bonsaï* (Albin Michel, 2003), histoire de piraterie d'une insolente liberté. Amorcé comme une classique aventure de marin, le récit du capitaine O'Murphy s'affranchit des conventions du genre pour livrer la tragique destinée d'Amédée le potier, enrôlé de force sur le navire du capitaine Stroke et devenu le souffre-douleur de l'équipage qui le mutile, puis l'abandonne sur un îlot désert. C'est là que commence la métamorphose de l'homme en arbre, dont des pirates chinois, fascinés par le prodige qui leur offre un butin vivant inestimable, peaufinent les étapes, taillant l'arbuste qui prend possession du malheureux marin jusqu'à lui conférer une force surnaturelle. Jusqu'à ce que le changement de règne, d'humain à végétal, condamne Amédée à divaguer seul sur un navire transformé en gigantesque pot d'un bonsaï d'une échelle inédite.

On s'attendait, depuis *Jésus Betz*, à ce que Fred Bernard poursuive le détournement des classiques qui nourrissent son imaginaire - Daniel Defoe, Hermann Melville, Joseph Conrad, voire le *Moonfleet* de Fritz Lang ... - marquant la révérence avec une réjouissante insolence. Scénariste désormais libéré de la tutelle tatillonne des éditeurs qui furent un temps réticents devant ses audaces, peu conformes à la charte morale que d'aucuns prônent dans le secteur jeunesse, Fred, tout en entendant désormais ne pas faire oublier qu'il a toujours dessiné, offre une liberté nouvelle au dessin de François,

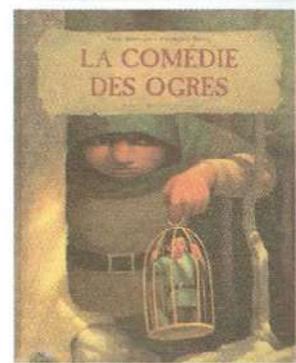
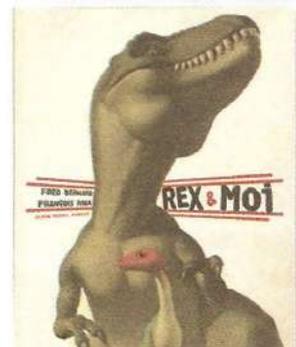
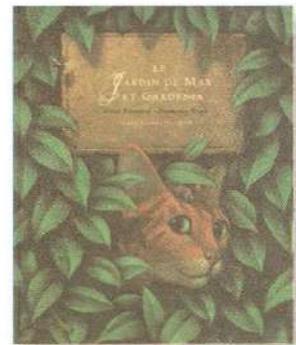
qui, sans abdiquer de son impeccable souci plastique – *Cheval vêtu* (2005) et *Soleil noir* (2008), contrepoint terrible à la passion lyrique du premier volet – s'autorise plus de grâce inventive. Avec Fred – *La Fille du samouraï* (2012), *Rose et l'automate de l'Opéra* (2013), *Anya et Tigre Blanc* (2015) – ou sans – *21 éléphants sur le pont de Brooklyn* (Albin Michel, 2006, sur un texte de April Jones Prince), un album qui célèbre à sa façon le triomphe de la technologie moderne, sur un ton moins tragique que le saisissant *Indien de la Tour Eiffel* (Seuil, 2004).

Ce long compagnonnage n'est qu'affranchissement des conventions. Pas de tournant sensible dans le travail du duo. Toujours la même volonté d'expérimentation. En s'aventurant dans tous les univers : fable animalière (*Le Jardin de Max et Gardénia*) et incursion préhistorique (*Rex et moi*), histoire d'ogre (*La Comédie des ogres*) et aventure maritime (*L'Homme-Bonsai*), exotisme extrême versant froid (*Ushi*) ou chaud (*Uma, la petite déesse*), fantasy (*Anya et Tigre Blanc*) et science-fiction (*Cosmos*), récit historique, mythifié ou non (*Cheval vêtu*, *Soleil noir*), avec quelques choix privilégiés : le ciel et les nuages (*Le Secret des nuages*, *Monsieur Cloud nuagiste*), la ville, ses vertiges et ses drames (*L'Indien de la Tour Eiffel*, *Le Pompier de Lilliputia*), le monde du spectacle (*Jésus Betz*, *Rose et l'automate de l'Opéra*, en attendant la prochaine incursion au Cirque d'hiver)... Même si toutes les audaces ne paient pas : *Monsieur Cloud nuagiste*, dont la facture, singulière, déconcerte les tenants de la peinture réaliste de François, ou *Cosmos*, dont la chute ouverte – pour ne pas dire en suspens – a désarçonné.

L'écriture, elle, s'est affranchie de toute forme de sagesse convenue. Ainsi, très logiquement, certains recours narratifs ont peu à peu cédé le pas – l'énigme de disparition(s) conduit évidemment le récit de *La Reine des fourmis a disparu* comme du *Jardin de Max et Gardénia* mais s'efface au profit d'un mystère poétique qui résiste mieux (du *Secret des nuages* à *L'Homme-Bonsai*) et se diffuse dans les fictions plus graves (*Jésus Betz*, *Jeanne et le Mokélé*, *La Fille du Samouraï*), qui dépassent désormais crânement les conventions de l'album jeunesse.

Ainsi ils ne se refusent aucune expérience : la très inhabituelle écriture théâtrale de Fred pour *La Comédie des ogres*, que François Roca illustre à sa manière, jouant des usages spécifiques du genre, comme l'album pour les plus petits, autour de la déstabilisante naissance d'un petit frère pour *Anouketh*. Mais plus encore la quête spirituelle, apparue dès *Ushi* où, en ouverture, une voix incantatoire installe le climat sans rien devoir au théâtre, incarnée plus tard par ce samouraï retiré du monde qui doit tant au mythique – et historique – maître japonais Miyamoto Musashi dans *La Fille du Samouraï*, et sa théâtralisation stupéfiante conjugue la plupart des thèmes-clés de notre duo d'artistes.

En marge de noms parfois étonnamment réemployés (ainsi O'Murphy mentionné dans *Monsieur Cloud* que l'on retrouvera dans *L'Homme-Bonsai*), comme un fil rouge, certaines figures se déclinent aussi au fil des livres : le savant, explorateur ou non, plus ou moins inquiétant (*La Reine des fourmis*, *Le Jardin de Max et Gardénia*, *Monsieur Cloud nuagiste*, *Jeanne et le Mokélé*), le plus souvent moustachu et barbichu avec ou sans lunettes ou monocle ; ou encore l'ingénieur-mécanicien détenteur d'un savoir archaïque (du grand-père de Théo pilotant *Le Train jaune* ; ou Marco et son biplan fragile dans *Le Secret des nuages* à Paul et Monsieur Maréchal dans *Rose et l'automate de l'Opéra*), et plus généralement le monde du cirque, avec *Jésus Betz* bien sûr mais présent dès *Le Train*



En chemin Fred et François ont composé des albums pour des lecteurs sans âge, libérés de celui de leur état-civil, qui n'entendent qu'une consigne : « Qui nous aime nous suive ! ».

PHILIPPE-JEAN
CATINCHI

jaune, réservoir de rêve et de mystère, entre le réel et le factice. À ce propos on pourra déplorer que la chute du *Secret des nuages* distille un doute sur la réalité de la rencontre miraculeuse de Marco et Léonard avec la baleine mère des nuages ; à n'en pas douter, écrit dix ans plus tard, l'album n'aurait pas ménagé le raisonnable au détriment du magique, mais le duo était alors trop récent pour être écouté de certains éditeurs...

Il reste qu'au fil des albums la tentation de l'historicité se précise. *Le Train jaune* fixait, comme *Le Secret des nuages*, le regard sur les mutations technologiques et les dangers qui s'ensuivent, mais, dès *Jésus Betz*, la chronologie se fait précise, jusqu'à multiplier les dates à l'envi, avec des clins d'œil plus ou moins attendus - aux frères Wright, pionniers de l'aviation, mais aussi à Claude Debussy - et bientôt, la véracité de l'argument devient le gage de la liberté de la fiction. Certes *L'Indien de la Tour Eiffel* n'est qu'un fait divers inventé mais, pour en garantir la plausibilité, les fiches anthropométriques des protagonistes encadrent le rapport du commissaire de police. Il n'est pas jusqu'aux pages de garde de l'album qui, pour la première fois, lancent l'intrigue, affichant l'écho dans la presse du drame qui est ainsi doublement vécu en flash back. Même le drap rayé bicolore de *Jésus Betz* naguère, lever de rideau sur le spectacle, n'était pas si explicite. Moins plausible, l'épisode rapporté dans *Le Pompier de Lilliputia* qu'on pouvait croire inventé est en fait authentique. Et chacun des compères joue de cette surenchère dans le souci d'exactitude. Tandis que François dessinait l'Opéra Garnier pour *Rose*, comme aujourd'hui le Cirque d'Hiver, d'après toute une série de clichés, Fred, scénariste complice d'Émile Bravo pour *On nous a coupé les ailes* (Albin Michel, 2014), a composé là un récit aussi inattendu que véridique, inspiré par les fascinants modèles réduits d'avions de la Grande Guerre dont sa compagne a hérité d'un arrière-grand-père revenu du front. René, qui, depuis l'enfance, rêve d'imiter libellules et oiseaux, joue à la guerre avec ses frères et ses cousins. Porté par cette lumineuse fraternité, il se retrouve au front dès l'été 1914. Campant un personnage en devenir, dont les expériences construisent le tempérament, Fred retrouve en puisant dans sa propre enfance le goût des jeux et des simulacres de combats entre amis. Désormais il est libre de rêver les fictions les plus folles. François l'accompagne et apporte son œil de peintre et de cinéphile pour les cadres et les angles qui installent l'intrigue autant qu'ils l'enrichissent.

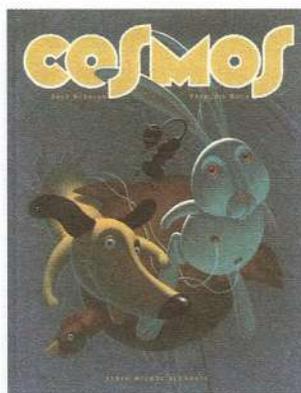
En chemin Fred et François ont composé des albums pour des lecteurs sans âge, libérés de celui de leur état-civil, qui n'entendent qu'une consigne : « Qui nous aime nous suive ! ».

Chiche ! On en reprendrait bien pour vingt ans... ●

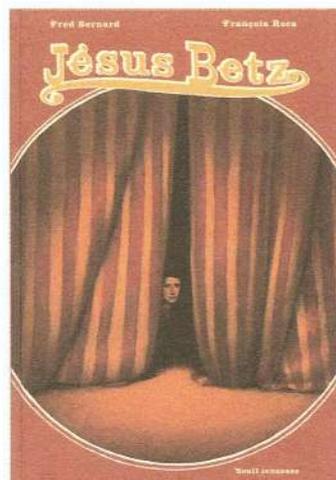
Fred Bernard et François Roca en 20 ans et 22 couvertures



1996



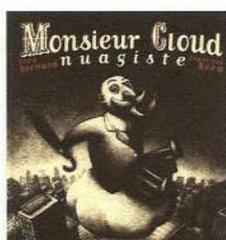
1999



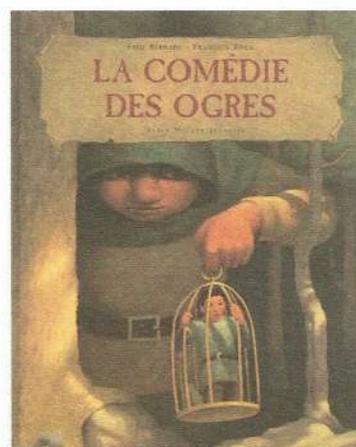
2001



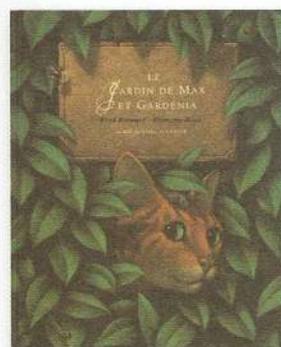
1997



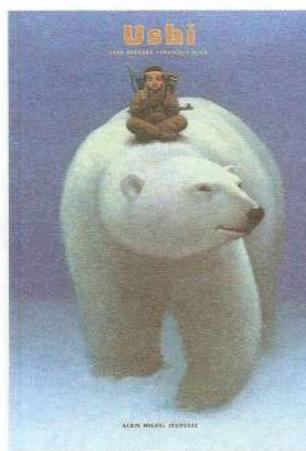
1999



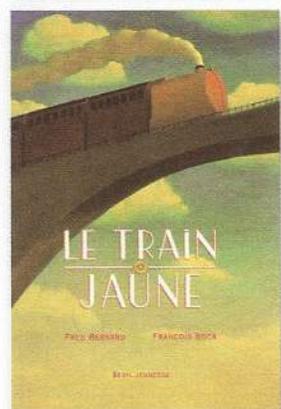
2002



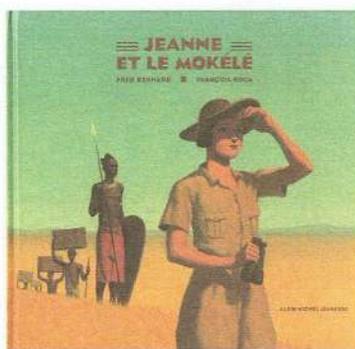
1998



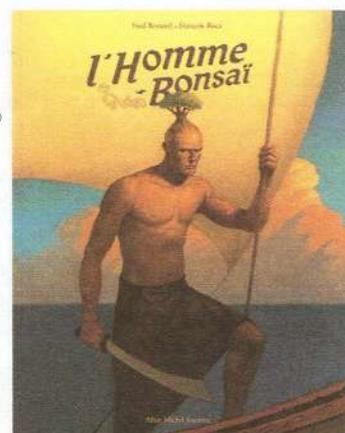
2000



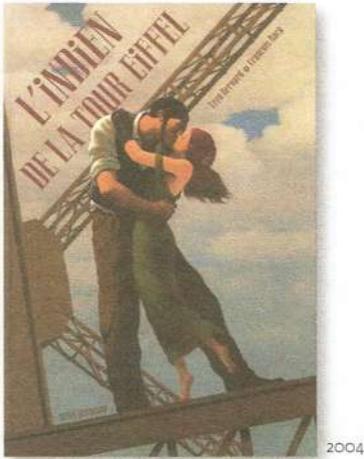
1998



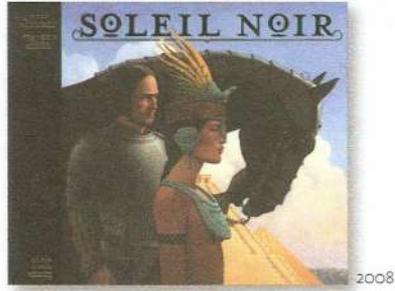
2001



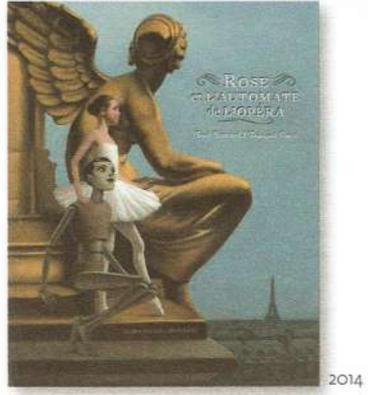
2003



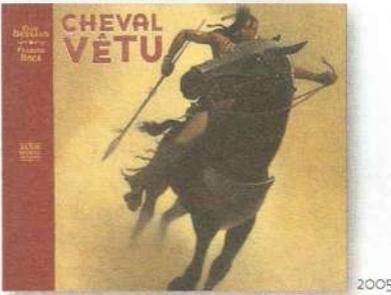
2004



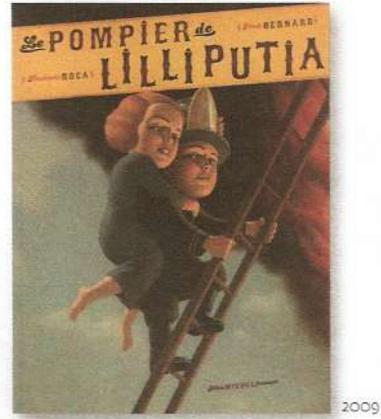
2008



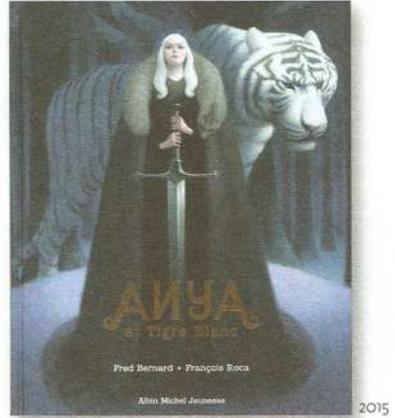
2014



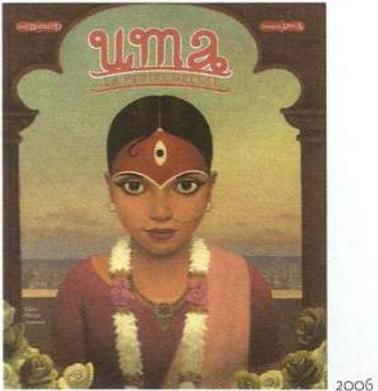
2005



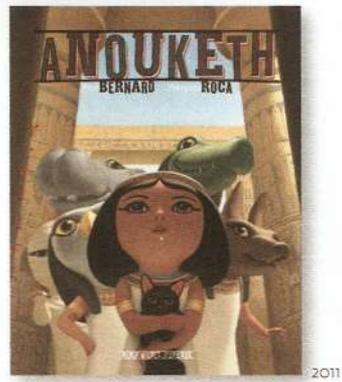
2009



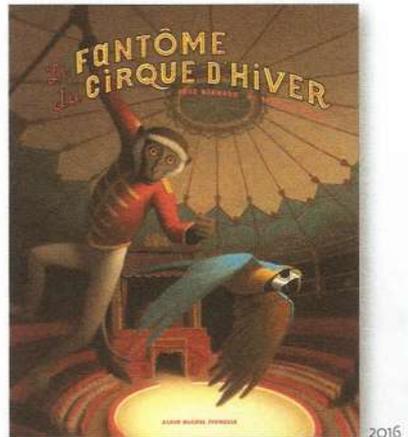
2015



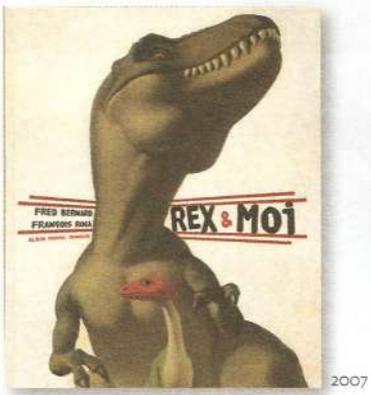
2006



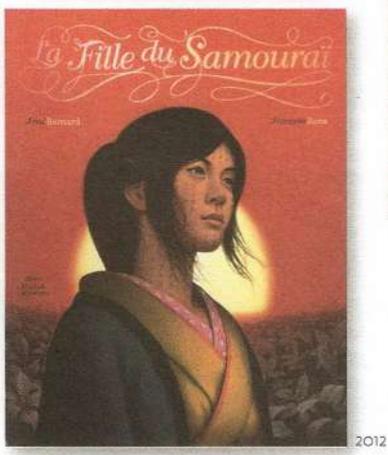
2011



2016



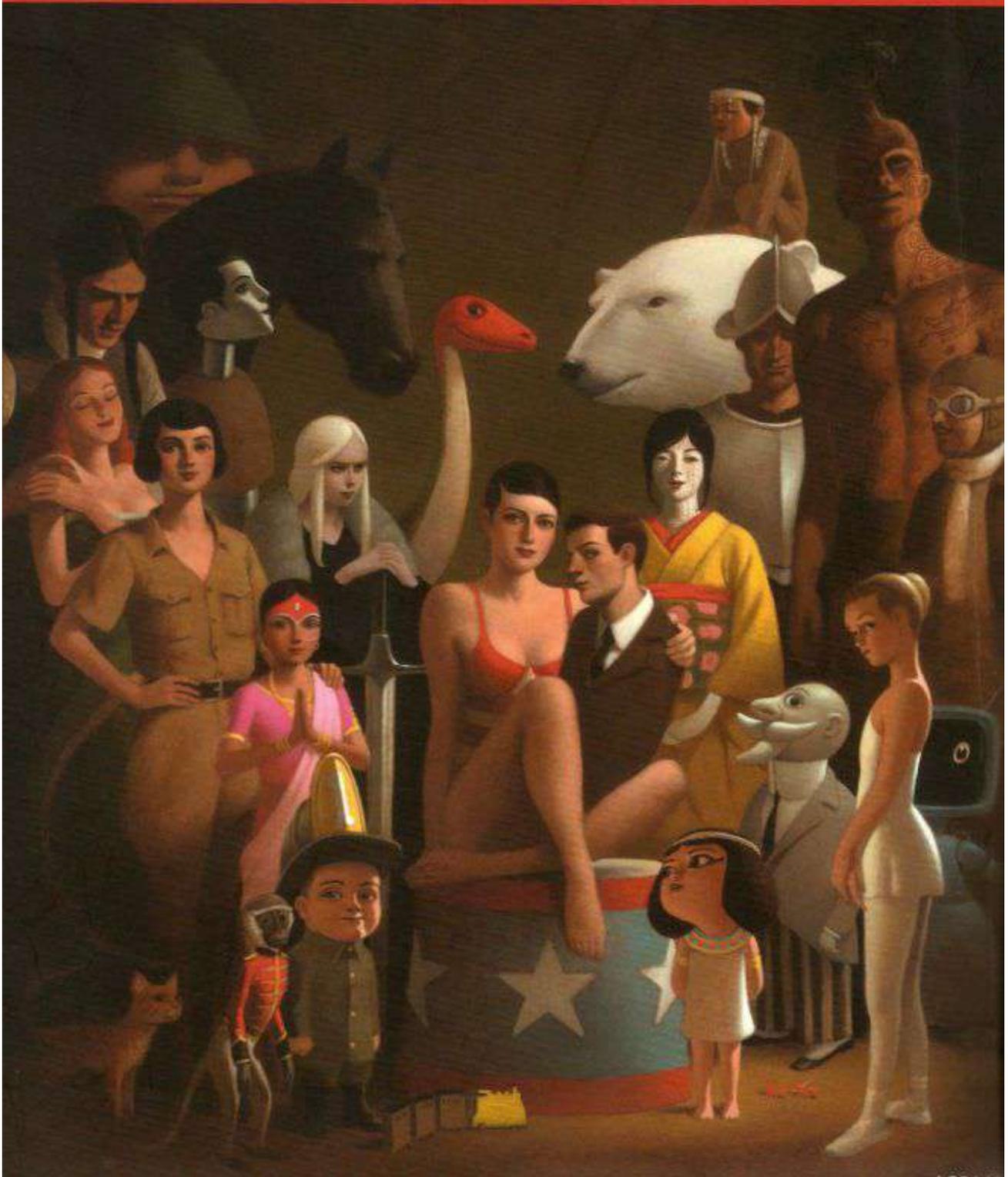
2007



2012

bibliographies complètes des deux auteurs sur notre site lajoieparleslivres.bnf.fr

Fred Bernard & François Roca
20 ans de création chez Albin Michel Jeunesse



De la Reine des fourmis au Cirque Bouglione



François Roca et Fred Bernard.



Un anniversaire (25 ans d'amitié, 20 ans d'édition) et trois livres

Qui aurait dit il y a vingt ans que ces deux frais diplômés de l'école Emile Cohl à Lyon allaient créer plus de vingt albums pour enfants ensemble (vingt-deux exactement, dont dix-huit chez Albin Michel Jeunesse, lire [ici](#)), sans oublier quelques pas de côté pour chacun, en solo ou en autres duos?

C'est pourtant la belle aventure éditoriale - et amicale - que vivent **Fred Bernard** et **François Roca** depuis la sortie en 1996 de "**La Reine des fourmis a disparu**" (A. Michel Jeunesse). Un premier titre qui ressort pour cet anniversaire et se prolonge d'une certaine manière dans le dernier album en date du duo, le magnifique "**Le Fantôme du Cirque d'hiver**" (Albin Michel Jeunesse, 44 p.).

Après l'Opéra (lire [ici](#)), on va donc visiter cet autre lieu historique parisien qu'est le Cirque Bouglione.

Dans ce nouveau grand format aux illustrations particulièrement réussies avec leurs couleurs chaudes, leurs jeux de lumière et les angles originaux qu'elles posent sur les différentes activités du cirque, on assiste au dialogue entre un singe, Spirit, et un perroquet, Dino, qui vivent tous les deux chez les Bouglione. Le premier est convaincu d'avoir vu, ou au moins entendu, un fantôme, phénomène normal à ses yeux dans un lieu aussi chargé d'histoire. Le second, par ailleurs lecteur amateur de son état, en doute et pas qu'un peu.



Spirit et Dino enquêtent. (c) Albin Michel Jeunesse

Y croire, ne pas y croire? Les compères se disputent, à leur habitude comprend-on. Ils finissent par trouver un compromis et décident de partir enquêter ici et là à propos de l'existence de ce fantôme. Le lecteur va suivre toutes leurs péripéties et rencontrer au passage les différents animaux et artistes hébergés au Cirque d'hiver. Tigres, éléphants, chat, chevaux, cacatoès, chien, danseuses, dresseur... chacun a sa version à proposer, confirmant le plus souvent ou infirmant parfois l'hypothèse de l'oiseau.



Les fauves ont un dompteur écossais. (c) A. Michel Jeunesse

Dino triomphe, Spirit se laisse à son tour prendre par l'excitation de la découverte. Mais la journée avance et la représentation du soir commence. Les acrobates s'élancent puis laissent la piste à la nouvelle attraction, la Latino-Américaine Marina Ants et ses fourmis rouges! Oui des fourmis. Un numéro particulièrement stupéfiant qui réjouit petits et grands autant que le singe et le perroquet. Le fantôme du cirque existerait donc bien! Réponse définitive dans la conclusion technologiquement contemporaine de cet album passionnant, plein de rebondissements.



Les numéros se suivent. (c) Albin Michel Jeunesse.

Ce qui est amusant et ne se voit pas nécessairement tout de suite, c'est que le dialogue entre Dino et Spirit est signalé par le médaillon de leur tête posé au-dessus des textes. Un ping-pong réjouissant que cette narration alternée, qui nécessite de toujours prêter attention à l'identité de celui qui parle, révèle plein d'aspects de la personnalité des enquêteurs (dont leurs surnoms très rigolos), introduit un agréable suspense et distille quelques infos en autant de digressions plaisantes. J'ai l'impression que **Fred Bernard** s'est plus lâché qu'auparavant dans ce texte savoureux et jubilatoire.

Quant à **François Roca**, il nous peint des scènes de cirque de toute beauté, avec des angles de vue qui en augmentent encore le plaisir et un formidable jeu sur les lumières. "**Le fantôme du Cirque d'hiver**" est un très bel album qui boucle ces vingt ans de travail en commun - pour le moment.

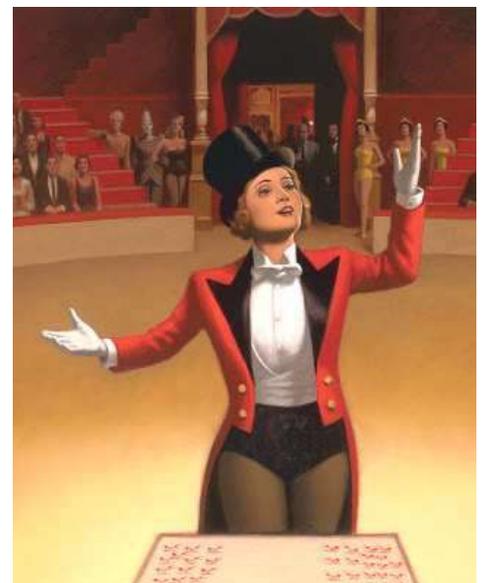
Pour voir les deux lascars complices présenter leur aventure, c'est [ici](#).

Pour tout savoir, ou presque, sur les deux artistes, on consultera avec intérêt l'essai illustré "**Fred Bernard & François Roca, créateurs d'aventures**" (Albin Michel Jeunesse/ La bulle, 64 pages), concocté par plusieurs personnes à l'occasion de leur anniversaire. Un livre de bon format rendant grâce aux illustrations. La couverture en est une merveille, une peinture de François Roca reprenant tous les personnages qui sont nés depuis 1996 de son tandem avec Fred Bernard.

Au sommaire:

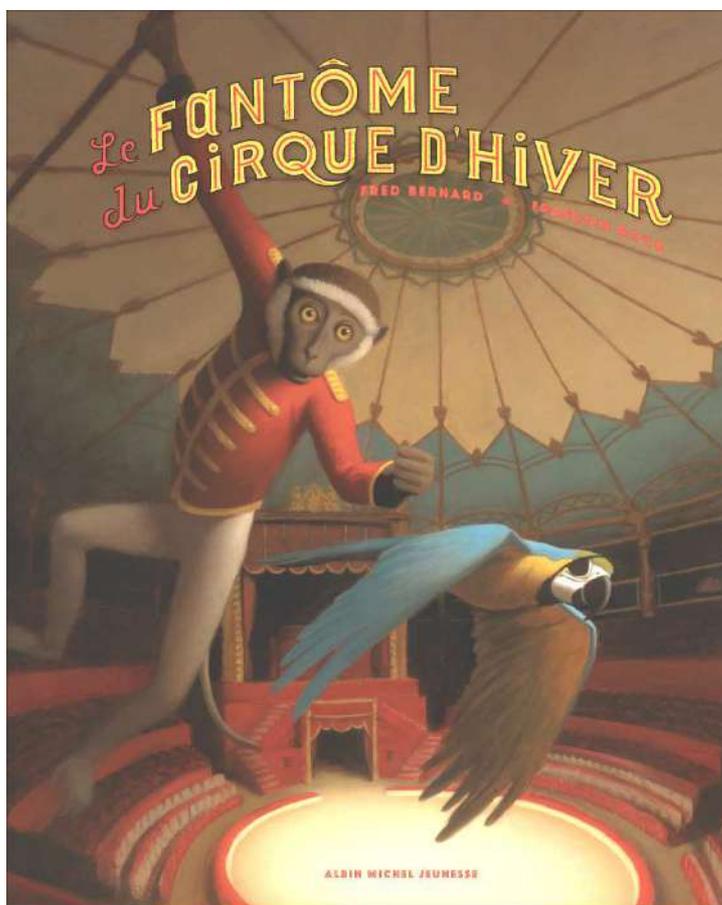
- l'interview des deux créateurs que j'ai eu le bonheur de faire
- la présentation chronologique de leurs 22 albums (autant de doubles pages)
- une carte du monde situant les histoires
- un abécédaire détaillant l'univers de Fred Bernard et François Roca
- leurs bibliographies

Blog LucieandCo - vendredi 2 décembre 2016



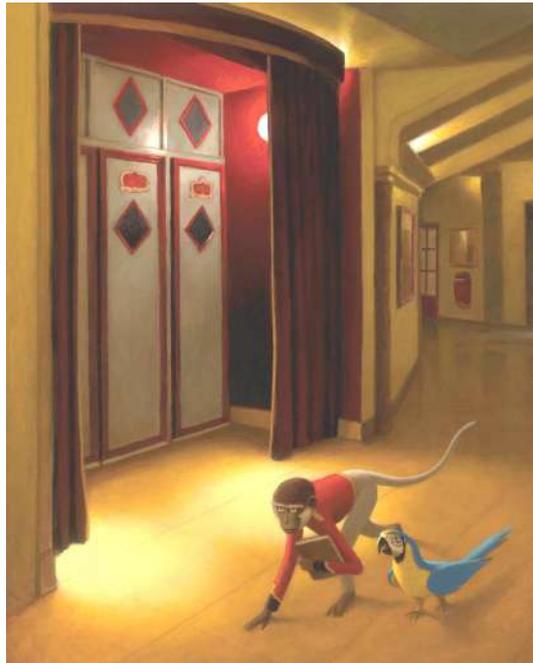
C'est un cirque extraordinaire...

Pour fêter leurs vingt ans de collaboration, Fred Bernard à la plume et François Roca au pinceau, emmènent les petits lecteurs dans un lieu hautement magique, le Cirque d'Hiver. Son histoire remonte à si loin – plus de 160 ans ! – qu'il pourrait bien être chargé de fantômes... Et Dino, le perroquet, en a vu un, c'est sûr ! Suivez le guide.



Fred Bernard et François Roca sont complices depuis les bancs de l'école d'art Emile-Cohl, où ils se sont rencontrés. Partageant un même univers empreint d'imaginaire et d'aventure, ils ont pris l'habitude avec leurs albums en grand format de nous embarquer dans les endroits les plus exotiques : lointaines terres d'Amérique, Inde mystérieuse, Egypte ancienne, îles exotiques et même dans les nuages... Cette fois, ils nous invitent tout près de chez nous : au cirque. Mais pas n'importe lequel ! Car le cirque d'Hiver Bouglione – autrefois Cirque Napoléon – désormais classé monument historique, est un voyage à lui seul.

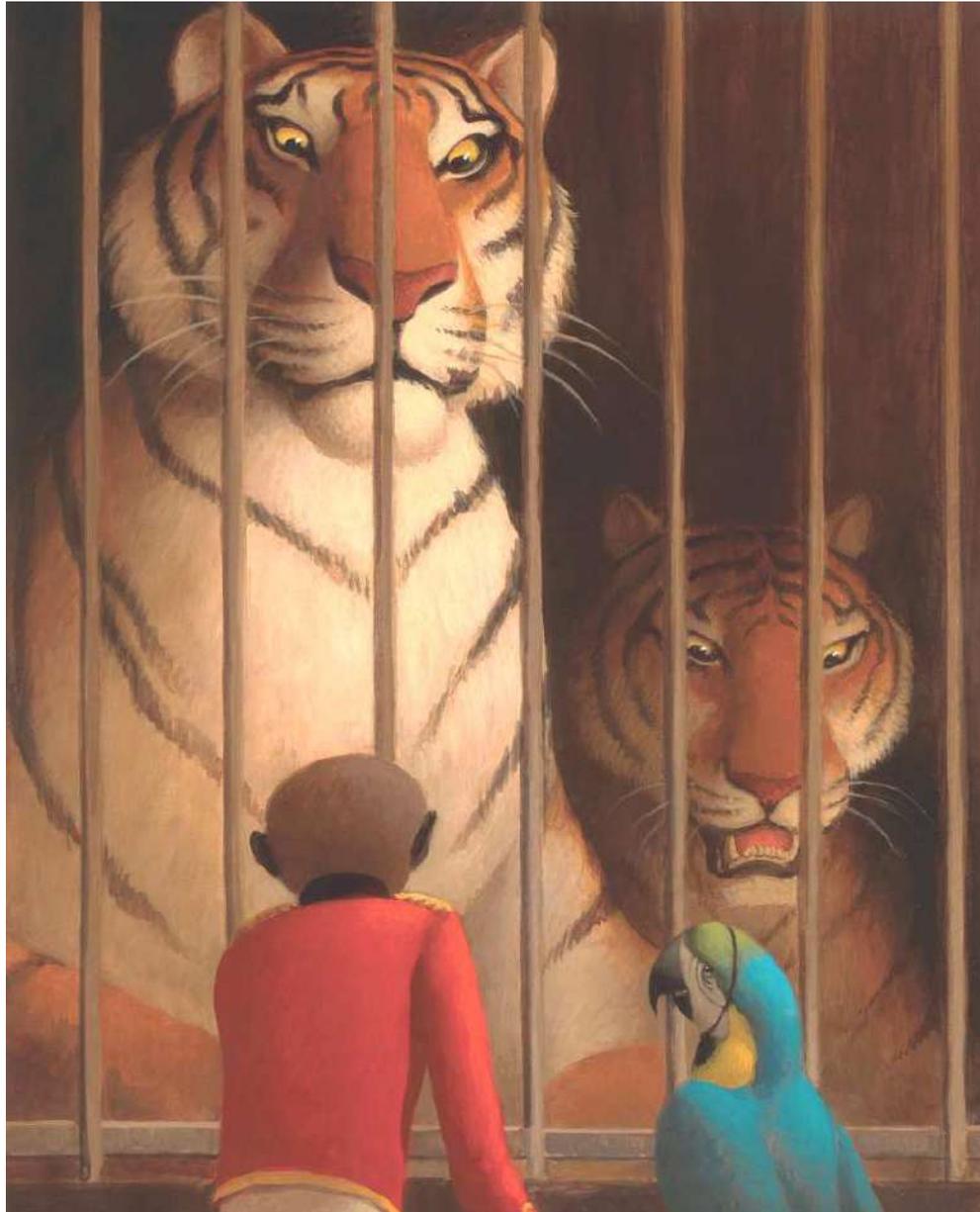
« Flouf ! Une boule de plumes se plante à côté de moi.
Fantôme ! Fantôme ! Il est là ! Viens vite !
– Hé je peux lire tranquillement oui ?!!
– Viens vite, Spirit, j'ai senti sa présence, près des écuries.
– Arrête de t'exciter comme ça, Dino. Je lis.
– Mais nom d'une noix de coco, viens !
Quand j'ai dit : Si tu es là frappe trois fois, il a fait BOUM, BOUM, BOUM ! »



Dino, le perroquet du cirque, a senti la présence d'un fantôme. Mais Spirit, son vieux complice n'y croit pas. Nom d'une cacahuète, un fantôme et puis quoi encore, râle le primate en livrée. Pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces. Laisse-moi lire tranquille. Mais Dino insiste tant que Spirit finit par se laisser entraîner, que voulez-vous c'est ça l'amitié... Et les voilà partis, nos deux têtus, le superstitieux et le sceptique, pour un tour du propriétaire.

C'est un vrai paradis pour les lecteurs qui vont les suivre dans leur enquête sous le grand chapiteau, à travers loges et coulisses. Chut, sur la piste, des acrobates bien concentrés s'entraînent tandis qu'au balcon, l'orchestre en élégant costume de gala effectue les derniers réglages...

Attention ! Voilà la cage aux tigres, approchons à pas feutrés. Hmm, hmm, impressionnants ces fauves... Ont-ils déjà vu un fantôme ? « *Bien sûr que les fantômes existent. Toute za famille en a connu au moins un.* » Hi hi ils sont bizarres ces gros chats tigrés avec leur accent allemand ! Mais allez savoir pourquoi, Spirit n'a aucune envie de contredire ces grands fauves... Alors en maugréant, le singe poursuit l'enquête. Pourtant ce n'est pas l'envie qui lui manque de lui voler dans les plumes à ce volatile présomptueux et inquiet.



Sous les ors du décor, le sable doré de la piste et le lourd velours rouge des tentures, les éclats de lumière révèlent les secrets merveilleux du cirque. A chaque page, que de surprises ! Le réalisme et la beauté des animaux impressionneront les jeunes lecteurs car le talent de François Roca explose littéralement dans cet album à la fois chaleureux et empreint de mystère à la fois. On se retrouve trompe à trompe avec des éléphants à la taille saisissante, on se fait envoyer dans le décor par des chevaux blancs majestueux, et on retient son souffle devant l'agilité des trapézistes de haut vol.



Mais attention, ce soir, le clou du spectacle ce ne sont pas forcément les animaux les plus rares ou les plus féroces ! Non, la vedette pourrait bien être volée par ces minuscules fourmis rouges et savantes... et leur jolie dresseuse, blonde comme les blés. Toucherait-on bientôt au but ? Le mystère du fantôme du cirque d'Hiver n'attend plus que vos applaudissements.

Dialogues vivants, magie et merveilleux, illustrations grandioses, *Le Fantôme du cirque d'Hiver* réjouira les petits amateurs de sensations fortes. Bravo à Fred Bernard et François Roca, on veut bien en reprendre pour vingt ans !



Le fantôme du cirque d'hiver
Fred Bernard illustrations François Roca
Albin Michel jeunesse (dès 5 ans) 19 €

<http://blogs.lexpress.fr/allonz-enfants/2016/10/23/cest-un-cirque-extraordinaire/>

François ROCA à Bruxelles et Fred BERNARD aussi



Chic! Un nouvel **album** du duo complice **Fred Bernard-François Roca!** "**Anyà et Tigre Blanc**" est un beau grand format qui s'inscrit dans la ligne des précédents tout en s'en démarquant légèrement. Comme toujours. Les images bleutées portent le froid de la neige et de l'hiver qui étreint le pays du Grand Blanc. Un royaume dont disparaissent peu à peu les enfants ... L'histoire nous est contée par le Temps qui passe lui-même.

Ce nouvel album frappe par son ton, moderne, alors que les images font référence à des temps plus anciens. Il commence ainsi: "*Les enfants ne disparaissent pas comme ça. Aucune trace sur la neige. Quelqu'un, ou quelque chose, avait dû les prendre, mais quoi?*"

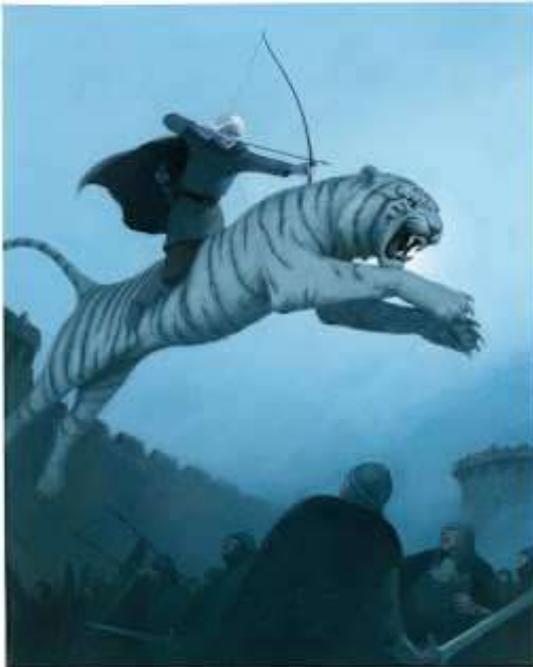
Dans ce pays où il neige aux quatre saisons de l'année, à l'époque de l'histoire, humains et animaux se parlent, se respectent, même si des disputes, résultats d'incompréhensions, éclatent régulièrement. Logiquement, aux premières disparitions d'enfants, hommes et femmes accusent les animaux, qui se renvoient le problème les uns aux autres. Ni les tigres, ni les éléphants, ni les rhinocéros, ni les ours, ni les loups ne seraient donc coupables?

Il faut imaginer la vie dans ce royaume gouverné par un monarque sévère et injuste. La première année, les parents de bébés voient leurs nouveaux-nés disparaître sans laisser de trace. La deuxième année, ce sont les bambins d'un an qui s'évanouissent. La troisième, les enfants de deux ans. Et ainsi de suite chaque année. Les parents ont beau cacher les enfants nés cette maudite année qui leur restent, ils disparaissent eux aussi. La peur et la tristesse font craindre une malédiction.

Le désespoir s'installe d'autant plus que le fils du Roi et de la Reine, né lui aussi cette maudite année, va avoir treize ans. En théorie, car personne ne l'a vu depuis sa présentation au peuple peu après sa naissance.

Un peu plus loin vit Anyà, du même âge que l'héritier. Une beauté et une forte tête. Une rebelle et une justicière. Son jumeau ayant disparu bébé, les parents ont adopté un jeune tigre pour la défendre, "Tigre Blanc".

Malgré toutes ces précautions, Anyà va connaître le même sort que les autres enfants de sa génération. Mais on va la suivre dans cet enlèvement auquel elle ne se résout pas. Bien au contraire. Sa résistance aura de fameuses conséquences et lui permettra, avec l'aide de son allié animal, de comprendre ce qui se passe dans le château royal. De rencontrer une sorcière. De lutter contre une prémonition. D'inverser les funestes destins.



L'album est bien pensé et remarquablement mené jusqu'à la finale. Destiné aux enfants un peu grands (vers 7-8 ans), il bénéficie de superbes peintures aux teintes de neige et de nuit. Sauf quand revient la vie! Les animaux sont particulièrement réussis et suscitent la rêverie lors de leur contemplation.

Avec son message de résistance et d'espoir en la jeunesse, "**Anya et Tigre Blanc**" permet de rêver et incite à ne pas se résigner. Son très beau travail d'écriture, dans la veine épique mais avec des ancrages contemporains, fait imaginer un monde plus juste que celui du Roi, et pourquoi pas plus juste que le nôtre parfois.

On ne verra pas d'originaux de "**Anya et Tigre Blanc**" à l'**exposition François Roca "Si la vie m'était contée"** qui s'ouvre ce jeudi soir au Rouge-

Cloître à Bruxelles. Mais de vingt autres albums, donnant une bonne idée du parcours de l'artiste, actif depuis vingt ans.

Ce qui est formidable avec tous ces albums, c'est qu'il suffit de se remémorer les titres pour voir en ressurgir leurs images. C'est dire s'ils ont impressionné les rétines, par leurs magnifiques images peintes bien sûr, rendant souvent hommage à des peintres d'hier comme N. C. Wyeth, John Waterhouse ou Howard Pyle, mais aussi par leurs histoires, fortes, envoûtantes parfois, qui accompagnent longtemps les lecteurs une fois les livres refermés.

*L'exposition **François Roca "Si la vie m'était contée..."** sera ouverte du 16 octobre au 31 janvier 2015.*

Les Chroniques de Mlv fév. 2014

Chroniqueuse littéraire depuis juillet 2007
Interviews d'auteurs depuis octobre 2010
Modératrice de cafés littéraires depuis avril 2015

Fred Bernard et François Roca

En novembre dernier, lors du Salon du Livre Jeunesse de Lorient, j'ai eu la chance de rencontrer Fred Bernard et François Roca. Une aubaine, alors que je venais de découvrir un de leurs albums : *Rose et l'automate de l'opéra*. Ces deux auteurs ont remporté un franc succès pendant ce week-end littéraire ! Sur le stand, la bonne humeur était de rigueur, une façon fort agréable de patienter, avant d'obtenir une dédicace sur les albums de ces deux auteurs, liés par une amitié de 20 ans. Une collaboration qui donne une moisson d'albums attrayants. Je vous propose de passer un moment en leur compagnie...



Fred Bernard et François Roca / Photographie Eric Garault

Les Chroniques de Mlv : Fred Bernard et François Roca, bonjour, merci à tous les deux pour avoir accepté d'être les invités de ce Slog. Première question : pouvez-vous nous en dire un peu plus sur vos parcours individuels avant votre rencontre ?

Fred Bernard : De l'enfance à la terminale, je voulais devenir vétérinaire en Afrique. J'étais, et je reste, un grand fan des sciences et un amoureux de la nature, mais parallèlement, la littérature et le dessin prenaient de plus en plus de place dans ma vie. J'allais aux cours du soir des Beaux-Arts de Beaune, et quand les professeurs m'ont conseillé de passer le concours, je l'ai fait et j'ai été reçu. Quand j'ai annoncé à mes parents que je voulais tenter l'aventure, ils n'ont pas été ravis, loin de là, mais ils m'ont laissé faire... Je les rassurais en leur disant que je voulais faire de la pub, mais c'était faux puisque je plaçais les vendeurs de frustrations tout de suite derrière les marchands d'armes. C'est à cette époque que j'ai commencé à voyager.

Après 2 ans de Beaux-Arts, j'en savais plus sur ce que je voulais tenter de faire, raconter les histoires qui tournaient dans ma tête. Alors je suis allé à l'école *Emilie Cohl* de Lyon, spécialisée dans le dessin animé, l'illustration et la bande dessinée. C'est là que j'ai rencontré François et que nous sommes devenus amis.

François Roca : Pour ma part j'ai toujours adoré dessiner et donc je me suis assez vite orienté vers des études de dessin dès la seconde. Une sorte de dessin-étude ce qui m'a permis ensuite d'intégrer les arts appliqués à *Olivier de Serres*. Mais bon c'était surtout de la com, de la pub et ce n'était pas vraiment ma tasse de thé ! Après ces deux ans, j'ai intégré *Émile Cohl* où là, j'ai pu vraiment m'épanouir...

LC de Mlv : Comment l'idée de votre première collaboration littéraire est-elle née ?

F. B. : François et moi nous sommes rencontrés en plein âge d'or de l'album jeunesse. Ce qu'il y avait de plus beau, de plus novateur, de plus vivifiant naissait dans l'édition jeunesse. C'était trop tentant ! Toutefois, pendant nos études, pas une seconde nous n'avons songé à travailler ensemble. On s'amusait, participait au même fanzine ("Odieux", créé par François et deux amies à lui), on partait en vacances ensemble. J'adorais le travail virtuose de peinture de François, mon dessin était plus proche de la bande dessinée. Le milieu de la BD, lui, vivait sur ses acquis depuis 15 ans, mais [L'Association](#) commençait à montrer le bout de la queue de sa revue *Lapin*, et le vent allait bientôt tourner... Je suis parti un an en Angleterre, berceau de la littérature jeunesse, où j'ai commencé à démarcher les éditeurs britanniques, certains voulaient bien travailler avec moi à la condition *sine qua non* que je reste vivre là-bas. À mon retour en France, François m'a demandé de lui écrire une histoire car les éditeurs français ne lui proposaient que des histoires trop éloignées de son univers. Il faut dire que son travail de fin d'études portait sur le film *Freaks* de Tod Browning... Et j'ai écrit *La reine des fourmis a disparu* en 1995, sorti en 1996 chez Albin Michel, et *Le train jaune* dans la foulée, sorti en 1998 au Seuil.

F. R. : En fait, Fred était un des seuls élèves d'*Émile Cohl* à aimer autant écrire que dessiner, ce qui était plutôt rare, et puis des choses qui tenaient vraiment la route ! Donc c'est assez naturellement que je lui ai demandé de voir si il ne pouvait pas écrire une histoire avec des animaux ; Je savais qu'il aimait bien ça, cela a donné *La reine des fourmis*...

LC de Mlv : Comment choisissez-vous les thèmes que vous souhaitez aborder ?

F. B. : Dès le premier album, nous avons beaucoup discuté avant de nous lancer, François désirait dessiner des animaux, ce qu'il avait peu ou pas fait pendant nos études, j'avais envie d'un pays chaud, François avait envie de dessiner une grande ville américaine, et un vieil avion à hélice... Ces éléments de départ se retrouvent tous dans *La reine des fourmis a disparu*. Nous sommes restés sur ce mode depuis presque 20 ans et 20 albums plus tard. On se met d'accord sur un thème très vaste, un thème que l'on aime tous les deux depuis notre enfance, un pays que nous avons visité ensemble ou pas : l'Inde, les pirates, le grand nord, l'Afrique, les avions... On discute et je me lance...

F. R. : Oui cela vient soit de Fred soit de moi, je dirais la première impulsion, celle qui va donner envie à l'autre de rebondir ! Et puis, chacun amène des idées et c'est comme ça que le travail s'enrichit au fur et à mesure.

LC de Mlv : Votre parcours professionnel en duo est-il complémentaire de celui en solo ? L'un vous permet-il d'être plus libre dans les sujets abordés que l'autre ?

F. B. : Pour ma part, mon travail solo en bande dessinée est le prolongement direct et complète en effet mon travail en jeunesse... Ils sont les deux faces d'une même pièce, les deux demandent beaucoup de travail et j'y prends le même plaisir, l'un nourrit l'autre et je pousse les deux catégories jusqu'au bout de mes envies avec l'aval et l'approbation de mes éditeurs. Mais travailler à deux est plus rassurant... Je dessinais peu en jeunesse, et c'est grâce aux illustrations de François que nous pouvions aborder certains thèmes sans effrayer éditeurs et lecteurs. En écrivant *Jésus Betz* et *Jeanne et le Mokélé* nous avons aperçu la frontière... Qu'est-ce qui est "Jeunesse" ou pas ?

La complexité du récit et des personnages, la crudité de certaines scènes ne s'adressent plus à un jeune lectorat et c'est avec une version "adulte" de *Jeanne et le Mokélé* paru chez Albin Michel, devenue *La tendresse des crocodiles* que j'ai réalisé ma première BD au Seuil. Idem pour la version adulte de *L'homme-bonsaï*, les deux récits sont complémentaires et ont deux vies complètement distinctes car ils ne s'adressent pas au même public.

F. R : Pour ce qui est de mon travail avec Fred il me permet effectivement de choisir des thèmes qui me plaisent et donc d'avoir plus de liberté même si j'ai toujours le choix d'accepter ou de refuser les projets que l'on me propose par ailleurs.

LC de Mlv : Travailler à deux nécessite une organisation particulière. Comment procédez-vous ? Quel élément est prioritaire pour entreprendre un projet commun : l'illustration ou le texte ?

F. B : L'éditeur doit d'abord dire "oui" au texte avant que François commence les dessins. Ensuite les choses se font très naturellement. Nous réalisons le découpage ensemble, et toutes les 2 ou 3 illustrations, nous faisons un point. François parle d'un relais, et il a raison. De la même façon qu'il me fait des remarques sur l'histoire, j'en fais sur ses dessins, et ce, du début à la toute fin du projet. C'est ainsi que nous cherchons et trouvons l'équilibre texte-image, à tâtons... Dans la plupart des albums jeunesse réalisés à quatre mains, les auteurs ne se rencontrent pas et c'est l'éditeur qui tranche et décide, cela fait une énorme différence avec notre travail.

LC de Mlv : Comment se déroule -pour chacun de vous- une journée de travail ? Quelles sont vos habitudes ?

F. B : Je travaille le jour, la nuit souvent... Il faut que je parte bien loin en vacances pour ne pas toujours travailler, et encore, je prendrai des notes et ferai des croquis de voyage pour le plaisir d'abord. C'est toujours un travail colossal qu'on ne peut guère deviner à moins d'être de la partie... Ces livres lus en 20 mn ou 1h, ou plus en BD, demandent des mois de dessins, des semaines d'écritures, de longues journées de recherche de documentation... C'est très long, laborieux, empirique et passionnant. J'ai parfois l'impression de "faire de la recherche", et j'aime ce sentiment d'être une sorte de professeur touche à tout, comme à l'époque des lumières, mais en amateur ! Par ailleurs, c'est dans ma cuisine que je préfère écrire et dessiner, c'est là que j'élabore nos histoires, et sans livre de recettes !

F. R. : Pas d'habitudes particulières à part le fait que j'ai toujours travaillé seul. je me rappelle que j'avais beaucoup de mal à bosser à l'école entouré de mes petits camarades, il me faut le calme et la concentration nécessaires pour m'immerger pleinement dans mon "monde" et lorsque je suis bien, j'arrive à me déconnecter du quotidien qui m'entoure, et le temps file à une vitesse... C'est cela que je recherche et que m'apporte la peinture depuis de nombreuses années.

LC de Mlv : *Rose et l'automate de l'opéra*, *L'indien de la Tour Eiffel*, sont des histoires très différentes. Mais le point commun -à mon sens- n'est-il pas celui de la rencontre de deux êtres différents qui s'aiment, se soutiennent, et montrent une ouverture vers l'autre (les autres) au-delà de la différence ?

F. B : C'est toujours plus ou moins le thème, caché ou non, de toutes nos histoires ! Sans doute parce que je réagis de façon très épidermique à l'injustice, au racisme au refus des différences en général...

F. R. : C'est un de nos thèmes, qui revient souvent, peut-être "à l'insu de notre plein gré" ? Et puis c'est un ressort dramatique inépuisable...

LC de Mlv : Quels sont les loisirs qui vous permettent de vous ressourcer ou carrément de trouver l'inspiration ?

F. B : Les voyages et la lecture avant tout. La musique ensuite, toutes les musiques. Le cinéma aussi, mais le meilleur du cinéma provient bien souvent de la littérature et de la peinture, et les meilleurs films ont des BO inoubliables !

F. R. : Tout pareil !

LC de Mlv : Dans vos bibliothèques personnelles quels livres -ou albums- ont votre préférence ?

F. B. : Mes albums jeunesse préférés sont ceux de Tomi Ungerer, Adelchi Galloni, Mitsumasa Anno, François Place plus proche de nous... Les romans d'écrivains voyageurs ont bercé mon adolescence et me bercent encore : London, Hemingway, Melville, Stevenson, Conrad, je ne m'en lasse pas ! Umberto Eco, Alberto Mangel m'enchantent également...

F. R. : Un peu comme Fred avec la différence que j'ai une bibliothèque remplie en majorité de livres d'art.

LC de Mlv : Avant de vous remercier pour vos réponses. Une dernière question : un nouveau projet commun est-il déjà en cours ?

F. B : Sans plaisanter, nous avons juste quelques visions inspirées de *The Game of Thrones* et d'une virée de François à Minsk en février dernier : le froid, de la neige, des forêts, des chevaliers, une princesse blonde... On va voir ce qu'on peut faire avec tout ça... Merci beaucoup pour vos questions !

En attendant la version Fred Bernard/François Roca de *The Games of Thrones*, je les remercie une nouvelle fois pour le temps qu'ils m'ont accordé, afin de vous présenter leur travail, et vous suggère de choisir dans leurs bibliographies votre prochaine lecture !

© *Les Chroniques de Mlv 09-02-2014*

https://www.slog.fr/les_chroniques_de_mlv/biograp



Entretien avec Fred Bernard & François Roca

Par Anne Francou, [décembre 2012]

Fred Bernard et François Roca ont élaboré ensemble environ une vingtaine d'albums. Leur dernière oeuvre commune est La Fille du Samouraï parue en août 2012.

Tous deux ont accepté de répondre à nos questions concernant leur travail en collaboration, leur démarche artistique. C'est Fred Bernard qui prend la parole quand il s'agit de propos partagés. Fred Bernard et François Roca poursuivent chacun une carrière "solo" par ailleurs.

Fred Bernard et François Roca, vous formez un "couple artistique" solide, puisque vous travaillez ensemble depuis plus de vingt ans. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Fred Bernard : À dire vrai, nous sommes les premiers surpris ! Nous nous sommes rencontrés en 1990 à Lyon à l'Ecole Émile Cohl (1). François venait de faire deux ans aux Arts Appliqués d'Olivier de Serres, et moi deux ans de Beaux-Arts à Beaune.

Qu'est-ce qui a motivé votre décision de travailler ensemble ?

Fred Bernard : Nous étions amis, bien avant de collaborer. On partait avec nos copines en vacances ensemble, on a fait le tour de Corse tous dans la même voiture par exemple... À l'Ecole, j'étais le seul à écrire des histoires. Quand il fallait faire un exercice à deux, on bossait ensemble et ça se passait bien. C'est François qui m'a demandé une histoire, un an après être sortis de l'Ecole. Il s'était rendu compte qu'il ne choisirait pas vraiment ce qu'il dessinerait, et que les textes que les éditeurs lui proposaient ne l'emballaient pas plus que cela... C'était souvent un peu "gnan-gnan" et ce n'était pas vraiment la tasse de thé de François. Cela s'est fait très naturellement parce que les références de François se trouvent dans les musées, et les miennes, dans les bibliothèques. Il voulait peindre, et moi, dessiner pour raconter des histoires.

Comment se passe votre travail à quatre mains ? Qui écrit, qui illustre ? Comment progresse l'élaboration d'un album ?

Fred Bernard : Depuis *La reine des fourmis a disparu*, nous procédons de la même façon, à une ou deux exceptions près...

1. Nous nous mettons d'accord sur un thème, un lieu, un genre, qui nous tient tous deux à cœur. Dans le désordre : une enquête, les trains, les avions, les jardins, l'Inde, l'Afrique, les pirates, le cirque, les ogres... François me donne sa vision de la chose, et je me mets à écrire de mon côté.
 2. Quand je sens que je tiens quelque chose, que c'est lisible (mais loin d'être abouti), je lis à voix haute à François pour suivre ses émotions en direct. Puis on en parle. On retouche un peu si nécessaire avant d'en faire part à l'éditeur, qui dit "oui" en général, ou "non" parfois, ou "pas comme ça"... Et re-discussion quand ça ne va pas, mais c'est rare.
 3. Trrrrrrrèèès important ! Le dé-cou-pa-ge... Où couper, quels dessins choisir, quoi garder, quoi retirer...
 4. François prend le relais et commence à peindre... Jusqu'à la fin, le texte et les dessins peuvent être modifiés afin de trouver le meilleur équilibre possible. Il faut éviter les redondances texte/image et les lourdeurs autant que faire se peut...
- C'est donc le texte qui naît en premier. L'éditeur donne son feu vert à sa lecture. Et François commence

quand tout le monde est d'accord. Au début, il nous fallait apporter quelques dessins pour appuyer notre propos. Mais aujourd'hui, c'est sur moi que repose la responsabilité de plaire ou non, en premier lieu, à l'éditeur. Je commence à avoir l'habitude mais c'est toujours une petite angoisse...

Fred Bernard, vous préférez écrire ou illustrer ?

Fred Bernard : J'aime écrire ET dessiner, j'aurais du mal à me passer de l'un ou de l'autre et je ne fais pas vraiment de différence entre les deux. C'est pourquoi, quand j'écris pour François, j'ai l'impression de dessiner aussi, et lui a le sentiment d'écrire. On n'aurait jamais fait ces livres l'un sans l'autre... Et comme ce sont des textes écrits par un dessinateur, c'est du pain blanc à illustrer pour François. C'est toujours très visuel. Quand je réalise un roman graphique, j'ai le sentiment d'écrire en dessinant et de dessiner mes textes puisqu'ils sont calligraphiés...

C'est le cas des deux histoires que j'ai d'abord écrites pour François puis reprises pour adultes en BD : *La tendresse des crocodiles (Jeanne et le Mokélé* en édition jeunesse) et *L'Homme-Bonsaï*. Tout est lié, ce sont les différentes branches d'une même famille.

François Roca, comment réalisez-vous vos illustrations ? Quelle technique utilisez-vous ? Travaillez-vous seul ?

François Roca : J'ai toujours travaillé seul chez moi, c'est là que je suis bien. Je ne suis pas super concentré quand je suis en groupe, dans un atelier par exemple.

Cela fait de nombreuses années maintenant que je fais tout à la peinture à l'huile sur papier, c'est vraiment devenu mon médium préféré. Contrairement à Fred je ne suis pas un dessinateur, pour moi la peinture, la couleur et la matière sont essentielles pour que je me sente pleinement à l'aise. Le dessin n'est qu'une phase préparatoire qui disparaît sous les couches de peinture.

Quelles sont les oeuvres qui vous inspirent ?

François Roca : Pour ma part ce sont vraiment des références visuelles qui m'inspirent . A la base, tous les vieux films que j'ai pu voir dans ma jeunesse comme les vieux *Tarzan* avec Johnny Weissmuller et Maureen O'Sullivan, les westerns de *La Dernière séance* (2) sont et resteront des souvenirs déterminants. Plus tard les visites dans les musées et la découverte d'illustrateurs américains tels que Howard Pyle, NC Whyeth de l'âge d'or de l'illustration américaine (3) ainsi que toute la peinture réaliste de la fin du 19e et du début du 20e siècle.

La recherche de documents liés à un nouvel album est toujours prétexte à de nouvelles découvertes... C'est cela qui est intéressant et qui motive pour ma part le choix de changer d'univers, d'époque à chaque album.

Fred Bernard : Big question... Au départ, il y a ma passion pour des écrivains voyageurs (Melville, London, Conrad, Hemingway, Loti, Hesse, Gary, de Monfreid, Pratt...) qui m'ont donné en même temps le goût du voyage et des rencontres d'un côté, et l'amour de la littérature bien sûr ! Le cinéma, la télé, tout ce qu'on a emmagasiné depuis notre enfance. Comme tout le monde, je dirais...

Vos albums sont empreints à la fois de poésie, d'étrangeté, de lyrisme, de mystère, et s'inscrivent en même temps dans un contexte historique précis. Quelle place tient la recherche documentaire dans la conception de vos albums ? Et quelle part est laissée à l'imaginaire ?

Fred Bernard : Que ce soit pour le dessin ou le texte, on passe toujours par la case "documentation" comme si on devait faire un exposé; sur la construction de la tour Eiffel, le cirque Barnum, les samouraïs par exemple... L'intérêt que je porte à l'histoire, à la géographie, à la nature (initialement j'ai passé un bac de biologie dans le but de devenir vétérinaire en Afrique, j'y croyais dur comme fer jusqu'au lycée...) m'impose des précisions qui m'aident d'abord à croire moi-même à ce que je suis en train d'écrire.

J'utilise beaucoup mes croquis de voyage pour mes bandes dessinées par exemple. L'imagination pure, je n'y crois pas trop, je parlerais plus volontiers d'inspiration, de confluences, de résurgences à partir de ce que j'ai vu, vécu, entendu moi-même au cours de mes voyages et rencontres physiques, livresques ou cinématographiques. Comment transmettre des sensations et des émotions que l'on n'a pas soi-même rencontrées ? Pour moi, c'est mission impossible.

Est-ce que vous considérez que votre lectorat est un public de jeunes lecteurs, ou bien vos oeuvres s'adressent-elles à tous les âges ?

Fred Bernard : même si deux ou trois albums sont clairement écrits pour des enfants de 6 ou 7 ans, en général, ils s'adressent à tous les âges, puisque les enfants les relisent à différents âges, voire les rachètent plus tard quand ils retombent dessus par hasard en se disant : “ Ah, j'avais adoré ça !”. Ils redécouvrent alors un nouveau récit en ayant grand Après dix-neuf livres réalisés ensemble, on le sait, car on l'entend de plus en plus souvent. Dès les premiers albums, j'ai placé volontairement plusieurs niveaux de lectures (ce qu'on me reprochait d'ailleurs : “ Trop compliqué ! Pas assez ciblé en terme de tranche d'âge !”) parce que dans ma vie de lecteur, ce sont toujours mes livres préférés, ceux que j'ai gardés précieusement pour les relire et les relire. Et c'est ce que j'espérais des nôtres... Je vois nos histoires comme des petites nouvelles illustrées dans l'esprit des romans populaires qui paraissaient jadis dans les journaux. La spécificité et la difficulté de la réalisation de ce genre de récits en album, c'est leur miniaturisation. Le travail d'écriture en mouchoir de poche (quinze pages en général) tient du modélisme et doit avoir toutes les caractéristiques du roman initiatique, d'aventure ou du polar, mais sur un grain de riz... Bien sûr, ce sont les illustrations de François qui soulagent le texte de certaines descriptions, qui permettent des ellipses ou des flash-back...

Est-ce que vous intervenez dans les écoles, les collèges ? Si oui, qu'attendez-vous de ces rencontres ?

Fred Bernard : Depuis le début nous avons rencontré des classes, du CE2 à la seconde, ou dans des écoles d'art. Ce sont des rencontres et donc un échange. Nous apprécions de rencontrer nos lecteurs et nous recevons leurs sentiments et les sensations en direct, mais c'est nous qui venons “donner”. Répondre aux questions, expliquer notre façon de travailler, éclaircir certains points de détails qui titillent les jeunes ou les interpellent...

Selon vous, quelles sont les clés de la réussite d'une rencontre avec des élèves ?

Fred Bernard : Une bonne préparation passe par la lecture de plusieurs albums afin d'élargir le débat. De notre côté on essaie de mettre l'auditoire à l'aise pour qu'il soit actif et sans gêne pour poser les vraies questions et on travaille en s'amusant ensemble...

Le dernier album paru sous vos deux noms est [La Fille du Samouraï](#). Où avez-vous puisé votre inspiration ?

Fred Bernard : Pour moi, cette histoire est la face B (comme on disait à l'époque du vinyle) de *L'Homme-Bonsai*, écrit il y a dix ans. J'ai relu *Le traité des 5 roues* écrit par un samouraï au 16e siècle et un vrai manuel de combats et de ruses de Ninjas... J'ai revu un ou deux films de sabre pour me mettre dans l'ambiance. Ensuite il me faut un point de départ : dans ce cas-ci, un père et sa fille seuls sur une île déserte et un naufrage avec un seul survivant...

Combien de temps a demandé l'élaboration de cet album ?

Fred Bernard & François Roca : Il nous faut toujours au moins un an pour bien faire. Et si on se relit plus tard, on aimerait toujours changer des choses... (exception faite pour *Jésus Betz* qui nous satisfait vraiment).

Quelles sont vos projets actuels ? Envisagez-vous notamment une nouvelle collaboration ?

Fred Bernard : L'histoire d'une petite danseuse qui rencontre un automate abandonné sera le prétexte à une visite de l'Opéra de Paris. Nous l'avons visité pendant quatre heures avec un pompier, François a pris quatre cents photos et réalisera seize illustrations au bout du compte. Plus tard, on imagine des chevaliers russes en armure et fourrures dans la neige et la glace, avec une princesse portant une grosse natte blonde dans le dos...

Tous les ans, nous réalisons un livre ensemble. Depuis presque vingt ans, c'est un rituel qui nous énerveille car le reste du temps, nous travaillons seuls et chacun de notre côté, et on se soutient mutuellement ! Les années sans, nous nous sentons un peu perdus...

Notes

[1] L'Ecole d'art Emile Cohl, située à Lyon, prépare aux métiers d'illustrateur et de dessinateur-concepteur. cf site :

☞ <http://www.cohl.fr/>

[2] *La Dernière séance* est une émission télévisée présentée par Eddy Mitchell dans les années 80-90 consacrée au cinéma américain, en particulier les films classiques tels que les westerns.

[3] Howard Pyle (1853-1911) et N.C. Wyeth (1882-1945), son élève, sont tous deux des illustrateurs américains emblématiques de leur époque.

Pour aller plus loin

Oeuvres communes : Texte de Fred Bernard, illustrations de François Roca

La Reine des fourmis a disparu. Albin Michel, 1996.

Le Secret des nuages. Albin Michel, 1997.

Le Jardin de Max et Gardenia. Albin Michel, 1998.

Le Train Jaune. Le Seuil, 1998.

Monsieur Cloud nuagiste. Le Seuil, 1999.

Cosmos. Albin Michel, 1999.

Ushi. Albin Michel, 2000.

Jeanne et le Mokélé. Albin Michel, 2001.

Jésus Betz. Le Seuil, 2001. (Prix Baobab 2001)

La Comédie des Ogres. Albin Michel, 2003.

L'Homme-Bonsai. Albin Michel, 2003.

L'Indien de la tour Eiffel. Le Seuil, 2004.

Cheval Vêtu. Albin Michel, 2005.

Uma, la petite déesse. Albin Michel, 2006.

Rex et moi. Albin Michel, 2007.

Soleil noir. Albin Michel, 2008.

Le Pompier de Lilliputia. Albin Michel, 2009.

Anouketh. Albin Michel, 2011.

La Fille du Samourai. Albin Michel, 2012.

- A consulter :
Le site personnel de François Roca : ☞ <http://www.francoisroca.com/>
La page Facebook de Fred Bernard : ☞ <http://fr-fr.facebook.com/pages/Fred-Bernard/210435994845>
- Sur le site Ricochet :
à propos de Fred Bernard : <http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/initiale/B/auteur/3177-fred-bernard>
à propos de François Roca : <http://www.ricochet-jeunes.org/illustrateurs/initiale/R/auteur/1267-francois-roca>
- Sur le site du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil (édition 2012) : <http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/wp-content/uploads/Bernard-Roca2.pdf>

<https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/auteurs-et-illustrateurs/entretien-avec-fred-bernard-francois-roca.html#contenu>

Entretien avec Fred Bernard & François Roca



François Roca



Fred Bernard (copyright : Éric Garault)

Par Anne Francou, [décembre 2012] Site Savoirs CDI

Fred Bernard et François Roca ont élaboré ensemble environ une vingtaine d'albums. Leur dernière oeuvre commune est La Fille du Samourai parue en août 2012.

Tous deux ont accepté de répondre à nos questions concernant leur travail en collaboration, leur démarche artistique. C'est Fred Bernard qui prend la parole quand il s'agit de propos partagés.

Fred Bernard et François Roca poursuivent chacun une carrière "solo" par ailleurs.

Fred Bernard et François Roca, vous formez un "couple artistique" solide, puisque vous travaillez ensemble depuis plus de vingt ans. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Fred Bernard : À dire vrai, nous sommes les premiers surpris ! Nous nous sommes rencontrés en 1990 à Lyon à l'Ecole Émile Cohl [\(1\)](#). François venait de faire deux ans aux Arts Appliqués d'Olivier de Serres, et moi deux ans de Beaux-Arts à Beaune.

Qu'est-ce qui a motivé votre décision de travailler ensemble ?

Fred Bernard : Nous étions amis, bien avant de collaborer. On partait avec nos copines en vacances ensemble, on a fait le tour de Corse tous dans la même voiture par exemple... À l'Ecole, j'étais le seul à écrire des histoires. Quand il fallait faire un exercice à deux, on bossait ensemble et ça se passait bien.

C'est François qui m'a demandé une histoire, un an après être sortis de l'Ecole. Il s'était rendu compte qu'il ne choisirait pas vraiment ce qu'il dessinerait, et que les textes que les éditeurs lui proposaient ne l'emballaient pas plus que cela... C'était souvent un peu "gnan-gnan" et ce n'était pas vraiment la tasse de thé de François. Cela s'est fait très naturellement parce que les références de François se trouvent dans les musées, et les miennes, dans les bibliothèques. Il voulait peindre, et moi, dessiner pour raconter des histoires.

Comment se passe votre travail à quatre mains ? Qui écrit, qui illustre ? Comment progresse l'élaboration d'un album ?

Fred Bernard : Depuis *La reine des fourmis a disparu*, nous procédons de la même façon, à une ou deux exceptions près...

1. Nous nous mettons d'accord sur un thème, un lieu, un genre, qui nous tient tous deux à cœur. Dans le désordre : une enquête, les trains, les avions, les jardins, l'Inde, l'Afrique, les pirates, le cirque, les ogres... François me donne sa vision de la chose, et je me mets à écrire de mon côté.

2. Quand je sens que je tiens quelque chose, que c'est lisible (mais loin d'être abouti), je lis à voix haute à François pour suivre ses émotions en direct. Puis on en parle. On retouche un peu si nécessaire avant d'en faire part à l'éditeur, qui dit "oui" en général, ou "non" parfois, ou "pas comme ça"... Et re-discussion quand ça ne va pas, mais c'est rare.

3. Trrrrrrrèèès important ! Le dé-cou-pa-ge... Où couper, quels dessins choisir, quoi garder, quoi retirer...

4. François prend le relais et commence à peindre... Jusqu'à la fin, le texte et les dessins peuvent être modifiés afin de trouver le meilleur équilibre possible. Il faut éviter les redondances texte/image et les lourdeurs autant que faire se peut...

C'est donc le texte qui naît en premier L'éditeur donne son feu vert à sa lecture. Et François commence quand tout le monde est d'accord. Au début, il nous fallait apporter quelques dessins pour appuyer notre propos. Mais aujourd'hui, c'est sur moi que repose la responsabilité de plaire ou non, en premier lieu, à l'éditeur. Je commence à avoir l'habitude mais c'est toujours une petite angoisse...

Fred Bernard, vous préférez écrire ou illustrer ?

Fred Bernard : J'aime écrire ET dessiner, j'aurais du mal à me passer de l'un ou de l'autre et je ne fais pas vraiment de différence entre les deux. C'est pourquoi, quand j'écris pour François, j'ai l'impression de dessiner aussi, et lui a le sentiment d'écrire. On n'aurait jamais fait ces livres l'un sans l'autre... Et comme ce sont des textes écrits par un dessinateur, c'est du pain blanc à illustrer pour François. C'est toujours très visuel. Quand je réalise un roman graphique, j'ai le sentiment d'écrire en dessinant et de dessiner mes textes puisqu'ils sont calligraphiés...

C'est le cas des deux histoires que j'ai d'abord écrites pour François puis reprises pour adultes en BD : *La tendresse des crocodiles (Jeanne et le Mokélé* en édition jeunesse) et *L'Homme-Bonsai*. Tout est lié, ce sont les différentes branches d'une même famille.

François Roca, comment réalisez-vous vos illustrations ? Quelle technique utilisez-vous ? Travaillez-vous seul ?

François Roca : J'ai toujours travaillé seul chez moi, c'est là que je suis bien. Je ne suis pas super concentré quand je suis en groupe, dans un atelier par exemple.

Cela fait de nombreuses années maintenant que je fais tout à la peinture à l'huile sur papier, c'est vraiment devenu mon médium préféré. Contrairement à Fred je ne suis pas un dessinateur, pour moi la peinture, la couleur et la matière sont essentielles pour que je me sente pleinement à l'aise. Le dessin n'est qu'une phase préparatoire qui disparaît sous les couches de peinture.

Quelles sont les oeuvres qui vous inspirent ?

François Roca : Pour ma part ce sont vraiment des références visuelles qui m'inspirent . A la base, tous les vieux films que j'ai pu voir dans ma jeunesse comme les vieux *Tarzan* avec Johnny Weissmuller et Maureen O'Sullivan, les westerns de *La Dernière séance* (2) sont et resteront des souvenirs déterminants.

Plus tard les visites dans les musées et la découverte d'illustrateurs américains tels que Howard Pyle, NC Whyeth de l'âge d'or de l'illustration américaine (3) ainsi que toute la peinture réaliste de la fin du 19e et du début du 20e siècle.

La recherche de documents liés à un nouvel album est toujours prétexte à de nouvelles découvertes... C'est cela qui est intéressant et qui motive pour ma part le choix de changer d'univers, d'époque à chaque album.

Fred Bernard : Big question... Au départ, il y a ma passion pour des écrivains voyageurs (Melville, London, Conrad, Hemingway, Loti, Hesse, Gary, de Monfreid, Pratt...) qui m'ont donné en même temps le goût du voyage et des rencontres d'un côté, et l'amour de la littérature bien sûr ! Le cinéma, la télé, tout ce qu'on a emmagasiné depuis notre enfance. Comme tout le monde, je dirais...

Vos albums sont empreints à la fois de poésie, d'étrangeté, de lyrisme, de mystère, et s'inscrivent en même temps dans un contexte historique précis. Quelle place tient la recherche documentaire dans la conception de vos albums ? Et quelle part est laissée à l'imaginaire ?

Fred Bernard : Que ce soit pour le dessin ou le texte, on passe toujours par la case "documentation" comme si on devait faire un exposé; sur la construction de la tour Eiffel, le cirque Barnum, les samouraïs par exemple... L'intérêt que je porte à l'histoire, à la géographie, à la nature (initialement j'ai passé un bac de biologie dans le but de devenir vétérinaire en Afrique, j'y croyais dur comme fer jusqu'au lycée...) m'impose des précisions qui m'aident d'abord à croire moi-même à ce que je suis en train d'écrire. J'utilise beaucoup mes croquis de voyage pour mes bandes dessinées par exemple. L'imagination pure, je n'y crois pas trop, je parlerais plus volontiers d'inspiration, de confluences, de résurgences à partir de ce que j'ai vu, vécu, entendu moi-même au cours de mes voyages et rencontres physiques, livresques ou cinématographiques. Comment transmettre des sensations et des émotions que l'on n'a pas soi-même rencontrées ? Pour moi, c'est mission impossible.

Est-ce que vous considérez que votre lectorat est un public de jeunes lecteurs, ou bien vos oeuvres s'adressent-elles à tous les âges ?

Fred Bernard : même si deux ou trois albums sont clairement écrits pour des enfants de 6 ou 7 ans, en général, ils s'adressent à tous les âges, puisque les enfants les relisent à différents âges, voire les rachètent plus tard quand ils retombent dessus par hasard en se disant : " Ah, j'avais adoré ça !". Ils redécouvrent alors un nouveau récit en ayant grand Après dix-neuf livres réalisés ensemble, on le sait, car on l'entend de plus en plus souvent. Dès les premiers albums, j'ai placé volontairement plusieurs niveaux de lectures (ce qu'on me reprochait d'ailleurs : " Trop compliqué ! Pas assez ciblé en terme de tranche d'âge !") parce que dans ma vie de lecteur, ce sont toujours mes livres préférés, ceux que j'ai gardés précieusement pour les relire et les relire. Et c'est ce que j'espérais des nôtres... Je vois nos histoires comme des petites nouvelles illustrées dans l'esprit des romans populaires qui paraissaient jadis dans les journaux. La spécificité et la difficulté de la réalisation de ce genre de récits en album, c'est leur miniaturisation. Le travail d'écriture en mouchoir de poche (quinze pages en général) tient du modélisme et doit avoir toutes les caractéristiques du roman initiatique, d'aventure ou du polar, mais sur un grain de riz... Bien sûr, ce sont les illustrations de François qui soulagent le texte de certaines descriptions, qui permettent des ellipses ou des flash-back...

Est-ce que vous intervenez dans les écoles, les collèges ? Si oui, qu'attendez-vous de ces rencontres ?

Fred Bernard : Depuis le début nous avons rencontré des classes, du CE2 à la seconde, ou dans des écoles d'art. Ce sont des rencontres et donc un échange. Nous apprécions de rencontrer nos lecteurs et nous recevons leurs sentiments et les sensations en direct, mais c'est nous qui venons "donner".

Répondre aux questions, expliquer notre façon de travailler, éclaircir certains points de détails qui titillent les jeunes ou les interpellent...

Selon vous, quelles sont les clés de la réussite d'une rencontre avec des élèves ?

Fred Bernard : Une bonne préparation passe par la lecture de plusieurs albums afin d'élargir le débat. De notre côté on essaie de mettre l'auditoire à l'aise pour qu'il soit actif et sans gêne pour poser les vraies questions et on travaille en s'amusant ensemble...

**Le dernier album paru sous vos deux noms est ☞ [La Fille du Samouraï](#).
Où avez-vous puisé votre inspiration ?**

Fred Bernard : Pour moi, cette histoire est la face B (comme on disait à l'époque du vinyle) de *L'Homme-Bonsaï*, écrit il y a dix ans. J'ai relu *Le traité des 5 roues* écrit par un samouraï au 16e siècle et un vrai manuel de combats et de ruses de Ninjas... J'ai revu un ou deux films de sabre pour me mettre dans l'ambiance. Ensuite il me faut un point de départ : dans ce cas-ci, un père et sa fille seuls sur une île déserte et un naufrage avec un seul survivant...

Combien de temps a demandé l'élaboration de cet album ?

Fred Bernard & François Roca : Il nous faut toujours au moins un an pour bien faire. Et si on se relit plus tard, on aimerait toujours changer des choses... (exception faite pour *Jésus Betz* qui nous satisfait vraiment).

Quelles sont vos projets actuels ? Envisagez-vous notamment une nouvelle collaboration ?

Fred Bernard : L'histoire d'une petite danseuse qui rencontre un automate abandonné sera le prétexte à une visite de l'Opéra de Paris. Nous l'avons visité pendant quatre heures avec un pompier, François a pris quatre cents photos et réalisera seize illustrations au bout du compte. Plus tard, on imagine des chevaliers russes en armure et fourrures dans la neige et la glace, avec une princesse portant une grosse natte blonde dans le dos...

Tous les ans, nous réalisons un livre ensemble. Depuis presque vingt ans, c'est un rituel qui nous énergise car le reste du temps, nous travaillons seuls et chacun de notre côté, et on se soutient mutuellement ! Les années sans, nous nous sentons un peu perdus...

Notes

[1] L'École d'art Emile Cohl, située à Lyon, prépare aux métiers d'illustrateur et de dessinateur-concepteur. cf site : ☞ <http://www.cohl.fr/>

[2] *La Dernière séance* est une émission télévisée présentée par Eddy Mitchell dans les années 80-90 consacrée au cinéma américain, en particulier les films classiques tels que les westerns.

[3] Howard Pyle (1853-1911) et N.C. Wyeth (1882-1945), son élève, sont tous deux des illustrateurs américains emblématiques de leur époque.

A consulter :

Le site personnel de François Roca : ☞ <http://www.francoisroca.com/>

La page Facebook de Fred Bernard : ☞ <http://fr-fr.facebook.com/pages/Fred-Bernard/210435994845>

Nos invités : Fred Bernard et François Roca

Depuis 1996, François Roca et Fred Bernard se sont imposés dans l'édition jeunesse, donnant vie à de grands albums d'une belle densité qui, souvent, bousculent le lecteur. Après avoir suivi des études à Paris à l'École Nationale des Arts Appliqués Olivier de Serres, section Image et Communication, François Roca suit les cours à l'École Emile Cohl en illustration. C'est là qu'il fait la connaissance de son complice de création Fred Bernard. Depuis *La Reine des fourmis a disparu* en 1996, ce duo crée un ou deux livres ensemble chaque année, parus aux éditions Albin Michel ou au Seuil. Fred Bernard est l'insatiable curieux, le voyageur, celui qui raconte. François Roca peint à l'huile de grands tableaux époustoufflants. Sans plus attendre, découvrons les réponses de ce duo qui a fêté ses dix ans de collaboration en 2006.

- A quel "héros"/ personnage de fiction vous identifieriez-vous volontiers ?

- Fred Bernard : Jérémie Johnson

- François Roca : Pappy Boyington

- Quelle utopie seriez-vous prêt(e) à défendre ?

Fred Bernard : Un monde où les richesses seraient redistribuées équitablement...

- A part être écrivain ou illustrateur, que rêveriez-vous d'être ?

- Fred Bernard : vétérinaire

- François Roca : aviateur

- Où écrivez-vous ? Quel est le lieu qui vous inspire le plus ?

On écrit et dessine chez nous.

- Quel est le sentiment qui vous habite le plus souvent ?

Fred Bernard : la curiosité

François Roca : le plaisir

- Quel (s) genre(s) de livre(s) vous tombe(nt) des mains ?

Les livres lourds !

- Que redoutiez-vous enfant ?

Fred Bernard : la fin des vacances et de rester un enfant

François Roca : les interrogations surprises.

Vous arrive-t-il de côtoyer des êtres imaginaires ?

Ceux auxquelles nous donnons vie dans nos albums

- Qu'avez-vous conservé de l'enfance ?

Fred Bernard : la curiosité,

François Roca : le plaisir de dessiner

- Selon vous, qu'est-ce qui fait vendre un livre ?

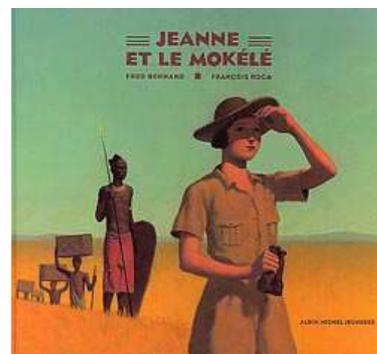
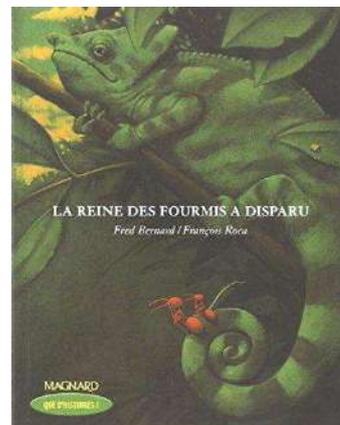
Les libraires

- Quel qualificatif vous colle à la peau ?

Fred Bernard : sympa ou pénible !

- Quelle est votre définition du bonheur ?

La tranquillité du corps et de l'esprit.



- Si vous aviez la possibilité de recommencer, que changeriez-vous ?

Rien !

- Enfant, quel genre de lecteur étiez-vous ?

Fred Bernard : assidu, curieux

- Vis-à-vis de quoi vous sentez-vous impuissant ?

Fred Bernard : la dépression d'un proche et les dépressions économiques...

- Quel est l'animal auquel vous ressemblez le plus ? Pourquoi ?

Fred Bernard : un ours car omnivore, gourmand et qui a besoin d'hiberner

François Roca : un blaireau car toujours habillé en noir et blanc

- Quel est le mot que vous préférez dans la langue française ?

Fred Bernard : pubis

François Roca : sein

- Que souhaiteriez-vous que l'on retienne de vous ?

Les bonnes soirées et les douces nuits...

Vos livres :

- Quelle est votre dernière sortie pour la jeunesse ?

Uma, la petite déesse.

Le(s) livre(s) dans votre production dont vous êtes particulièrement fier ou qui vous laisse(nt) un souvenir particulier.

Jésus Betz

- Quel est le thème que vous aimez davantage traiter ?

Les voyages en tous genres

- D'où est né votre premier livre/ illustration ?

De notre rencontre

- Quel livre en littérature de jeunesse auriez-vous voulu écrire ou réaliser à la place d'un autre ?

Fred Bernard : Les derniers géants

- Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

On y travaille !!!

- Où et comment vous voyez-vous dans 10 ans ?

Fred Bernard : je ne veux pas le savoir !

François Roca : n'importe où mais vivants.

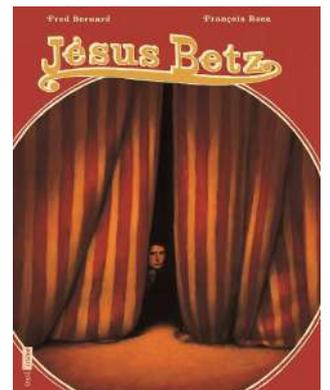
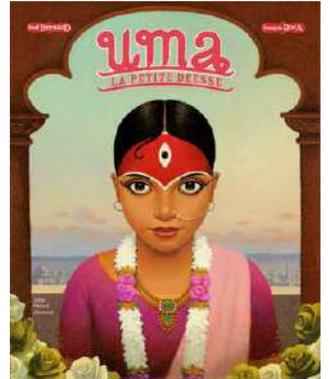
Références :

Littérature de jeunesse

- Un livre pour la jeunesse qui vous a marqué petit ?

Fred Bernard : Salar le saumon

François Roca : les contes de [Grimm](#) illustrés



- Quels sont vos auteurs-illustrateurs de référence ou qui pour vous développent une approche intéressante ?

[Merlin](#), [Claudine Desmarteau](#), [François Place](#), [Marc Boutavant](#), [Ludovic Debeurme](#), [Olivier Tallec](#)

- Quels sont vos livres "coups de cœur", les "incontournables" en littérature de jeunesse ?

[Les trois brigands](#), [Max et les maximonstres](#), [Le mangeur de mots](#), [L'arbre sans fin](#)

Culture :

- Un film, une photo/illustration qui vous touche ?

Fred Bernard : [Elephant Man](#)

François Roca : [la série Tarzan avec Johnny Weissmuller](#)

- Un musicien

-Fred Bernard : [François de Roubaix](#)

-François Roca : [PJ Harvey](#)

- Un lieu où vous aimeriez vivre

Fred Bernard : l'Afrique en hiver et la France en été

François Roca : New York City

Actualité

- Vos dernières (bonnes) lectures ?

Fred Bernard : [American Darling](#),

François Roca : [Le chemin des âmes](#)

[Mis en ligne sur Ricochet le 15 janvier 2007](#)

Voir aussi :

[Fred Bernard sur Ricochet](#)

[François Roca sur Ricochet](#)



Rencontre avec Fred Bernard et François Roca qui viennent de fêter, avec la parution de leur album *Cheval vêtu*, leur première décennie de travail en commun. Dix ans de « vrai plaisir et d'enthousiasme »...

Bousculer, mais sans malice

Vous venez de sortir Cheval vêtu. C'est maintenant votre treizième album en commun... Eprenez-vous toujours le même enthousiasme ? Avez-vous acquis une certaine sérénité ?

Nous fêtons nos dix ans d'union puisque notre album *La Reine des fourmis a disparu* est sorti en 1996... Dix ans de vrai plaisir ! L'enthousiasme reste intact parce que nous nous sentons toujours plus proches et que les idées ne manquent pas. Le désir de faire est sans cesse croissant parce que nous avons le sentiment que tout reste à faire. Nous changeons nous-mêmes, nous sentons notre travail évoluer. L'excitation et la fébrilité accompagnent la réalisation de chaque album. Et la première difficulté réside encore et toujours dans ce fameux rapport texte-image, fragile et primordial. La deuxième difficulté va de pair avec la belle reconnaissance que nos projets ont acquis avec le temps et la jolie petite pression qui va avec... Il faut toujours réinventer ! Nous rêvons toujours de faire mieux la fois prochaine, en sachant parfaitement que ce serait miraculeux de parvenir à se surpasser à chaque nouvel essai. Alors l'enthousiasme, oui. Mais la sérénité, non pas vraiment...

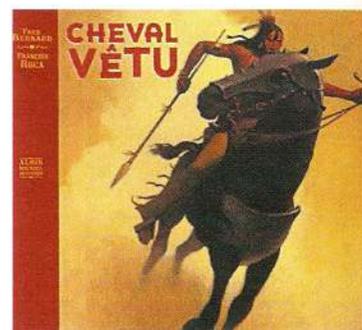
Comment est né Cheval vêtu ?

Nous nous sommes d'abord mis d'accord sur le thème suivant : « Les Indiens des plaines avant leur rencontre fatale avec l'homme blanc... ». Parce que François désirait peindre des chevaux et approfondir le thème des Indiens des plaines sans passer par le western. Nous avions l'impression d'avoir manqué un petit quelque chose avec d'un côté *Ushi* qui reprenait peut-être un peu trop facilement le folklore de ces peuples, et de l'autre *L'Indien de la tour Eiffel* où l'on passait sous silence son passé dans les plaines et son rapport à la nature.

En quoi a consisté votre travail de préparation pour cet album ?

Dès que nous avons décidé de placer la narration du côté des chevaux, il a fallu se pencher sur les conséquences bouleversantes de leur arrivée chez ces grands piétons depuis la nuit des temps qu'étaient les Indiens. Nous avons contacté « LE »

spécialiste en la matière, Francis Geffard [libraire et directeur des collections « Terre indienne » chez Albin Michel]. Il s'est immédiatement enthousiasmé et nous a très généreusement fourni tout le matériel nécessaire, pour l'image aussi bien que pour le texte. Tout ce que nous avons lu ou vu depuis notre enfance sur les Indiens ne traitait pas vraiment de la bascule qui s'était opérée avec l'arrivée du cheval importé par les Espagnols. Comme d'habitude, nous n'avons pas utilisé le dixième des trouvailles faites en épluchant toute cette documentation. C'est finalement un travail colossal de tenir un format d'écriture assez court pour raconter une fresque qui a du souffle. La peinture de François doit prendre le relais de façon déterminante dès que le texte exige d'être élagué, raccourci.



Bibliographie de Fred Bernard et François Roca :

Chez Albin Michel :
La reine des fourmis a disparu
Le secret des nuages
Le jardin de Max et Gardénia
Cosmos
La comédie des ogres
L'homme-Bonsai
Ushi
Jeanne et le Mokélé
Cheval Vêtu

Au Seuil :
Le train jaune
Monsieur Cloud nuagiste
L'indien de la tour Eiffel
Jésus Betz

Fred Bernard et François Roca,
 ill. de François Roca

Dans Cheval vêtu, vous abordez des sujets plutôt inhabituels dans les livres de jeunesse: corrida, conquistadores... C'était déjà le cas dans Jésus Betz et plusieurs autres de vos albums. Vous aimez interpellier vos lecteurs ?

Une lecture sans interpellation n'est pas très agréable... Nous aimons nous attaquer aux sujets habituels (le cirque, les pirates, les indiens...), mais sous des angles inhabituels - sans pour autant détourner ces sujets. Nous avons le même grand respect pour les « classiques » et pour les lecteurs; c'est pourquoi nous aimons les bousculer un peu les uns et les autres, mais sans malice, juste pour le plaisir. Nous essayons avant tout de nous surprendre nous-mêmes. Nous croisons les doigts pour que l'histoire et les images touchent aussi le découvreur-lecteur...

Fred Bernard, vous possédez un ton très particulier, sans concession, qui, avec un vocabulaire riche et littéraire, offrent à vos récits une densité certaine. Dans quel état d'esprit écrivez-vous vos histoires ?

J'ai dévoré des livres dès que j'ai pu. Je continue à le faire, toujours dans l'espoir d'être séduit et embarqué. Dans le meilleur des cas, c'est ce qui m'arrive quand j'écris, il est alors inimaginable de songer au vocabulaire, au style ou à quoi que ce soit d'autre. Une fois l'intention de départ et la documentation digérée, seuls les personnages et les situations m'importent. L'histoire m'est comme dictée, je la retravaille ensuite longuement, mais l'essentiel est là. Et ce sont les détails qui feront la différence. C'est à eux que je m'attache ensuite. À chaque mot.

Vous mettez souvent en scène des personnages qui sont en décalage avec le milieu dans lequel ils se retrouvent (le cheval de conquistador chez les Indiens, l'Indien à Paris, l'enfant-tronc de Jésus Betz...). Est-ce une manière de mettre en marche vos scénarios ?

Nous grandissons tous dans un monde que nous apprenons à connaître chemin faisant. Personnellement, j'ai toujours eu un mal de chien à m'y faire... Mes personnages sont comme moi, ils ont un peu l'impression d'être entourés d'extra-terrestres (alors que ce sont peut-être eux qui viennent d'ailleurs!). Finalement, ces histoires sont toutes plus ou moins autobiographiques. Elles sont le fruit de mes voyages, mes rencontres, mes réflexions. Comment décrire des sentiments et des sensations crédibles? Ne pas désarmer, ne pas trop s'endurcir, rester sensible sans être fragile... physiquement et sentimentalement! Pour y parvenir et maintenir l'équilibre, mes personnages sont obligés de faire des choix qui ont souvent des conséquences aventureuses. C'est le ressort de la plupart de mes histoires et c'est aussi celui de la mienne. Je suis tombé d'une falaise de 12 mètres... Je n'ai pu utiliser ni mes jambes, ni mes bras pendant trois mois... D'où le ressenti de *Jésus Betz* et de *L'homme Bonsaï*.

François Roca, quand on regarde l'ensemble de votre production, on ressent l'affirmation d'un style fort, terriblement expressif, qui ne se situe plus dans la simple illustration mais dans une réelle recherche artistique...

N'exagérons pas! D'ailleurs pour moi il n'y a pas de « simple illustration ». Je préfère parler d'images, ainsi on évite la classification entre « vraie peinture » et « illustration » qui d'ailleurs ne répond qu'à une question de contexte. Hopper dont personne ne met en doute qu'il est l'un des plus grands artistes peintres de ce XX^e siècle, ou du moins l'un des plus connus, est aussi l'un des plus grands illustrateurs vu le nombre de couvertures de roman qui sont tirées de ses peintures! Dès qu'une image est associée à un texte ou à un titre elle devient illustrative, quelle que soit la qualité de cette image. Pour ma part j'ai toujours apprécié le réalisme en peinture, et cela à travers les siècles. C'est pour moi une mine inépuisable d'inspiration d'autant plus que nos livres nous emportent dans des époques chaque fois différentes. Je me réfère alors aux peintres de cette époque pour coller au plus près de la réalité historique. Cela influe sur mon style et me permet d'expérimenter de nouvelles choses et ainsi de continuer à avancer.

Comment appréciez-vous l'évolution de votre technique et quelles sont vos envies, les techniques que vous aurez envie d'explorer dans vos prochains travaux ?

Mon plus grand changement technique a été l'emploi de la peinture à l'huile, pour mes illustrations à partir de 1999. Cela m'a peut-être permis de me rapprocher d'une certaine forme de peinture classique que l'on perçoit dans mes images. En tout cas cela m'a libéré de l'acrylique que je commençais à trouver contraignante. J'ai trouvé un second souf-

fle! Je suis loin d'avoir fait le tour de cette technique vu les possibilités qu'elle peut proposer et pour l'heure je n'envisage pas du tout d'en essayer d'autres.

Vos deux noms sont très souvent associés. Vous avez chacun pourtant des projets personnels. Est-ce difficile pour vous d'exister en dehors de ce binôme ?

Fred: C'est vrai, on me demande parfois de signer des livres que je n'ai pas écrits dès lors qu'ils sont illustrés par François! L'illustration reste le fil rouge dans notre société d'images. La confusion se déplace lorsqu'on découvre que je dessine également. Pour ma part, j'ai pratiquement cessé de dessiner pour la jeunesse. Les concessions que j'y faisais m'emportaient vers des rivages trop frustrants à mon goût. La peinture réaliste de François permet également d'aborder des sujets plus particuliers. Je dessine de la bande dessinée adulte depuis trois ans et c'est l'occasion pour moi de dessiner comme j'écris, en noir et blanc, avec beaucoup de liberté. Avec ma première bande dessinée, *La tendresse des crocodiles* (version adulte de *Jeanne et le Mokélé*), je me suis aperçu à quel point le format et la distance définie par l'album m'interdisait de développer les dialogues que j'affectionne tant. Les éditeurs nous permettent de continuer notre chemin, ensemble ou séparément, c'est une chance énorme.

François: En tant qu'illustrateur, j'ai la chance d'avoir beaucoup de propositions et de projets. Des textes que les éditeurs me soumettent et que j'accepte ou non suivant mes disponibilités et mes envies. Mais dans ces livres de commande, il me manque toujours un « je ne sais quoi ». Je n'en suis pas l'instigateur. J'ai le sentiment d'être pleinement et uniquement auteur avec les livres écrits par Fred! Cela ne veut pas dire que j'aime moins les autres... C'est juste différent. En ce moment, je suis en train de réaliser des illustrations pour une maison d'édition américaine sur le boxeur Muhammad Ali, cela me passionne. C'est une façon de travailler différente dans un autre contexte, avec d'autres personnes. Cela me bouscule un peu et ce n'est pas plus mal d'autant que le sujet est assez mythique et excitant. Mais cela ne m'empêche pas d'avoir hâte de retrouver Fred pour notre prochain livre qui sera, je l'espère, meilleur et enrichi de nos expériences personnelles.

On ressent souvent dans vos histoires une impression de grand large, une envie de parler d'ailleurs et d'en parler différemment. Quel est votre sentiment face à une littérature plus réaliste qui se développe de plus en plus dans les albums pour enfants ? Pensez-vous un jour raconter et illustrer des histoires ancrées dans le quotidien ?

Fred: J'adore mon quotidien, le présent en particulier et la vie en général! Le quotidien des autres, beaucoup moins... Penser, imaginer permet de s'éloigner d'une réalité, d'inventer. Mon inconscient ne me dicte pas facilement des histoires réalistes mais elles sont remplies de situations vécues, à peine déformées. Les passions humaines sont les mêmes à travers le temps, l'espace, dans le réel et dans l'imaginaire. C'est d'ailleurs assez troublant...

Vos albums sont de véritables passerelles entre le livre pour enfants et les livres d'adultes. Aviez-vous cette ambition quand vous avez commencé votre collaboration ?

Nous ne faisons pas de différence entre la littérature jeunesse et la « grande » puisque que l'une précède l'autre. Il y a surtout celle que l'on a oubliée et celle qui nous a marqués, nous a fait avancer. Ensuite viennent les goûts et les couleurs... Nous adorons forcément le livre qui nous semble avoir été écrit pour nous-mêmes et nous seuls. Nous essayons de penser à l'enfant que nous étions et à ce qui nous plaisait de lire à l'époque. Nous nous souvenons du petit pincement au cœur quand les images ont disparu petit à petit de nos lectures, puis au plaisir que nous avons pris très vite à nous créer nos propres images en lisant, à nous « faire notre film »! Nous voulons accompagner les enfants dans ce passage parfois périlleux et titiller le grand enfant qui sommeille encore chez leurs parents. Nous nous autocensurons parce que nos livres sont destinés à la jeunesse mais nous refusons de ne nous adresser qu'à elle. Toute notre vie nous sommes confrontés à des choses qu'on ne connaît pas, à des mots qu'on ne comprend pas. Point trop n'en faut, c'est tout. La curiosité, une des plus grandes qualités, doit être éveillée tout azimut, à tout prix.

Pour finir, pouvez-vous nous mettre en bouche pour votre futur projet ?

La prochaine histoire ne devrait pas sentir le souffre mais plutôt les épices... puisqu'elle se déroulera en Inde.

Propos recueillis par Simon Roguet, librairie M'Lire

François Roca

Rencontre avec Pascale Pineau - Mis en ligne le 1 janvier 2005 sur RICOCHET

Depuis 1996, François Roca travaille pour l'édition jeunesse où il s'est imposé en tant qu'illustrateur. La plupart de ses albums ont été réalisés en collaboration avec Fred Bernard, auteur qu'il a rencontré à l'Ecole Emile Cohl à Lyon. Tout récemment, ce tandem a publié " L'Indien de la tour Eiffel " aux éditions du Seuil. Rencontre avec Pascale Pineau...

Pascale Pineau : Qu'est-ce qui vous a amené à travailler pour la littérature jeunesse ?

François Roca : A la fin de mes études, je n'avais pas d'envies particulières. J'avais des projets plutôt sombres, assez noirs même ; j'ai commencé par faire des peintures à l'huile expressionnistes, des portraits. Et puis un projet mené avec Fred Bernard a plu à une maison d'édition. Cela a marqué le début de notre collaboration. L'édition jeunesse est à mon avis une chance pour les créateurs, elle leur permet de s'exprimer avec une grande liberté. C'est pourquoi je m'y plais énormément.

Pascale Pineau : Qu'est-ce qui explique votre forte collaboration avec Fred Bernard, sur quoi repose-t-elle ?

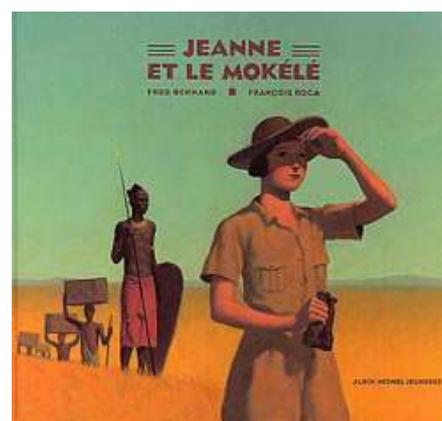
François Roca : Sur notre amitié tout d'abord. Nous avons aussi à peu près le même âge, avons eu les mêmes lectures, aimé les mêmes films. Nous avons une passion commune pour les romans d'aventure, les récits mystérieux et partageons le désir de raconter des histoires qui parlent de voyage, de découverte, d'animaux...

Pascale Pineau : Travailler avec Fred Bernard ou avec un autre auteur, qu'est-ce que cela change pour vous ?

François Roca : Beaucoup de choses. Avec Fred, je travaille très en amont. On décide ensemble du thème, de l'univers, de l'histoire. On discute beaucoup du projet que l'on souhaite faire. Parfois, c'est moi qui lance un sujet comme par exemple pour " Jeanne et le Mokélé ". J'avais envie d'une aventure qui se déroule en Afrique. Ce qui est épatant, c'est qu'avec Fred, j'ai des textes sur mesure. Ainsi, c'est arrivé qu'un passage soit modifié pour que je puisse illustrer une scène de bataille ou y placer un quelconque personnage. Bien sûr, il faut que l'ensemble reste cohérent. Pour chaque album, on imagine ensemble, on rêve ensemble.

Pascale Pineau : Cela fait maintenant une dizaine d'albums créés ensemble ? L'imagination ne s'épuise pas ?

François Roca : On essaie de changer d'univers à chaque fois. Fred aime aussi varier son écriture. Le récit peut avoir des allures de carnet de bord, de journal intime, d'enquête policière. Pour moi, en tant qu'illustrateur, la variation est moins présente mais le ton est quand même différent d'un album à l'autre.



Pascale Pineau : Cela vous arrive tout de même de travailler avec d'autres collaborateurs ?

François Roca : Oui bien sûr. Fred et moi réalisons à peu près un album par an, parfois deux. C'est à présent notre rythme de croisière. Mais je travaille sur d'autres projets. Je réponds à différentes demandes des maisons d'édition et je travaille de temps en temps pour la presse magazine, essentiellement pour Télérama.

Pascale Pineau : Avez-vous envie de travailler avec certains auteurs en particulier ou d'illustrer des textes classiques ?

François Roca : Je n'ai pas spécialement de souhaits. En ce qui concerne les titres plus classiques, je pourrais être intéressé, oui certainement. Mais s'il s'agit des versions originales et non de textes remodelés. J'ai tout de même une préférence pour les histoires que je crée avec Fred. Il y a un réel plaisir à faire du nouveau, même si cela renvoie à des choses déjà plus ou moins abordées. On y met ce qu'on veut, c'est une démarche ouverte.

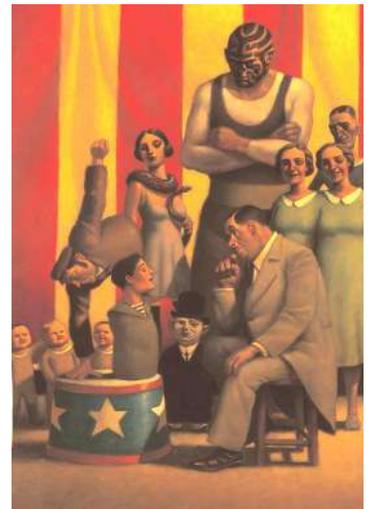
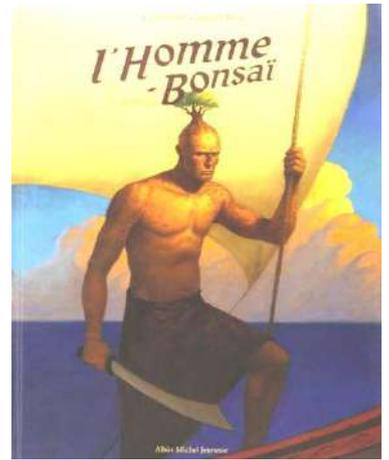
Pascale Pineau : Avez-vous une préférence pour un de vos albums ?

François Roca : Tous me sont proches pour une raison ou une autre, mais " Jésus Betz " représente un fort et long investissement. Le projet a été mené sur plusieurs années. A mon avis, de tous les albums que nous avons faits, c'est le plus abouti. Et puis, il représente un tournant dans mon travail, comme dans celui de Fred.

Pascale Pineau : Justement au cours de ces dix dernières années, comment votre travail a évolué ?

François Roca : " Jésus Betz " est un projet que nous avons porté longtemps. L'idée de parler de monstres de foire dans un album pour la jeunesse ne plaisait pas trop aux maisons d'édition qui nous disaient : " faites autre chose ". Le succès qu'il a remporté nous a ouvert une porte en grand. C'est un album charnière. A partir de là, nous avons pu réaliser des ouvrages s'adressant à un large public, et pas seulement aux jeunes. C'est ainsi que nous avons publié assez facilement " L'Homme-Bonsaï " et puis dernièrement " L'Indien de la Tour Eiffel ". Auparavant, les textes comme les illustrations avaient un ton beaucoup plus jeunesse.

A présent, c'est plus réaliste et peut-être plus dur. Mais ça marche toujours très bien auprès des enfants.



Jésus Betz

En ce qui concerne mes illustrations, il y a eu, là encore, un tournant avec " Jésus Betz ". Pour ce titre, je me suis remis à la peinture à l'huile que j'ai toujours adorée, mais que j'avais abandonnée pour l'acrylique, qui présente un avantage pratique : celui de sécher rapidement. L'huile permet par contre d'obtenir de bien meilleurs effets pour celui qui veut travailler la lumière. Passer à l'huile m'a permis de me renouveler. Ce ne sont pas les mêmes sensations, ni les mêmes résultats. Il y a plein de petits détails qui font la différence.

Pascale Pineau : Les temps de séchage ne vous posent pas de problème particulier ?

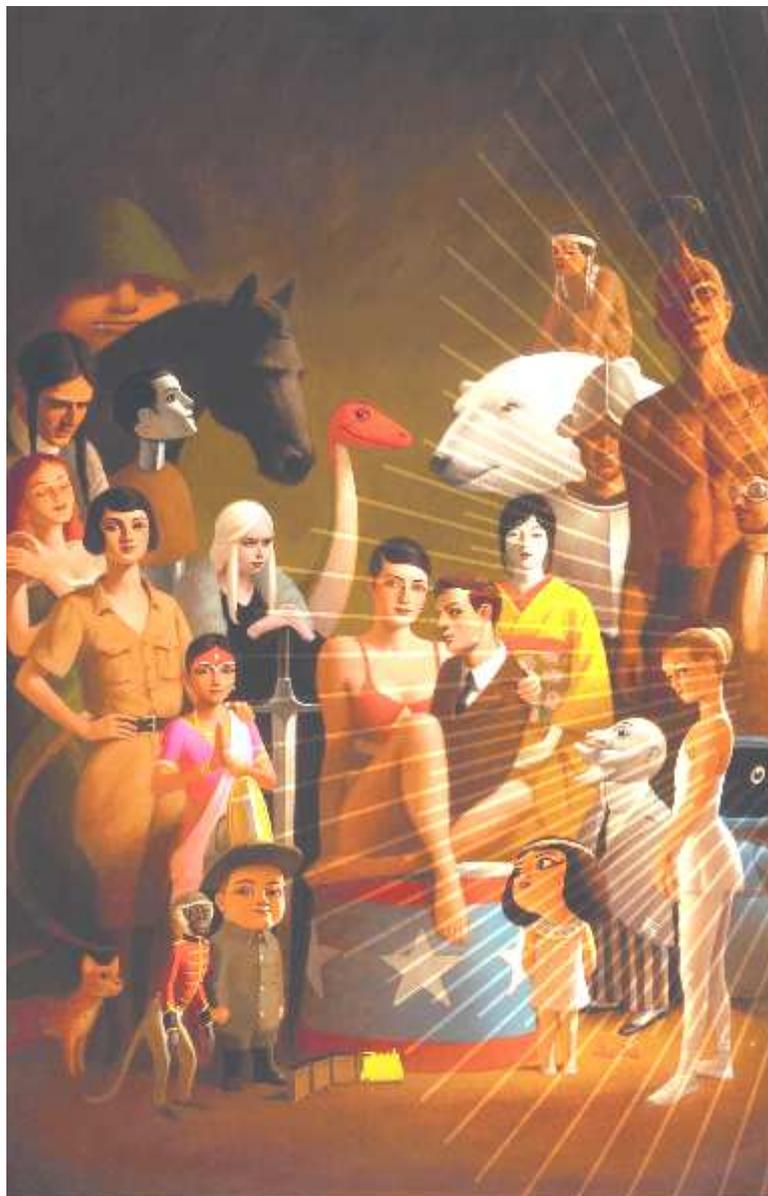
François Roca : En fait, cela n'est pas une gêne. Je travaille différemment c'est tout. J'ai toujours plusieurs illustrations en cours et finalement je m'aperçois que cela me permet d'avoir une vision d'ensemble que je n'avais pas auparavant.

Pascale Pineau : En voyant vos illustrations, on se dit que vous avez une grande admiration pour des artistes comme Ingres, Caravage, Georges de la Tour mais aussi Vermeer et Goya. Allez-vous beaucoup dans les musées et les galeries ? Qu'est-ce qui nourrit votre imagination aujourd'hui ?

François Roca : Je suis beaucoup allé dans les musées. A présent, je ne prends plus tellement le temps pour cela. Je vais plus au cinéma... Mais quand je travaille sur un album, je regarde quand même ce qui a été fait en peinture sur l'époque ou le thème que j'aborde à ce moment-là. Cela permet de voyager dans l'Histoire avec un grand " H ". Par contre, Fred et moi n'avons jamais fait de choses contemporaines. Elles nous font moins rêver.

Pascale Pineau : Quels sont vos projets ? Et avez-vous envie d'écrire vos propres textes ?

François Roca : Je travaille avec Fred sur un album qui parlera encore des Indiens. Mais le héros sera cette fois un cheval. On n'y parlera pas des hommes blancs. Quant à écrire des textes, non, ce n'est pas mon truc...





La Joie par les livres

Les soirées illustrées

Jeudi 19 mai 2005

Véronique Soulé rencontre...

François Roca

Ce qui s'est dit ce soir là...

On ne présente plus l'illustrateur François Roca. Mais alors qu'on l'associe volontiers à son compère, l'auteur Fred Bernard, ce soir, la Joie par les livres et Véronique Soulé ont décidé de « briser » le couple et c'est seul que François Roca répondra à nos questions. Véronique Soulé débute cet entretien en confiant qu'elle aimerait beaucoup pouvoir mener les interviews dans les ateliers des artistes. Et justement...

A quoi ressemble l'atelier de François Roca et quels sont ses travaux en cours ?

François Roca nous décrit une petite chambre sous les toits, un lieu intime et pas très « montrable », dans lequel il ne nous aurait certainement pas invités. Sur son bureau, s'amoncellent beaucoup de choses, on peut quasiment observer les « strates » de deux années de travail, ajoute-t-il. Quant au projet sur lequel il travaille actuellement, il s'agit en fait d'un cadeau de mariage pour des amis, représentant un couple de baigneurs des années trente, quelque chose de romantique.

Ce romantisme on le retrouve dans tous ses livres, et notamment dans le dernier paru, *L'indien de la tour Eiffel*. Le lien entre cet ouvrage et *Jésus Betz* semble d'ailleurs particulièrement évident...

L'indien de la tour Eiffel se situe effectivement dans une continuité directe avec *Jésus Betz*, explique F. Roca. *Jésus Betz* est un livre qu'il avait envie de faire depuis très longtemps. A l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon – Emile Cohl – le projet de fin d'étude de F. Roca s'inspirait du film *Freaks*. C'est le premier projet qu'il a présenté aux éditeurs, qui l'ont alors trouvé très beau mais trop « noir ». Plus tard, on le sait, Le Seuil a suivi. Au début F. Bernard et F. Roca voulaient faire une adaptation du film, mais cela s'est avéré trop compliqué. Fred Bernard a alors écrit une toute autre histoire. Un peu déstabilisé, l'illustrateur a mis plus d'un an avant de parvenir à travailler sur le projet. La première partie de l'ouvrage est une référence à la peinture flamande, à une certaine peinture de réalisme social, à Dickens, etc. Cette première partie, de l'ordre du misérable, passe ensuite lentement vers la lumière, vers le cirque. Sur ce projet, F. Roca ne cache pas l'inquiétude qu'il a eue quant à l'accueil du public. Le Seuil leur avait en effet donné carte blanche et ils ne s'étaient pas demandés si leur projet était « pour » enfants ou pas. Finalement, le livre a eu un succès d'estime, mais les critiques ont été réelles quant à la dimension « jeunesse » de l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, il semble y avoir eu un avant et un après *Jésus Betz*. C'est à la suite de cet ouvrage que Brigitte Morel – Le Seuil – leur a demandé de travailler sur une histoire d'amour, ce qui a donné *L'indien de la tour Eiffel*, explique F. Roca.

Si ce n'est pas la question du public, qu'est-ce qui fait démarrer et guide ce type de projet ?

Cela part de ce qu'on aime, répond F. Roca. Petit, il voulait être pilote d'avion, ce qui explique le genèse de *Suzanne*. Cela passe également par des évocations, des envies visuelles, des images. Ainsi *Le train jaune* a-t-il été inspiré par cinq images réalisées pour un concours d'illustration.

Et quel a été le point de départ pour *L'indien de la tour Eiffel* ?

C'est le personnage de l'indien en tant que tel, affirme F. Roca. Au-delà de l'envie de travailler sur ce personnage, il a fallu réfléchir à comment le traiter et le faire vivre en dehors du contexte des Etats-Unis, comment le faire venir à Paris... La réponse qui s'est imposée, la construction de la Tour Eiffel, a posé la trame narrative de l'ouvrage. Ensuite, l'écriture et le dessin s'adaptent au « contexte » défini et F. Bernard, lui, voulait un style très polar, précise F. Roca...

A tel point qu'on se demande qui parle et quelle est la véritable histoire ?

Ce qu'il faut, c'est être crédible, répond F. Roca. A l'époque de ce récit se produisait à Paris le *Wild West Show*, un vrai succès. Il y a donc dans le livre une évocation des cabarets, une référence à Lautrec – un personnage semble même avoir ses traits... François Roca explique qu'il a travaillé sur des documents représentant le Paris de l'époque - ce qui n'a pas empêché une erreur historique, la représentation p. 22 du Sacré-Cœur achevé, alors qu'il a été construit de 1875 à 1914.

Comment, concrètement, le travail avec F. Bernard s'organise-t-il ?

Après qu'il ait achevé le travail d'écriture, on réalise ensemble le découpage de l'ouvrage, explique François Roca. Le rythme ainsi donné est très important. Ils décident ensuite ensemble ce qu'il faut illustrer de chaque passage et dégagent ainsi du texte les éléments les plus importants – allant jusqu'à donner un titre à la future illustration : « la chasse », « le baiser »... Pour son plaisir, F. Roca peut parfois demander à ce que le texte évoque telle ou telle situation qu'il a envie de dessiner. Ainsi pour *Jeanne et le Mokélé*, il avait « demandé » une chasse au lion. L'action finalement illustrée est l'après chasse, parce que, confie-t-il, une chasse est trop difficile à dessiner.

Quelle est l'approche du format, et de la dimension graphique en générale ?

Les formats sont assez classiques, répond F. Roca. Pour *Jeanne et le Mokélé* par exemple, une vision panoramique a été recherchée. Il y a dans les équipes éditoriales des concepteurs graphiques qui font des propositions de typographie, de lettrines, etc. Ces éléments sont plus que de l'habillage et F. Roca y est sensible du fait de sa formation de graphiste. Mais pour les ouvrages de commande la maquette est souvent déjà déterminée...

On remarque une évolution dans la technique d'illustration utilisée, quelle est-elle ?

F. Roca explique qu'il travaille désormais beaucoup à la peinture à l'huile et que celle-ci, du fait de son temps long de séchage, impose une toute autre façon de travailler. En effet, il commence une image, puis passe à une autre, y revient, etc. Cela lui donne une vision beaucoup plus globale du projet et permet de créer des liens entre les images. F. Roca ne conçoit jamais les images dans l'ordre de l'histoire. Ainsi pour *Jésus Betz*, il a débuté par la scène du port – p. 12. Sur la base des « titres » définis avec F. Bernard, il peut avoir une idée très précise de ce qu'il veut faire et se lance directement dans la réalisation. L'illustrateur n'aime pas travailler à partir de crayonnés et n'en réalise que lorsqu'ils sont imposés par l'éditeur.

Et le cadrage, le contre champ ?

L'image du port dans *Jésus Betz* - évoquée plus haut - est un peu fautive de ce point de vue, affirme F. Roca. Les images ne sont pas figées, elles évoluent, sont retravaillées. F. Roca explique qu'il part du personnage, de son action, puis qu'il « monte le décor ». Il travaille à partir d'une importante documentation – idées de personnages, de postures, détails de représentation... Certaines choses lui semblent difficiles à dessiner. Ainsi pour les corps, il mène souvent des recherches iconographiques pour obtenir une représentation réaliste. Une main qui peut bouger dans tous les sens, ou encore les drapés, c'est très complexe, confie-t-il. Parfois c'est le choix d'une technique qui requiert patience et minutie – cf. technique de *Monsieur Cloud*. F. Roca travaille toujours sur un format original un peu plus grand que celui du livre. Cela lui donne une liberté de geste et confère une réelle précision lors de la réduction à l'impression.

Compte tenu de cette façon de travailler, est-ce qu'il n'y a pas parfois des déceptions après l'impression ?

La « matière » est très importante et évidemment elle est comme effacée à l'impression, les couleurs bougent également, mais c'est le jeu, répond-il.

Et dans le cadre de commandes, comment cela se passe-t-il ?

Pour les couvertures d'ouvrages, pour adultes comme pour enfants, le cahier des charges est très précis – à tel point qu'il avoue ne pas avoir besoin de lire les livres – et il doit réaliser un crayonné préalable qui sera validé par l'éditeur.

Réaliser une couverture est un exercice difficile, c'est une sorte d'affiche qui doit résumer le livre sans trop en dire. Pour ses projets personnels F. Roca ne réalise jamais la couverture au début du projet, mais plutôt vers la fin. Ainsi pour *Jésus Betz* l'exercice a-t-il été particulièrement difficile : fallait-il montrer Jésus Betz, le montrer dans sa difformité, etc. ? Représenter les rideaux était la seule chose évidente dans ce travail. A posteriori, F. Roca juge que le personnage est trop loin, qu'on ne distingue pas suffisamment son visage...

La commande peut être également un travail sur la couverture ainsi que les illustrations intérieures et dans ce cas, il ne réalise pas de crayonnés mais « remplit » les cases de la maquette. Là il faut bien sûr lire le livre... C'est un travail que F. Roca juge évidemment totalement différent des projets menés avec F. Bernard dont il se sent co-auteur.

Dans certains cas néanmoins, il s'est approprié l'histoire. C'est ce qui s'est passé avec *Le dévoreur d'hommes*, ouvrage dont le texte aurait pu être écrit par F. Bernard, estime F. Roca. Ainsi ce projet, initialement prévu dans un petit format en noir et blanc, a pris une autre envergure après qu'il ait présenté ses planches d'illustrations couleurs à l'éditeur.

Comment s'est passée la rencontre avec F. Bernard ?

F. Roca rappelle qu'ils se sont rencontrés à Emile Cohl où ils ont travaillé ensemble sur divers projets. A la fin de leurs études, il a demandé à F. Bernard d'écrire une histoire sur des animaux. Cela est devenu *La reine des fourmis a disparu*, un livre qui a très bien fonctionné et qui a pu être exporté, notamment dans les pays du Nord. *Jésus Betz* quant à lui s'est bien vendu en Amérique Latine. Seul *Le train jaune* a pénétré le marché américain, et ce après une réécriture impressionnante du texte. La densité des textes de Fred Bernard semble poser problème à certains éditeurs.

François Roca annonce que leur prochain ouvrage sera édité par Albin Michel à la rentrée 2005 et qu'il traitera d'un cheval dans le Grand Ouest américain.

La rencontre se termine sur une présentation des originaux de divers ouvrages, *L'homme Bonzai*, *Diotime et les lions*, *Monsieur Cloud* ...

Compte-rendu rédigé par Hélène Sagnet

Le 2 juin 2005

Conversation avec Fred Bernard (illustrateur)

Les oiseaux voyageurs. Carnets de routes

Anne GORLIERE - Lire au collège, n°68, page 27 (11/2004)

Fred Bernard est l'illustrateur de l'album "Les oiseaux voyageurs. Carnets de routes" de Stéphane Durand aux éditions du Seuil (2003). L'originalité de son travail pour cet ouvrage, un documentaire un peu particulier, nous a décidé à lui poser les questions qui suivent, pour découvrir l'une des pistes par lesquelles le documentaire d'aujourd'hui se renouvelle avec succès.

Lire au Collège : *La collaboration avec Stéphane Durand est-elle le fruit d'une rencontre ? d'une envie ? S'il s'agit d'une proposition d'une proposition de l'auteur, quelles motivations vous ont poussé ?*

Fred Bernard : C'est mon éditeur qui m'a mis en relation avec Stéphane parce qu'il connaissait l'intérêt que je porte aux oiseaux en particulier et à la nature en général. Ce dernier avait en outre présenté "la page ornithologique" de mon récit de voyage au Bénin, *Au bout, Parakou*, où j'avais croqué de nombreux oiseaux, celle-ci avait beaucoup plu à Stéphane par sa spontanéité et sa simplicité. En effet tous les croquis étaient réalisés sur le vif, voire dans une voiture en marche...

J'ai été présenté à Stéphane dans les locaux du Seuil par Bulle Héliardot qui gérait le projet et qui avait songé à en faire un "carnet", l'affaire était conclue...

L C : *Le documentaire, par ses textes et par ses illustrations, s'adresse à la fois aux adultes et aux plus jeunes : était-ce voulu ?*

F. B. : Je pense que Stéphane a voulu donner aux lecteurs un texte accessible au grand public sans distinction d'âge, dans l'esprit de "la Hulotte", riche de renseignements ultra sérieux, dernier cri sur le plan de l'information scientifique, mais vivant et drôle tout à la fois. Mes dessins ne devaient en aucun cas intervenir comme des éléments de reconnaissance pragmatique des espèces, mais comme des croquis saisis sur le vif par un observateur dans un but narratif et ludique. Le tout formant le carnet d'un observateur amoureux des oiseaux, ce que nous sommes tous les deux.

L C : *A quel niveau se situent les différences du travail d'illustration pour ce documentaire par rapport aux albums avec François Roca ou encore vos propres BD ? Comment avez-vous travaillé ?*

F. B. : Travailler avec Stéphane Durand, avec François Roca ou seul sur une BD n'a rien à voir, en fait. Mes projets avec François sont le fruit d'une longue maturation et d'un désir commun initial ; j'écris une histoire sur un thème que nous avons choisi ensemble et François en fait les illustrations après coup. Sur une BD je démarre sur une idée claire mais imprécise que j'écris à mesure que je dessine, scène par scène. Avec Stéphane, je répondais à des dessins de commande et il m'a refait faire ceux qui ne lui convenaient pas pour des raisons bien précises (par exemple "cet oiseau niche dans des buissons, pas dans des arbres"...). Je devais dessiner chaque oiseau ailes écartées, puis dans son milieu naturel, puis les cartes de ses déplacements. Il a tout découvert à la fin. Avec François, on corrige le tir chemin faisant. Trois plaisirs différents, donc ! Auteur, dessinateur libre et dessinateur dirigé...

L C : *Que doivent apporter, selon vous, les illustrations au texte documentaire ? Dans quel sens servent-elles le documentaire ?*

F. B. : Dans un contexte comme celui-là, je pense que les dessins sont avant tout des divertissements pour l'oeil, mais peuvent en même temps apporter quelques indications supplémentaires : environnement, comportements, déplacements qui ont été observés par les ornithologues avant moi et que j'interprète à ma façon. Mais sous l'oeil critique du "savant".

L C : *Enfin, étant donné que Stéphane Durand a travaillé pour le cinéma, seriez-vous tenté de participer à un film d'animation ? L'aventure cinématographique et audiovisuelle vous tente-t-elle ?*

F. B. : J'aime toutes les formes de narrations dont le cinéma, et je serais plus attiré par le cinéma que le dessin animé proprement dit (mais j'ai un sacré faible pour les films du japonais Miyazaki !). C'est souvent l'occasion qui fait le larron, je raconterai peut-être des histoires par ce médium un jour, l'idée que tout soit possible me ravit.

LE MATRICULE DES ANGES

Le mensuel de la littérature contemporaine

Esteban le veilleur

Fred Bernard par *Eric Naulleau*

Parallèlement à son travail avec l'illustrateur François Roca, l'auteur et dessinateur Fred Bernard s'est frayé un chemin plus personnel. Par à-coups mais jusqu'au bout.

L'idéal serait un générique dans le genre d'*Amicalement vôtre*, tons sépias et musique de John Barry. Lignes de vie parallèles de Fred Bernard et François Roca, l'un né à Beaune en 1969 (et plausible Dany Wilde), l'autre né à Lyon en 1971 (et convaincant Brett Sinclair). Leurs trajectoires finissent par se croiser en 1990 lorsque tous deux entreprennent des études d'illustration à l'école Émile-Cohl, sise dans la capitale des Gaules. C'est le début d'une collaboration aussi fructueuse que celle du couple anglo-américain qui fait les beaux après-midis de la télévision française depuis un quart de siècle.

La Reine des fourmis a disparu, Le Secret des nuages, Le Train jaune, Ushi, Jeanne et le Mokélé, Jésus Betz révèlent l'extraordinaire graphisme de François Roca, évocateur de Edward Hopper et de certains maîtres flamands (" *Quand il a ouvert son book à Paris, se souvient son complice, les types ont dit : "Celui-là, il faut tout de suite lui donner du boulot !"*), et les talents d'écriture de Fred Bernard qui mène la littérature jeunesse vers des horizons encore inexplorés sous influence revendiquée du *Freaks* de Tod Browning, *Jésus Betz* narre les très improbables heurs et malheurs d'un homme-tronc, tandis que *L'Homme-Bonsaï* combine une trame à la Stevenson avec la soudaine apparition d'un arbre sur le crâne du matelot Amédée. Le tout dans des formats inhabituels, plutôt difficiles à caser sur les étagères des libraires. Ce grand art du rebrousse-poil n'empêche pas nos compères d'accumuler une impressionnante quantité de récompenses ils parviennent même à rafler deux fois en l'espace de six années le Prix Alphonse-Daudet, c'est-à-dire le Goncourt Jeunesse.

Voilà qui ne devrait pas faire oublier que Fred Bernard est sorti deuxième de sa promotion à Émile-Cohl, derrière un certain... François Roca. Auteur des textes et des dessins d'un petit bijou intitulé *Mon ami crocodile* (Albin Michel), parfait bréviaire des angoisses enfantines, il a également illustré *L'Arche de Nino* (Seuil, 2000) CD-livre de son ami Nino Ferrer, suicidé deux ans plus tôt. Mais c'est très récemment que l'auteur complet de *Des souris et des loups* (Grandir) semble avoir brisé l'armure. D'abord avec un récit de voyage au Bénin ponctué de croquis pris sur le vif : *Au bout, Parakou*, transposition dans la réalité des souvenirs d'expéditions imaginaires de son enfance lorsque le petit Frédéric, qui ne s'appelait pas encore Fred, dévorait les ouvrages sur la faune et la flore des autres continents, superposait les paysages des Îles de la Sonde, du Kenya ou du Pérou à ceux de sa Bourgogne natale : " *Je retiens mon souffle. Je n'en crois pas mes sens. Ces animaux, je les ai vus mille fois dans les magazines, les films et les zoos. Je sais à quoi ils ressemblent, je connais leurs cris, leur alimentation, leurs moeurs. Mais fouler leur terre, respirer leur air, caresser leur végétation, se faire piquer par les mêmes moustiques, les mêmes mouches, ressentir la même chaleur qu'eux, les mêmes odeurs, être ébloui par le même soleil, c'est ressentir le pays tout entier et cette force incroyable qui s'en dégage. Je suis ici chez eux. "*

Plus insolite, la parution simultanée au Seuil d'une bande dessinée : *La Tendresse des crocodiles* dont un avertissement précise que " *Cette histoire a déjà paru en 2001 sous la forme d'un album, illustré par François Roca, sous le titre Jeanne et le Mokélé.* " Quelques explications s'imposent : " *Jeanne et le Mokélé était d'abord une nouvelle qui n'a en définitive pas pu servir pour l'album. J'en ai fait deux autres versions, dont l'une a finalement paru. On m'a ensuite proposé de développer la nouvelle originale pour en faire un roman ado. J'ai réfléchi et puis je me suis dit que je n'aimais pas les romans ado.* " L'idée de faire une BD qui lui trottait depuis longtemps dans la tête, un premier voyage en Afrique dont il rapporte quatre planches et la carte blanche donnée par Jacques Binsztok et Brigitte Morel au Seuil, tous éléments décisifs arrosés d'une généreuse dose d'enthousiasme, et Fred Bernard passe directement de quelques anciennes et timides tentatives dans des fanzines à 170 planches d'un coup.

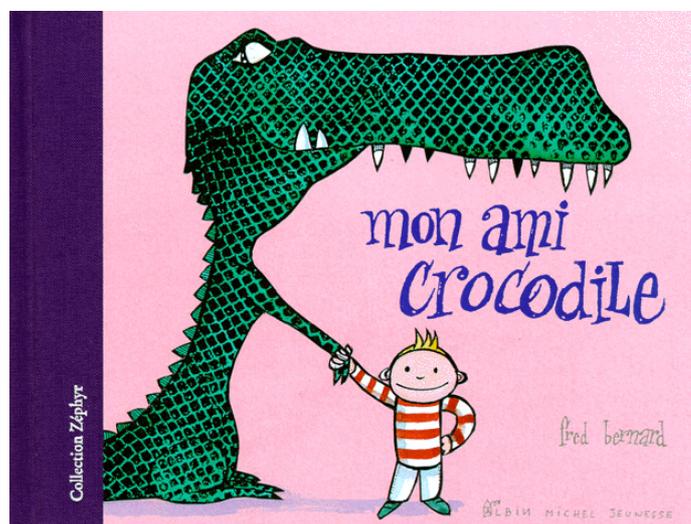
Deux nouveaux tomes sont à suivre (" *J'ai envie de continuer, j'adore les personnages* ") pour ce retour au roman graphique ou les aventures de Jeanne Picquigny qui largue un beau matin de 1921 les amarres, un futur mari et des enfants virtuels, cap sur l'Afrique et sa destinée. Une fois la dernière page tournée, on se dit que l'auteur-dessinateur ne doit pas détester Hugo Pratt et son Corto Maltese. Quête du père chez Jeanne Picquigny, quête des pairs chez Fred Bernard qui avoue son admiration pour Hemingway, London, Stevenson, Melville ou Conrad, " *des vrais bourlingueurs ceux-là. J'aime leur vision de l'homme mais aussi leur amour de la nature.* "

De fait, jamais son écriture n'a semblé plus maîtrisée, plus épanouie que dans *L'Homme-Bonsaï* (" *C'est parce que les éditeurs me laissent aujourd'hui les coudées franches. Jésus Betz est passé par là !* "), troisième actualité d'un exceptionnel cru 2003. Le passage à la fiction pure, roman ou nouvelle, ne saurait tarder, on le devine. " *Déjà, au Seuil, on me demande "Alors quand est-ce que ?" " Oui, précisément, quand est-ce que ? " J'ai quelques idées, mais je suis d'une patience de reptile quand quelque chose me tient à coeur.* "

Fred Bernard

Le Matricule des Anges - Revue n° 048 (15 novembre-31 décembre 2003)

http://www.lmda.net/din2/n_port.php?Idp=MAT04875



Explorer l'univers d'un duo auteur-illustrateur Frédéric Bernard et François Roca

Site Télémaque juin 2003

Un duo auteur-illustrateur : Bernard et Roca

Nous nous sommes intéressés à la production, régulière et inspirée, de ces deux jeunes auteurs, déjà récompensés par plusieurs prix littéraires. Le tandem fait passer dans le texte comme dans les illustrations l'esprit des histoires qu'il invente, qui plongent à chaque fois le lecteur dans des univers temporels ou géographiques très différents.



Ces albums étonnants diffèrent de ce qu'on a l'habitude de trouver à la BCD ou au CDI et méritent un accompagnement dans leur présentation auprès des élèves.

Ils s'adressent, à notre avis, plutôt à un public de cycle 3 ou de collège, voire de lycée (*Jésus Betz*), mais pour les collègues qui choisiront de les présenter à des enfants plus jeunes, plusieurs niveaux de lecture sont possibles.

La bibliographie et les prix reçus

La reine des fourmis a disparu (Albin Michel -1996)

Prix Jérôme Main 1996, Prix Alphonse Daudet 1997, Prix Sorcières 1997, sélection ministérielle pour le cycle 3

Le secret des nuages (Albin Michel -1997)

Le jardin de Max et Gardénia (Albin Michel -1998)

Le train jaune (Seuil - 1998)

Monsieur Cloud nuagiste (Seuil - 1999)

Cosmos (Albin Michel -1999)

Ushi (Albin Michel - 2000)

Jeanne et le Mokélé (Albin Michel - 2001)

Prix Alphonse Daudet 2002

Jésus Betz (Seuil - 2001) *Prix Baobab 2001, Prix Alphonse Daudet 2002*

La comédie des ogres (Albin Michel - 2001)

L'homme-bonsaï (Albin Michel - 2003)

L'indien de la tour Eiffel (Seuil jeunesse - 2004)

Cheval vêtu (Albin Michel jeunesse - 2005)

Uma, la petite déesse (Albin Michel - 2006)

Des pistes pour pénétrer dans l'univers des deux auteurs

Analyse comparative des ouvrages

Chaque album est unique, mais une analyse transversale de l'ensemble de l'œuvre montre de nombreux fils conducteurs qui sont autant de pistes d'analyse.

- Repérer les points communs et les différences :

Cette grille d'aide à la lecture peut être utile pour baliser l'exploration de l'œuvre et aider les enseignants à entrer dans l'univers particulier des auteurs.

Elle peut donner lieu à des travaux de groupes avec les élèves, après adaptation.

Éléments à analyser	Titre1	Titre2	Titre3
Thèmes et motifs récurrents			
Genre littéraire / type d'écrit			
Caractéristiques des personnages			
Style graphique			
Références			
Pistes documentaires / interdisciplinarité			
Quelle fin ?			
Quelle mise en réseau ?			

Quelques thèmes ou éléments récurrents à l'ensemble de l'œuvre

Voyage initiatique, quête initiatique, apprentissage de la vie
 Franchissement d'une frontière, passage d'un territoire à un autre, accès à la liberté
 Interrogation sur l'humanité
 Lien avec la nature,
 Nostalgie du paradis perdu, de l'Eden
 Domination des hommes sur les animaux
 Représentation de la différence, de la faiblesse
 Personnages mythiques
 Confins du rêve et de la réalité
 Amitié
 Rapport à l'Art

Un exemple d'étude d'un de ces thèmes récurrents :

Le voyage initiatique, le passage d'une frontière, d'un territoire à un autre

Le voyage intérieur et l'émergence du sujet (à partir du collègue)

La récurrence du thème du moyen de transport protecteur face à un espace plus ou moins menaçant peut évoquer la quête initiatique d'un individu, son cheminement symbolique. À la fin du voyage, un autre "je" naît au monde désormais sien.

On constate ainsi que beaucoup de personnages progressent d'un point à un autre grâce à une "machine". Et ce périple va changer leur existence. Comme dans le *Quart-livre* (Rabelais), où les personnages embarquent sur un bateau pour "visiter l'Oracle de la Dive Bouteille", les héros de Bernard et Roca se livrent ainsi à leur destin en prenant place dans une "coquille". Ce moyen de transport peut être minimaliste, naturel : une cage, une prison (*La comédie des ogres*), un oiseau (*La reine des fourmis a disparu*), un ours (*Ushi*). Ou issu du génie industriel : un avion (*Le secret des nuages*), un vaisseau spatial (*Cosmos*), un bateau (*Jeanne et le Mokélé*), un train (*Le train jaune*). Dans *Le jardin de Max et Gardénia*, c'est le mur qui matérialise la frontière à franchir.

Ce voyage permettra à chacun d'accéder à un monde meilleur, ou tout au moins plus serein, comme le souligne le lever de soleil terminant nombre d'albums.

Ce voyage est un voyage initiatique puisqu'il débouche sur une évolution du personnage : l'ogre, transporté dans le monde des hommes depuis la forêt des origines, découvre le chant de la mer ; le naufrage de Jeanne permet de garder le secret d'un monde mythique ; Jésus trouve l'amour et commence à vivre à 33 ans ; Ushi, au sommet du monde, retrouve la vue...

Néanmoins, quelques interrogations subsistent parfois quant à l'issue du voyage entrepris : par exemple, le lecteur n'est pas vraiment fixé sur le sort des personnages de *Cosmos*, de même que le train jaune du *Train jaune*, merveille de technologie, apporte la civilisation et ce qu'elle a de plus néfaste pour les populations indiennes. De même chez Rabelais, à l'issue du voyage entrepris dans le *Quart-livre*, aucun réel progrès n'est acquis par les personnages et leurs questions demeurent.

Des pistes de travail prenant en compte la mise en mots et en images peuvent être proposées à tous les niveaux pour exploiter ce thème du voyage. Nous pouvons ainsi distinguer :

- le moyen de transport
- l'espace où évolue le personnage " en transit " pendant son "trajet" (espace menaçant, neutre ?...)
- l'élément qui matérialise la frontière symbolique
- l'opposition de deux mondes et les particularités de chacun
- la résolution du récit

Chaque élément serait ainsi abordé à travers le choix du vocabulaire, des champs sémantiques, des intentions des auteurs (descriptions minutieuses ou lapidaires).

Le rôle de l'illustration

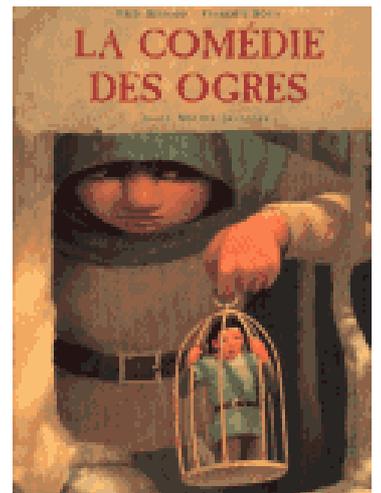
Les illustrations de François Roca, très fortes, font de ces ouvrages des œuvres magnifiques et jouent un rôle capital dans le projet narratif. La technique utilisée est souvent la peinture, excepté pour *Monsieur Cloud nuagiste* (dessin gravé, en noir et blanc). Il sera intéressant d'étudier le style graphique et la connotation de l'illustration à travers les couleurs, la matière, les différentes perspectives, la position des personnages en repos ou en action, les zooms sur l'expression du visage ou les personnages réduits à une silhouette. Les techniques picturales diverses n'empêchent pas le sentiment d'unité de l'œuvre, unité donnée par les thèmes récurrents, obsédants (opposition de deux mondes, recherche d'un Eden, lien profond avec la nature...)

Les formats, les proportions, la typographie, les incrustations de motifs dans les pages de texte et même le papier (*Cosmos*) participent également à la poésie des images évocatrices.

Le choix des couleurs nous donne des indications sur l'état d'esprit du personnage concerné (ciel bleu, tons lumineux pour matérialiser le bonheur, l'espoir ; tons sombres, opaques pour traduire la peur, la souffrance)

Les illustrations jouent très souvent sur un procédé de contrastes et d'oppositions (grand / petit, clair / sombre, plan élargi / détail...)

- repérer et relever ces oppositions dans les illustrations
- analyser les effets produits et les choix de l'illustrateur
- inverser ces contrastes pour certaines images et constater le résultat.



Les cadrages, la composition

- Donner le point de vue choisi par l'image : plongée, contre-plongée, gros-plans, détails, plans élargis...
- Analyser les effets qui en découlent (espace, domination, écrasement...)
- Montrer en quoi le personnage principal est souvent écrasé par le gigantisme de ce qui l'entoure.
- Quels types de cadrage pour :
- faire peur - apaiser - écraser - surprendre ... ?

Les lignes obliques dans certaines illustrations induisent déséquilibre et étrangeté (*La reine des fourmis, Jésus Betz, Le train jaune...*) :

- Avec les mêmes éléments d'une illustration, modifier les agencements de la composition pour produire des effets différents.

Les illustrations de certains albums font penser à des tableaux vivants (*Jésus Betz, la Comédie des Ogres*) :

- Créer des scènettes à partir d'une illustration :
- Demander aux enfants de se placer de la même façon que les personnages d'une illustration qui propose un cadrage intéressant ; prendre des photos en changeant l'angle de vue.
- Comparer ensuite les photos avec l'original et retrouver le point de vue choisi par l'illustrateur.
- À partir d'une photo prise, faire retrouver par une autre classe l'image de référence de l'album.

Palette subtile et riche

François Roca utilise souvent deux ou trois couleurs dominantes et leurs déclinaisons. Remarquer que les tons utilisés servent à retranscrire l'atmosphère, l'ambiance, le lieu de l'histoire :

- des bleus lumineux pour matérialiser l'aspect onirique ou spatial dans *Ushi, Cosmos, Le secret des nuages* ;
 - des teintes sombres, brunes pour l'enquête de *La reine des fourmis a disparu, Le jardin de Max et Gardénia*, l'atmosphère angoissante du début de *Jésus Betz* ;
 - des ocres et des bruns pour la chaleur et la moiteur de l'Afrique dans *Jeanne et le Mokélé*
- Remarquer l'importance de l'utilisation du clair-obscur et des effets d'éclairage oblique. Souligner la fonction dramatique de la lumière dans la plupart des illustrations.

La richesse de la stylistique



On constate immédiatement la variété des genres littéraires et des types d'écrits représentés par l'ensemble de l'œuvre (le théâtre pour *La comédie des ogres*, l'enquête policière pour *La reine des fourmis*, le scénario et le journal de bord pour *Jeanne et le Mokélé*, la correspondance pour *Jésus Betz*, le récit de science-fiction pour *Cosmos*, l'enquête à la frange du fantastique pour *Dans le jardin de Max et Gardénia...*)

Ces différentes formes d'écriture sont autant d'occasions de proposer aux élèves un travail sur la langue, à adapter selon les niveaux : étude de la composition, de la mise en récit, de la temporalité propre à chaque genre, analyse des procédés d'écriture et d'énonciation...

- Classer les textes par genres
- Analyser leur construction :
- Dans *Jeanne et le Mokélé*, repérer le style syncopé, télégraphique, avec très peu de verbes conjugués, qui traduit la remontée des souvenirs de Jeanne et ses sensations tels des " flashes " visuels.
- Dans *La reine des fourmis*, relever les phrases ou les éléments qui annoncent les enchaînements des actions et des déplacements, qui permettent de travailler sur la structure de la narration.
- Dans *Jésus Betz*, relever les 33 dates symboliques qui rythment la vie du personnage, en correspondance avec l'Histoire.
- Dans *La comédie des ogres*, on peut associer chacun des trois actes de la pièce aux trois étapes de la vie, progression vers la sagesse.

Le vocabulaire, riche et bien choisi, est d'une grande efficacité. Les phrases sont courtes, souvent percutantes. Certains mots seront inconnus des enfants mais peuvent s'expliquer facilement. Les auteurs utilisent de nombreux jeux de mots (" La Baie Attitude ", " je me rends à l'Évidence " dans *Le secret des nuages*) et travaillent beaucoup sur les noms de leurs personnages.

Proposer aux enfants de prélever :

- les sigles (" le C.N.D.M, le L.B.D.L, le CRDP... dans *Le jardin de Max et Gardénia*)
- les jeux de mots (Elytre de Lait, Mandibule de Savon, Jamay de Santroy, Suma Katra... dans *La reine des fourmis*, *Le jardin de Max et Gardénia*, *Jésus Betz*)
- les noms de peintres (Goya, Vermeer, Cézanne... dans *La comédie des ogres*)
- les noms en référence à la mythologie (Hadès, Thémis, Andronic, Lilith, Styx... dans *Jésus Betz*)
- en imaginer d'autres.

Le rapport texte-image

La grande unité d'atmosphère rendue par l'association texte-image prouve une grande complicité entre l'auteur et l'illustrateur. Celui-ci apporte certainement, dès la conception de l'histoire, des éléments qui seront clés au niveau du visuel. On trouve semble-t-il une plus grande permanence du style dans l'image que dans les textes.

À l'efficacité du texte répond toujours une impressionnante illustration qui éclate au premier plan, mais reste toujours au service de l'histoire et de la puissance dramatique.

Montrer que la narration est prise en charge à part égale par le texte et par les images :

- Dans un album, sélectionner uniquement les images et essayer de reconstruire l'histoire. Puis dans le texte, repérer les éléments de l'image qu'on y retrouve, ceux qu'on n'y retrouve pas, et comparer leur importance pour le récit.
- Analyser l'opposition ou la complémentarité entre le climat du texte et celui de l'image (dans *Jeanne et le Mokélé*, le texte violent et syncopé s'oppose dans certaines pages aux images statiques qui remontent dans les souvenirs de Jeanne).

Les références culturelles

Références à la peinture et à la sculpture

On repère de très nombreuses références à la peinture et à la sculpture (Edouard Hopper, Vermeer, Georges de La Tour, les peintres flamands, le Douanier Rousseau, l'hyper-réalisme,

les statues gréco-romaines, les gargouilles médiévales, Botero, Pompon...):

- Rapprocher les albums de tableaux ou d'univers de peintres
- Rechercher les animaux dans les œuvres d'art
- Créer un bestiaire à partir des différents animaux des albums
- Établir des correspondances entre des éléments des albums et des œuvres existantes (par exemple les sculptures du parc dans *Le jardin de Max et Gardénia*).
- À partir de livres d'art ou documentaires sur les peintres ou sculpteurs concernés, effectuer des recherches plus approfondies pour établir des comparaisons :



Botero, Pompon :

Mamamita dans *Jésus Betz*, l'ours blanc dans *Ushi*, évoquent des sculptures de ces artistes.

Le Douanier Rousseau :

Dans *Le jardin de Max et Gardénia*, ou dans *La reine des fourmis a disparu*, chaque forme de feuille ou d'arbre est vue séparément et ses contours sont nets, dans le style des peintures naïves du Douanier Rousseau.

Johannes Vermeer :

Vermeer peint souvent des femmes assises ou debout, près d'une fenêtre. On les retrouve dans *Jeanne et le Mokélé*, *Jésus Betz*...

Edouard Hopper :

L'univers d'Édouard Hopper est marqué par la solitude, le voyage, la quête, la représentation d'un monde inhumain, des compositions en obliques, un éclairage latéral. On y retrouve des motifs récurrents (représentations de bâtiments, fenêtres). Cet univers peut être mis en parallèle avec celui de François Roca et de Fred Bernard, même si les personnages d'Hopper sont plus figés et son œuvre pessimiste alors que les personnages de Bernard et Roca parviennent au bonheur.

- Mettre en correspondance un album avec un type d'illustration
- Proposer aux élèves de retrouver dans les albums de François Roca des éléments des tableaux d'Hopper
- Prendre un élément de l'album (par exemple Jeanne assise devant la fenêtre à la fin de *Jeanne et le Mokélé*) et chercher l'équivalent dans les tableaux d'Hopper (par exemple Chambre à Brooklyn ou Morning in the city).

Raymond Cazanave :

Illustrateur (1893-1961), il produisit en 1947, dans France Soir une adaptation des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, en cent soixante et une bandes. On retiendra tout particulièrement l'illustration du baiser qui semble fortement avoir inspiré la couverture de *L'indien de la tour Eiffel*. Une étude comparative des deux illustrations pourrait montrer ce qui tient de l'héritage culturel d'une part et de la création personnelle proprement dite, cette manière dont Fred Bernard et François Roca retravaillent un thème avec leur style graphique si reconnaissable (choix des couleurs, utilisation du clair-obscur, tableaux vivants.).

[L'illustration du baiser de Raymond Cazanave](#)

Références à l'architecture

L'illustration propose de nombreuses références à l'architecture (châteaux, bâtiments, villes...). Cela peut être l'occasion d'appréhender avec les élèves l'évolution architecturale en fonction des époques et ses représentations.

- Dans *Le jardin de Max et Gardénia*, repérer les styles de bâtiments représentés, comparer les représentations du parc avec des reproductions des parcs de châteaux célèbres.

- Rechercher le style du château représenté dans *La comédie des ogres*.

Certains éléments d'architecture représentés (immeubles, gratte-ciel) font penser aux réalisations architecturales américaines du début du XX^{ème} siècle :

- Dans *Monsieur Cloud nuagiste*, dans *Le train jaune*, dans *La reine des fourmis a disparu*, dans *Jésus Betz*, rechercher les éléments d'architecture et les comparer avec des photographies, des affiches de bâtiments existants, avec *La ville imaginaire* de Peeters et Schuiten (cadrages, angles de vue).

Références cinématographiques

Tarzan, King Kong, Africa Queen, Out of Africa, films retraçant l'époque coloniale des années 30 (*Jeanne et le Mokélé*)

Les films noirs des années 40/50 (*Le train jaune*)

Le Kid, Freaks (*Jésus Betz*)

Microcosmos (*La reine des fourmis*)

Gulliver (*La comédie des ogres*)

Little big man, roman de Thomas Berger, fresque romanesque et historique sur la destinée tragique de la nation Cheyenne, portée à l'écran par le réalisateur Arthur Penn : le héros au "visage pâle" est enlevé et élevé par les Indiens puis ramené chez les hommes blancs. Le dénouement de *L'indien de la tour Eiffel* semble rappeler la scène du massacre qui ouvre le film. Et l'on se souviendra de la célèbre phrase "Aujourd'hui est un beau jour pour mourir" qui pourrait accompagner les derniers instants du héros de Fred Bernard et François Roca.

- Visualiser les films
- Mettre en relation des photos de films avec un album
- Analyser l'utilisation de la lumière et les effets d'éclairage.

Références à des personnages mythiques ou religieux

Le Mokélé, King Kong, le monstre du Loch Ness (*Jeanne et le Mokélé*)

Cléopâtre (*Cosmos*)

Le Yéti (*Le train jaune*)

La sirène, le loup-garou, la licorne, l'elfe, le cyclope, le cheval ailé, le Minotaure, le dragon (*La comédie des ogres*)

Jésus, Hadès, Thémis, Andronic, Lilith, Styx... (*Jésus Betz*)

- Repérer ces références dans les différents albums
- Rechercher des documents sur leurs origines
- Imaginer d'autres personnages mythiques à mettre en scène

Références intertextuelles

- Alice au pays des merveilles dans *Le jardin de Max et Gardénia*
- Le Petit prince dans *Le secret des nuages*
- Davy Crockett dans *Ushi*

Par la vision assez pessimiste d'un monde où chacun essaie de survivre malgré la misère, la pauvreté, l'injustice et le désespoir, *L'indien de la tour Eiffel* pourrait bien faire référence au genre littéraire que constitue le roman noir, représenté en France par Eugène Sue (*Les mystères de Paris*) et Émile Zola (*L'assommoir*). En effet plusieurs thèmes motifs récurrents peuvent être étudiés, notamment au lycée :

-Le personnage de l'ouvrier :

les personnages ont un point commun, celui d'être au bas de l'échelle sociale : dans *Les mystères de Paris*, Rodolphe grand duc allemand, fréquente les bas-fonds de la capitale déguisé en ouvrier, dans *L'assommoir*, les compagnons de Gervaise sont également ouvriers, tandis que l'Indien de Fred Bernard et François Roca, travaille sur le chantier d'où sortira la tour Eiffel. Ces personnages sont tous liés par une fatalité, comme s'ils étaient vaincus

d'avance par l'âpreté de leur existence.



-Le cabaret :

dans *L'assommoir*, les personnages vont dans ce lieu de perdition pour oublier leur condition miséreuse, l'eau de vie causera leur perte. À la vision très pessimiste de Zola, Fred Bernard et François Roca préfèrent ne retenir que l'atmosphère conviviale du lieu (un travail pourrait être fait sur le "tableau vivant" que constitue l'illustration du cabaret). Le côté moralisateur est gommé, les ouvriers se retrouvent dans ce "hors le monde" pour partager un moment chaleureux. On remarquera que l'héritage culturel est retravaillé par les deux auteurs.

-La chambre d'hôtel :

dans l'incipit de *L'assommoir*, Zola décrit la chambre d'hôtel où habite Gervaise après avoir quitté sa province. C'est une "misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer [...] de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse". Tout ceci communique un sentiment de solitude et de désœuvrement. Là encore une comparaison peut être établie avec le texte de Bernard et Roca qui ne retiennent que l'image des amants certes démunis de tout bien terrestre, mais réunis en dépit de tout.

- L'illustrateur, imprégné de son univers, fait parfois référence à des personnages de ses propres albums (le savant de La reine des fourmis ressemble beaucoup à Monsieur Cloud ; les masques africains du musée se retrouvent dans l'appartement de Jeanne, on retrouve un bestiaire commun à plusieurs titres...).

Les élèves s'amuseront à en découvrir d'autres...

Prolongements interdisciplinaires

Histoire, géographie :

- L'ensemble de l'œuvre privilégie l'époque du début du XX^{ème} siècle. Il sera intéressant de mener des recherches documentaires à partir des différentes représentations de cette époque (transports, industrie, urbanisme, habillement, politique, personnages célèbres...).

- Les enfants pourront repérer sur des cartes du monde certains des voyages effectués (le Triangle des Bermudes, les villes traversées par Jeanne en Afrique, le fleuve Congo...)

Sciences, technologie :

Les territoires investis dans les albums sont bien définis (ciel, cirque, forêt...) et certains titres autorisent des recherches et des prolongements dans les domaines scientifiques variés :

- Zoologie (La reine des fourmis)
- Technologie, astronomie, vie des astronautes, aviation (Le secret des nuages, Cosmos)
- Météorologie (Le secret des nuages, Monsieur Cloud)

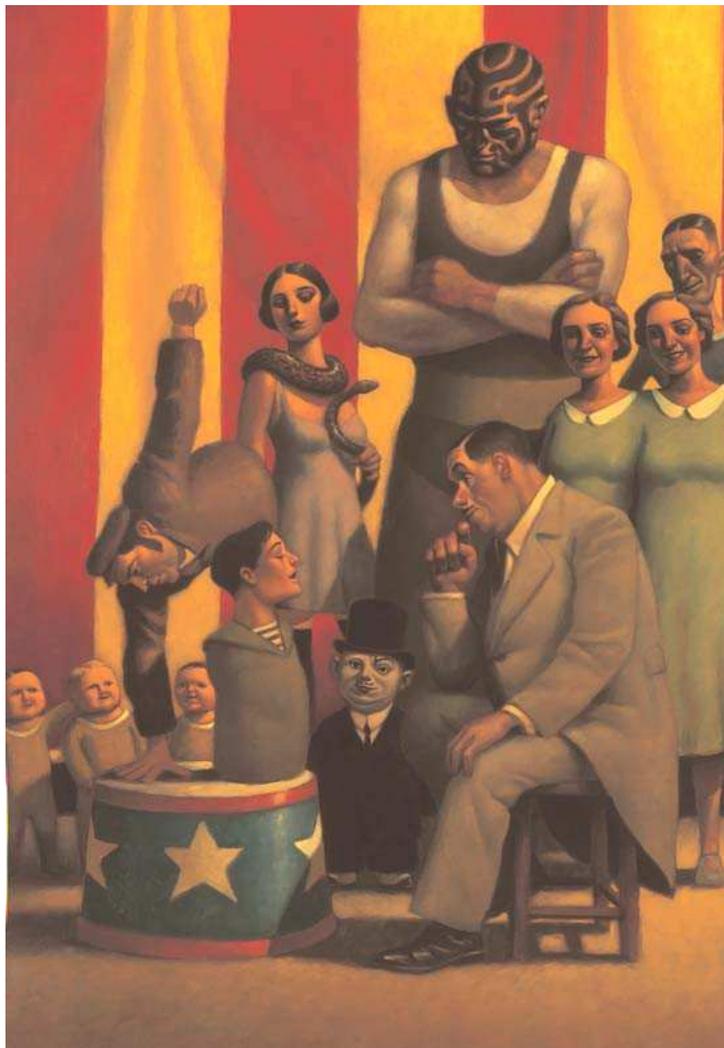
Il pourra être intéressant pour les élèves d'assister à l'adaptation théâtrale de Jésus Betz, réalisée par la troupe La Troppa, ou d'en visualiser une version filmée.

Cette fiche n'a pour ambition que de donner quelques clés d'accès pour baliser une exploration qui ne pourra être que personnelle.

Fred Bernard et François Roca, en utilisant des moyens d'expressions différents, concourent au même projet. Leurs albums donnent envie d'approfondir, de relire, de chercher d'autres clin d'œil, d'autres références, qui semblent infinies. Le tandem auteur-illustrateur crée pour chaque album un univers unique et original, dans lequel une grande place est laissée à l'interprétation du lecteur qui se construit ses propres références et sa propre lecture, comme devant toute œuvre d'art.

Fiche élaborée dans le cadre du Comité de lecture Télémaque, rédigée et mise en ligne par Chantal Bouguennec le 30/06/2003

© Académie de Créteil/CRDP/Télémaque - 30/06/03 ✉

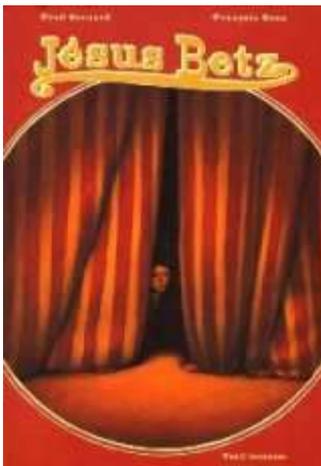




• [Deust 2](#) mardi 24 janvier 2006

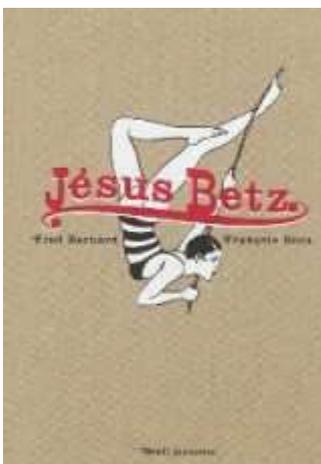
Jésus Betz de Fred Bernard et François Roca ill.

Une ode à l'amour et à l'espoir, même quand la nature nous fait naître très différent



© Seuil Jeunesse, 2001

En trente-trois dates et 27 ans, de la naissance au bel âge, Jésus Betz nous raconte l'histoire d'un être singulier, son histoire. Homme tronçonné doté d'une voix magnifique et d'une mémoire sans failles, né de père inconnu quelque part, en France peut-être, et pas trop loin d'un port, Jésus Betz écrit ou plutôt fait écrire une longue lettre à sa mère, lettre qui forme le récit du livre. Jésus passe en revue les grandes étapes de sa vie. Son embauche comme vigie de bateau, jusqu'au jour où une mouette lui crève un œil... Son placement chez un forain où il amuse le bas peuple ; c'est là qu'il rencontre ses premières amitiés sincères : Mamamitta et Pollux, qui a l'avantage sur José de posséder deux bras en plus sur le tronçonné. Mamamitta morte, Pollux et José s'enfuient vers le Grand Cirque, où leurs différences trouvent à s'employer. Mais aussi le lieu magique où le destin de José se trouve bouleversé...



© Seuil Jeunesse, 2012

Nouv. éd. collector

Les deux compères de chez Seuil, François Roca et Fred Bernard ont signé avec Jésus Betz un album grand format tendre et terrible, superbement illustré par le premier d'une douzaine de planches très réalistes aux couleurs sombres et rondes. Le récit est la correspondance que Jésus destine à sa mère. C'est ce que l'on apprend à la fin de l'album, au terme des épreuves subies par le « héros », alors qu'il souffle un peu, à New-York, le succès et l'amour venus. Dans l'album, la vie de Jésus est remplie de trois femmes aimantes, mais la première, sa mère, l'abandonne, ainsi que la seconde, Mammamitta, qui meurt d'être devenue trop grosse. La troisième est la bonne, en la personne de Suma Katra la trapéziste, belle et muette depuis qu'un homme du cirque l'a abandonnée. Jésus Betz est donc par l'apparence physique. C'est aussi un album sur la nature de la gent masculine quand ses représentants sont méchants et cruels. C'est enfin le rappel que le lien à la mère de chaque humain a besoin de s'épanouir de la manière la plus harmonieuse, au risque pour chacun de devoir courir longtemps pour le refaire.

La plus grande partie de l'album fait froid dans le dos - si l'on peut dire - par son réalisme terrifiant : comment s'identifier à un homme-tronc ? Le monde merveilleux de la fiction permet un dénouement heureux puisque c'est une véritable *success-story* que vit notre héros-chanteur dans les dernières pages : New-York, triomphe et belle pépée. Il ne manque que le champagne, mais comment le boirait-il...

Pascal Koves, Deust STID, novembre 2004

MAJ juillet 2013

Fiche descriptive

Lieux et milieux : une maison pauvre d'une ville portuaire, la rue, un bateau, les bas-fonds, le cirque

Personnages : Jésus, son grand frère, sa mère, un pasteur, des marins, un forain, les gens du cirque, une fiancée, une chambre d'hôtel en Amérique.

Début et fin : une initiation à la vie dans l'ombre de l'abandon par la mère ; un retour à la mère par le biais de la femme aimée.

Chronologie : 27 ans de la vie de Jésus Betz, à partir de la naissance.

Genre : roman initiatique d'un garçon, vers l'amour double : la femme et le retour à la mère.

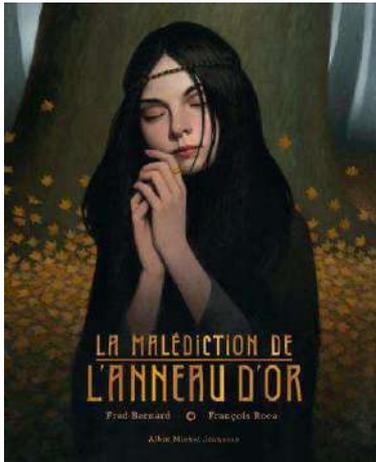
Premiers mots : « Prendre ses jambes à son cou. Baisser les bras. Prendre son pied. Se tourner les pouces » J'ai toujours détesté ces expressions, dès mon plus jeune âge, car je n'ai jamais eu ni jambes ni bras. Je m'appelle Jésus Betz, l'homme-tronc. »

Références bibliographiques

BERNARD, Fred. *Jésus Betz*. Seuil Jeunesse, 2001. Illustrations François Roca. 40 p. : illustrations en couleur ; 39 x 27 cm. (Albums jeunesse). ISBN 202037854X Broché 18,00 €

Dès 6 ans. Mots clés : différence / abandon / relation fils-mère / cirque

Nouvelle édition 2012 : 29 p. : illustrations en couleur ; 38 x 27 cm + 1 ex-libris ISBN 978-2-02-107201-3
Cartonné 22,00 € Collector



Album jeunesse

La Malédiction de l'anneau d'or

Fred Bernard et François Roca

On aime passionnément

Entre deux jeunes filles, une amitié à la vie, à la mort. Tolkien, Wagner ? Non : de superbes auteurs français.

« *Dans la forêt profonde du mont Battois, non loin de l'Orphelinat du Grand A, au-delà de la colline fleurie de bruyère, sommeillait une ruine inquiétante et très ancienne.* » La phrase est belle, ondulante et mystérieuse. Fred Bernard se coule avec délectation dans le son et le mouvement du conte classique, sa phrase entraîne le lecteur dans la magie du récit, sa langue joue des codes et de la tradition, mais elle est singulière, piquante. François Roca, son complice de vingt ans, l'accompagne, le provoque, le complète. Ses illustrations, somptueuses, s'inspirent du courant préraphaélite né au Royaume-Uni au milieu du xix^e siècle, en référence à l'art médiéval, réaliste, proche de la nature. Mais il joue une fois encore des clairs-obscurs au diapason de ce conte très sombre, traversé de lumière. L'histoire d'une amitié à la vie, à la mort, entre deux jeunes filles, élevées dans un orphelinat, irrésistiblement attirées par les ruines d'un temple millénaire, où brille, au centre, un anneau d'or scellé dans la pierre... Inspiré des mythologies nordiques et germaniques, peut-être de Wagner et de Tolkien, *La Malédiction de l'anneau d'or* fait également écho à un précédent album des deux auteurs, *Anya et le tigre blanc*. Le résultat est une merveille.

Michel Abescat Télérama n°3539 Mis à jour le 20/11/2017. Créé le 07/11/2017.

Ed. Albin Michel Jeunesse, 48 p., 19 €.

Fred BERNARD et François ROCA

Bibliographie sélective

Textes de Fred Bernard, illustrations de François Roca

La malédiction de l'anneau d'or Albin Michel 2017
Le fantôme du Cirque d'Hiver Albin Michel 2016

Anya et Tigre blanc Albin Michel 2015
Rose et l'automate de l'Opéra Albin Michel 2013
La fille du Samouraï Albin Michel 2012

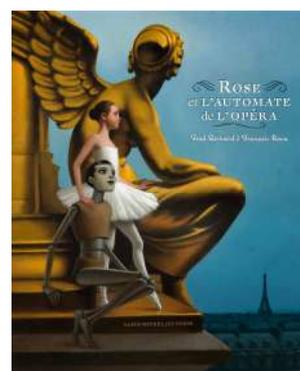
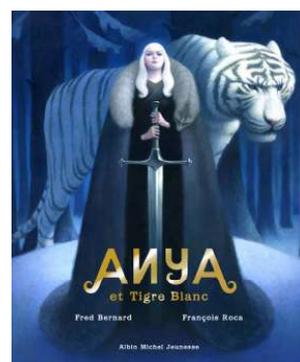
Anouketh Albin Michel 2011

Le Pompier de Lilliputia Albin Michel 2009
Soleil noir Albin Michel 2008
Rex et moi Albin Michel 2007

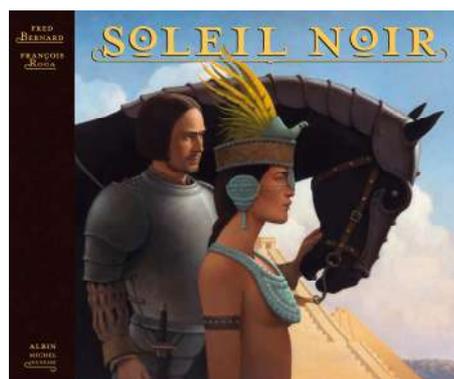
Uma, la petite déesse Albin Michel 2006
Cheval Vêtu Albin Michel 2005
L'Indien de la tour Eiffel Le Seuil 2004
La comédie des Ogres Albin Michel 2003
L'Homme-Bonsaï Albin Michel 2003

Jésus Betz Le Seuil 2001 (Prix Baobab 2001)
Jeanne et le Mokélé Albin Michel 2001

Ushi Albin Michel 2000
Le Train Jaune Le Seuil 1998
Le Jardin de Max et Gardenia A. Michel 1998
La Reine des fourmis a disparu A. Michel 1996



M. Cortes pour le CRILJ - 2018



Dossier élaboré et mis en forme par M. CORTES pour le CRILJ

Novembre 2018

